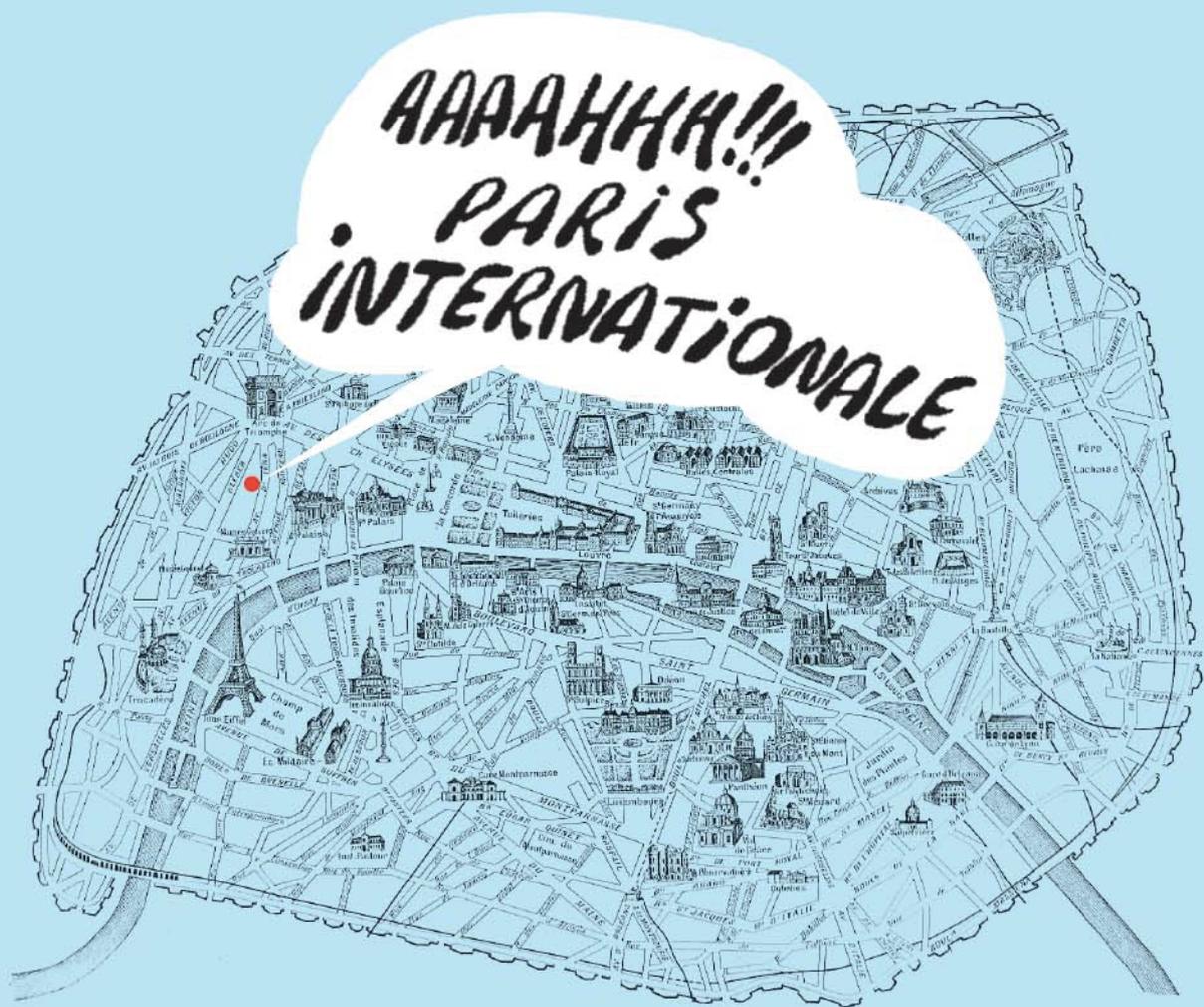


PRESS CLIPPINGS

PARIS INTERNATIONALE

SECOND EDITION

OCTOBER 19-23, 2016





THE WALL STREET JOURNAL.

LIFE | IDEAS | ICONS

An Edgy Art Fair Takes On Paris

A new art fair, the Paris Internationale, aims to be a hipper, cheaper alternative for collectors



Nicolas Party's pastel canvas 'Two Men With a Cat' is mounted on his temporary mural 'Green Decoration.' PHOTO: NICOLAS PARTY/GALERIE GREGOR STAIGER, ZURICH

By **MARA HOBERMAN**

Updated Oct. 20, 2016 3:03 p.m. ET

It's a Paris art-world tradition: Every so often, upstarts revolt and successfully take on the establishment. Think of the scandalous 1863 "Salon des Refusés," which included artists that had been rejected by the official Salon, including future greats Édouard Manet and James McNeill Whistler. Or take the impressionists, who shunned state-sponsored exhibitions and revolutionized French painting.

Now the Paris Internationale art fair, which launched last year, is offering an edgy alternative to the 43-year-old FIAC, or, in English, International Fair of Contemporary Art. Timed to coincide with FIAC, the ingénue is stealing some of the grande dame's thunder.



FIAC is still much bigger. This year's edition, from Oct. 20 to 23 (with a VIP preview on Oct. 19), has 189 exhibitors. Paris Internationale, which opens one day earlier, has grown from its 34-gallery debut to 54 galleries from around the world. The fair is taking over the five-floor former residence of Calouste Gulbenkian, a 20th-century oil magnate and art collector.

The fair was created by owners at four young galleries from Paris and one from Zurich. It has positioned itself as a hipper, cheaper alternative for both collectors and newer galleries, which “are expected to participate in art fairs,” said Marie Lusa, partner at Zurich gallery Gregor Staiger. She added, “But when a booth costs more than the artwork you are selling, that doesn't add up.” Galerie Gregor Staiger co-founded Paris Internationale after applying unsuccessfully to a section of FIAC with subsidized booths reserved for young galleries.

FIAC director Jennifer Flay sees Paris Internationale as “a major game-changer,” if not direct competition. “One of the reasons it was created is because certain galleries were not accepted,” she said. “But that's a healthy move.”

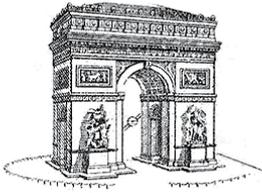
At Paris Internationale, work by up-and-comers tends to be in the price range of \$5,000 to \$10,000. New York-based collector Michael Hort, who shopped the fair last year and plans to return, said: “It reminds me of the way things used to be, when art was accessible and galleries could take chances.”

Here are five notable Paris Internationale artists and their galleries:

Nicolas Party at Galerie Gregor Staiger, Zurich:

Inspired by ancient Roman frescoes, the former graffiti artist has used spray paint, pastels and oils to create a wall painting of a surreal grotto filled with grotesque floral and fauna. Looming over the fair from the top of a grand marble staircase, the mural isn't for sale—and must be painted over at the end of the fair. The gallery hopes that the mural will lead to commissions for the Swiss artist, whose work is now on view at the Dallas Museum of Art and the Hammer Museum in Los Angeles.

(image above)



Daiga Grantina at Joseph Tang, Paris:

This Latvian-born, Paris-based artist melts, stretches and bends found objects, industrial plastics and other synthetics into shapes that appear to droop, drip and decay before our eyes. At the fair, her trio of hanging sculptures in flesh-colored Lycra, priced at about \$9,900 each, evoke Greek mythology's Three Graces, goddesses who represent beauty, charm and joyfulness.



Agustin Fernandez at Mitchell Algu, New York:

A surprise find at a fair dominated by emerging artists, this Cuban-born painter (1928-2006) has work at New York's Museum of Modern Art and London's Victoria & Albert Museum. Fernandez is a star in Cuba, and his art is ripe for rediscovery. His artwork on view dates from the 1960s to 1990s, including erotic paintings and drawings of human anatomy that approach abstraction.



Kamrooz Aram at Green Gallery, Dubai:

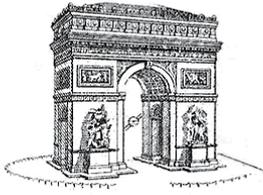
Born in Iran, the Brooklyn-based artist uses painting, drawing, collage and installations to comment on how Western cultures have dealt with traditional, non-Western art. His collages on view at Paris Internationale feature black-and-white photos of ancient Iranian masks and pottery cut out from 20th-century art-history textbooks and pasted onto modernist geometric backgrounds. Mr. Aram's first European solo museum show opens at Belgium's Museum Dhondt-Dhaenens in February.



Jean-Marie Appriou at Jan Kaps, Cologne, Germany:

Using older techniques like pottery, stonecutting and glassblowing, Mr. Appriou creates crude figures and forms that are creepy but not without humor. The aluminum sculptures at Paris Internationale have a decidedly mystical vibe. Part of a new body of work loosely inspired by tarot-card symbols, two larger-than-life silvery hands, each selling for about \$16,500, offer an assortment of leaves, flowers and berries that have been embellished with gold.





LE QUOTIDIEN DE L'ART

FOIRE

PAGE
17

LE QUOTIDIEN DE L'ART | JEUDI 20 OCTOBRE 2016 NUMÉRO 1156

PARIS INTERNATIONALE — 51, avenue d'Iéna, Paris 16^e
Jusqu'au 23 octobre 2016

Par Cédric Aurelle

Paris Internationale, essai transformé

On prend les mêmes et on recommence. Suite à la réussite incontestable de leur coup d'essai en 2015, les quatre galeries parisiennes Crèvecœur, High Art, Antoine Levi et Sultana, avec la complicité du Zurichois Gregor Staiger, reviennent avec un éventail élargi d'invités.



— Des galeries émergentes, des *artist-run-spaces* et autres lieux à but non lucratif, mais aussi quelques galeries établies : ce sont cette année soixante et une têtes chercheuses, venues de tous les horizons qui se retrouvent à Paris Internationale. Rançon du succès oblige, et liberté permise par l'emménagement dans un lieu plus grand, la manifestation accueille cette année une vingtaine d'enseignes de plus que l'année dernière. On retrouve le même esprit qu'en 2015, quasiment la même adresse, mais l'hôtel particulier du

51 avenue d'Iéna est plus élégant, plus beau, et surtout, ancienne propriété du grand collectionneur et mécène Calouste Gulbenkian, il constitue la mise en abyme historique de la manifestation. L'essentiel des participants est, à l'image des organisateurs, de jeunes galeries consacrées à l'émergence, telles Sammy Abraham (Paris), Shanaynay (Paris), Emmanuel Hervé (Paris) ou Max Mayer (Düsseldorf). Celles-ci bénéficient de conditions avantageuses – les stands

Vue du stand de Tanya Leighton (Berlin) sur Paris Internationale.
© Photo : Aurélien Mole.



coûtent entre 4 000 et 8 000 euros – « la volonté de l'équipe consistant à favoriser la prise de risques de la part des exposants, en limitant l'incidence financière, explique Silvia Ammon, codirectrice de la foire avec Clément Delépine. Paris Internationale est une organisation à but non lucratif qui se pense comme un engagement pour la scène artistique parisienne ». Du côté des propositions qui se distinguent, on notera un certain nombre de solo shows, dont un des plus remarquables est la très belle installation de la Lettonne Daiga Grantina Buff

« PARIS
INTERNATIONALE
EST UNE
ORGANISATION
À BUT NON
LUCRATIF QUI SE
PENSE COMME
UN ENGAGEMENT
POUR LA SCÈNE
ARTISTIQUE
PARISIENNE »
SILVIA AMMON

in Bloom, Glow and Thumos (2016) présenté par Joseph Tang (Paris), exposée plus tôt cette année à Bergen Assembly, en Norvège. Trois grâces suspendues au plafond dans une sensualité à fleur de matériaux plastiques, métalliques et tissus, et toute en tension (9 000 euros chacune). Dans le petit cabinet voisin, le Bureau des Réalités, un espace non-profit de Bruxelles, expose des photographies, documents et vidéos de l'artiste anversois Guy Mees remontant aux années 1970. Un travail conceptuel sur la sérialité mise à l'épreuve d'un réel tout en humour, impliquant la participation d'amis et de membres de sa famille posant devant son objectif. Pas de jeunisme à tous crins donc, à l'instar de Jaqueline Martins (São Paulo) qui apporte du Brésil des œuvres de Hudinilson Jr. (dont on avait découvert le travail chez Sultana à Paris) : des photocopies en noir et blanc des surfaces triturées de son propre corps réalisées dans les années 1980 (entre 4 000 /...

PARIS INTERNATIONALE, ESSAI TRANSFORMÉ

SUITE DE LA PAGE 17
et 7 000 euros).

Mais tous les galeristes n'ont pas joué la carte du solo show, tant s'en faut. Peut-être que l'ambiance cabinet de curiosité qu'offrent nombre de pièces de l'hôtel particulier en a poussé quelques-uns à jouer les étalagistes.

Certains accrochages sont toutefois très réussis, tel celui de 1301PE (Los Angeles). Un ensemble d'œuvres mises en dialogue autour de jeux de miroirs et de réflexion, notamment une petite projection de Diana Thater, une feuille argentée présentant un texte collé sur le miroir du manteau de la cheminée par Fiona Banner, et une très belle édition de numéros du Los Angeles Times dont tous les visuels ont été dorés



Vue de l'installation de Daiga Grantina sur le stand de la Galerie Joseph Tang (Paris) sur Paris Internationale.
© Photo : Aurélien Mole.

à la feuille par Fiona Connor (750 euros par édition). Green Art Gallery (Dubai) présente elle aussi dans une ambiance de salon feutré une sélection de quatre artistes iraniens et turcs, notamment les collages de Kamrooz Aram, lauréat 2014 du Abraaj Group Art Prize. Belle prise pour Paris Internationale avec cette galerie qui l'année dernière participait à la FIAC. Pour sa part, Tanya Leighton (Berlin) présente un beau dialogue entre Studio for Propositional Cinema et Oliver Laric. Les premiers affichent des plaques d'impression ornées de textes faisant image par la poésie du quotidien aussi bien que la violence des énoncés, le second montre son Sleeping Boy, un exemplaire élaboré de son travail autour de la reproduction stéréo-lithographique de sculptures existantes. Beaucoup de peintures figuratives sont également visibles sur de nombreux stands. Ce n'est pas vraiment de la peinture, mais on retient les images du Canadien Julien Ceccaldi chez Jenny's (Los Angeles) dont on avait vu les light boxes à la Biennale de Berlin : on retrouve la dualité de corps émaciés et bodybuildés dans une esthétique manga, le tout réalisé à partir de films d'acétate superposés (4 000 dollars, 3 643 euros). Enfin, des photographies chez Château Shatto (Los Angeles) qui l'année dernière participait à la défunte foire Officielle et revient cette année avec des tirages de Jean Baudrillard... Où l'auteur de La Société de Consommation se retrouve au cœur du Système des objets. ●



The New York Times

European collectors help bolster FIAC art fair

By SCOTT REYBURN

PARIS — Last year, France was the world's fourth largest market for art and antiques. The country generated a "stable" 6 percent of the \$63.8 billion of global sales made in 2015 by auction houses and dealers, according to the Tefaf Art Market Report, published in March.

This year that market, with Paris as its hub, has been a lot less stable. A succession of terrorist outrages stretching back to November has deterred overseas visitors, resulting in noticeable shortages of American and Asian clients at events such as the PAD Paris fair in April and last month's Biennale des Antiquaires. But 11 months after the Bataclan attacks, would international demand return to Paris for the Foire Internationale d'Art Contemporain (FIAC), the centerpiece of the biggest week in France's contemporary art market calendar?

The 43rd edition of this grande dame of contemporary fairs, which previewed on Wednesday, saw the number of exhibitors in the Grand Palais increase to 186 from 173. For the first time, FIAC, owned by Reed Exhibitions, spilled across a pedestrianized Avenue Winston Churchill into the Petit Palais, where large sculptures from fair exhibitors mixed with the museum's permanent collection.

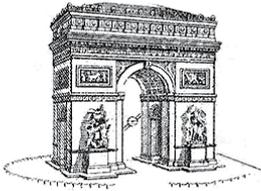
But while these initiatives seemed to broaden the scope of the event, this year's fair also dispensed with FIAC Off(icielle), its two year-old satellite fair of 50 emerging galleries. Slick Art Fair, co-founded by Johan Tamer-Morael and Aude de Bourbon Parme, whose 10th edition last year featured 31 galleries, was also canceled here.

"We wanted to create a platform for younger galleries, but we didn't get it completely right," said Jennifer Flay, director of FIAC. "It's all about maintaining Paris as a cultural capital."

Ms. Flay acknowledged that the terrorist attacks —and the more recent robbing of Kim Kardashian at gunpoint — had made it difficult for Paris to maintain that status. "We're dependent on events," she said, adding the Kardashian incident was "the last thing we needed."

The crowd at FIAC's Wednesday preview remained predominantly Francophone, but major international collectors like Dimitri Mavrommatis of Greece; Adrian Cheng of Hong Kong; Susan and Michael Hort from New York; and Uli Sigg and Michael Ringier, both from Switzerland, were in town for the fair.

And art was selling, provided it was by a validated name. The Paula Cooper Gallery of New York, for example, sold a 7-foot-high Rudolf Stingel "brocade"



abstract in shades of gold and pink, dated 2016, to a European collector for between \$1 million and \$2 million.

“Europeans carried the first day of the fair,” said the Tefaf stalwart Thaddaeus Ropac, who has galleries in Paris; London; and Salzburg, Austria. Mr. Ropac said that first day sales were on a par with recent years — he sold the large 1984 Robert Rauschenberg acrylic and silk-screen “Bumper” to an Austrian collector for 1 million euros —but he counted only five American collectors on this booth, rather than the 100-plus he has seen at previous FIAC previews.

“I knew the Americans weren’t coming, but I didn’t think it would be so extreme,” Mr. Ropac said. “I was shocked. They love Paris.”

The American painter Kehinde Wiley is currently the focus of an exhibition at the Petit Palais, which includes a striking installation of six stained glass windows. Underpinned by the validation of this nearby museum, Galerie Daniel Templon was able to sell the artist’s 2016 portrait “Elizabeth of France, Queen of Spain” at FIAC to a French collector for \$150,000. The stained glass windows at the Petit Palais are discreetly priced by Templon between \$185,000 to \$220,000.

But in the current risk-averse environment, works by less well-known artists can be a harder sell. Upstairs on the first-floor of the Grand Palais, Raster of Warsaw was returning to FIAC after 8 years, having been a regular exhibitor at Frieze. Works from the gallery’s stable of artists, such as the realist painter Marcin Maciejowski, were priced between €4,000 and €50,000. By Thursday afternoon, these

had attracted “promising conversations,” but no confirmed sales, according to gallery director Lukasz Gorczyca.

Paris — and the market as a whole — remains a challenging environment for emerging art. And there was a lot more of it on offer during “FIAC Week” at concurrent events such as the YIA Art Fair (65 galleries), Outsider Art Fair (38 galleries) and Asia Now (34 galleries).

The one such show that did generate palpable energy was the second edition of Paris Internationale. Organized by a quintet of emerging contemporary galleries, this pop-up fair near the Arc de Triomphe has quickly gained traction as the week’s “discovery” event of choice for art-world insiders.

This year’s Paris Internationale was held over four floors in a rambling 32,000-square-foot mansion formerly owned by the collector Calouste Gulbenkian. The disused 1897 “hôtel particulier” hosted 54 galleries and seven project spaces.

“We wanted to have an experience that’s fresh, where artists can interact with spaces,” said the Zurich gallerist Gregor Staiger, one of the co-organizers, at the Tuesday preview. “The aspect of discovery is important,” added Mr. Staiger, who was presenting a new 20-foot-wide mural, “Green Decoration,” by the Brussels-based artist Nicolas Party at the top of the mansion’s grand staircase. The site-specific mural itself was not for sale, but it did incorporate Mr. Party’s framed pastel double portrait, “Two men with a cat,” which sold to an American collector for €30,000.

Brian D. Butler of the 1301PE gallery in Los Angeles was showing the 2001 Diana Thater video piece “Oculus,” priced at €150,000, in one of the mansion’s many paneled bedrooms. Though that piece didn’t sell during the preview, Mr. Butler did make at least five smaller-scale sales in the €750 to 4,000 range during the first few hours. These included a 2011 porcelain popcorn “Companion” sculpture, one of several, by the American artist Pae White at €1,500.

“It’s more human in scale than a normal art fair,” said Mr. Butler, who also appreciated the smaller scale of the €4,000 to 8,000 fee the exhibitors were having to pay, rather than the €17,000 being charged for a similar first-floor space at FIAC. “The general public doesn’t know about it, but the serious people do come,” he added, just after Mr. Ringier, the Swiss collector, had visited his presentation.

Serious collectors, mainly from Europe, are still coming to Paris in October for FIAC, Paris Internationale and the best gallery shows. The rest of “FIAC week” relies on a broader clientele that only a year ago made it a serious rival to London’s Frieze. For those numbers to return, Paris, as Ms. Flay, the director of FIAC, puts it, needs “a long period of calm.”



The New York Times
European collectors help boster FIAC art fair
By Scott Reyburn
October 21, 2016
3/3

🌀 | An Autumn Art Extravaganza in Paris



Zurich gallerist Gregor Staiger presenting a new 20-foot-wide mural, "Green Decoration," and a framed chalk pastel "Two men with a cat" by the Brussels-based artist Nicolas Party at Paris Internationale, a pop-up fair organized by five emerging contemporary galleries.

Dmitry Kostyukov for The New York Times



The 1301PE gallery from Los Angeles sold a 2011 porcelain popcorn "Companion" sculpture, one of several, by the American artist Pae White for €1,500 each. Paris Internationale was held at a disused 1897 "hôtel particulier" formerly owned by the collector Calouste Gulbenkian.

Dmitry Kostyukov for The New York Times



Le Monde
Jennifer Flay : « Le dialogue entre le Grand et le Petit Palais
est magique »

By Harry Bellet
October 20, 2016
1/1

Le Monde

Jennifer Flay : « Le dialogue entre le Grand et le Petit Palais est magique »

La directrice de la FIAC, depuis 2003, revient sur l'édition 2016 de la Foire d'art contemporain.

LE MONDE | 20.10.2016 à 10h49 • Mis à jour le 20.10.2016 à 14h14 | Propos recueillis par Harry Bellet (*/journaliste/harry-bellet/*)

Pourquoi avoir annulé la foire annexe intitulée « Officielle », à la Cité de la mode et du design, après juste une édition ?

Le 13^e arrondissement apparaissait trop loin, et la location du bâtiment, donc des stands, trop chère. Le marché des jeunes galeries auxquelles elle était destinée est très fragile et la création de la foire Paris International a donné une surface et une visibilité plus pertinentes aux galeries qui étaient majoritairement nos cibles. Ils ont su le faire mieux que nous, et nous n'avons pas voulu entrer en compétition avec eux.

Cette année, en plus du Grand Palais, vous avez pu occuper le Petit Palais. Comment cela s'est-il passé ?

Son directeur, mais aussi Anne Hidalgo, ont été très réceptifs. La Ville de Paris pense pouvoir bénéficier de la dynamique qu'impulse la FIAC. La proposition a aussi immédiatement séduit les galeries, qui peuvent exposer là dans un contexte muséal. Nous avons reçu 90 demandes ! Les œuvres ne sont pas dans des stands, comme au Grand Palais, mais installées en dialogue avec le lieu et les collections permanentes. C'est vraiment un site idéal et complémentaire de la FIAC, qui nous a permis, avec l'aide d'Anne Hidalgo, de piétonniser le temps de la foire l'avenue Winston Churchill qui les sépare.

Le dialogue est magique : quand on regarde les images anciennes de l'exposition universelle, pour laquelle ont été construits les deux bâtiments, on voit les gens déambuler sur ce qui était alors une esplanade. Dans le même esprit, nous nous sommes rapprochés du Palais de la Découverte, qui a accepté que nous ouvrons une des portes qui le fait communiquer avec le Salon d'honneur. Cela va aider à prendre conscience qu'il s'agit d'un seul et même ensemble architectural. On va y organiser des performances parlées, sur le mode de la conférence, trois soirs de suite.

Comment envisagez-vous la fermeture pour travaux du Grand Palais, programmée en 2020 ?

L'avenue Winston Churchill pourrait être une solution, avec des tentes pour abriter les œuvres, mais elle doit rester praticable aux véhicules d'urgence car c'est une voie d'évacuation pour la sécurité de l'Élysée. Plusieurs solutions sont à l'étude, à proximité du Petit Palais, avec l'aide de la municipalité et de la Réunion des musées nationaux qui sont un réel soutien.



Paris Internationale Is Putting Art-World Power Back in Young Gallerists' Hands

ARTSY EDITORIAL
BY MOLLY GOTTSCHALK
OCT 19TH, 2016 8:55 PM



Photo courtesy of Paris Internationale.

The second edition of Paris Internationale opened yesterday, filling the four-story mansion and former residence of Parisian art collector Calouste Gulbenkian with 54 galleries and seven project spaces—packing enough art to fit every nook and cranny, from the historic marble fireplaces to the kitchens to the toilettes.

The 1897 space marks a new home and modest update for the alternative fair, launched in 2015 in a scrappy *hôtel particulier* just up the street from FIAC in the Grand Palais. Five emerging Parisian galleries—High Art, Sultana, Crèvecoeur, Gregor Staiger, and Antoine Levi—joined forces to mount Paris Internationale's inaugural edition of the fair, one that, like forebears LISTE or Independent, is more tailored to a young gallery's needs. Based on dealer and collector feedback across this year's opening day, the second outing for Paris Internationale maintains its foundational vibe and further cements the fledgling initiative as a mainstay of Paris's biggest art week.



the former director of Praz-Delavallade. "Last year they didn't know if they could trust us; we were just a bunch of friends doing this thing." According to the director, Paris Internationale offers invited galleries "carte blanche" for experimentation, rather than demanding a specific project proposal for admittance. And, thanks to the fair's nonprofit status, booths cost only between €4,000–8,000. This means participating galleries worry less about whether they'll break even than is currently the case at the top-tier fair circuit, with the market for emerging art down.



Sultana's booth at Paris Internationale. Photo courtesy of Paris Internationale.

"We've totally changed the idea of an art fair," said Paris Internationale co-founder Guillaume Sultana of the diminished pressures, standing within a presentation housed in a circular boudoir with high ceilings and ornate wooden walls. "We're building a new generation of gallerists." Sultana likens the fair's energy to the early days of Basel's pioneering young art fair LISTE some 20 years ago. Though he notes that running a gallery today is entirely different that it was two decades ago. "We have to fight in a much bigger arena; it's more international; we have to go everywhere." As a solution, the fair is intimate and small in scale. "We minimize everything," he said.

One could argue that this year's market slowdown has made alternative fair models like that of Paris Internationale even more attractive to younger galleries struggling to foot weighty overheads. "We are in a crisis. The market is not easy. We have to innovate," said Sultana. "We have nothing to lose in a way. We want to create a new model, so we said, let's do it and see what happens." For Sultana, the pursuit has been successful thus far: the dealer placed Pia Camil's wall-hung, hand-dyed



Millagou's small sculpture *Langre* (2014) with a collector in the south of France for €3,500, Celia Hempton's paintings *Ben* (2016) and *Eddie* (2016) with private foundations in London for €8,000 and Paris for €6,500, respectively, and Camil's *Bust Mask (untitled)* (2016) with a private collection in Los Angeles for \$15,000.



B. Ingrid Olson, *From her come a gang and a run*, 2016. Photo courtesy of Simone Subal Gallery.

New York gallerist Simone Subal, who participated in the first edition of another art fair alternative, the online-only Dream Hong Kong in March, shows at Paris Internationale for the first time this year, a move from Frieze London in 2015. "It was grown in a similar spirit," she said. "It's a reaction of how as a gallerist, we make fairs better for us." For Subal, this means lower prices and a slower pace that affords more meaningful conversations with collectors.

By the afternoon of opening day, Subal had sold three works by Chicago-based artist B. Ingrid Olson as well as two paintings by Portuguese artist Sonia Almeida for undisclosed sums, to Italian, Belgian, and French collectors—reporting that American collectors had been largely absent from the fair thus far. (The resolute Michael and Susan Hort could still be found on opening day, but Americans were decidedly outnumbered by Europe's major players.) "I do think it's related to Paris and London being apart from each other for a week," said Subal, referring to this year's calendar quandary, requiring international collectors to make a choice between the Frieze or FIAC fair weeks—or spend a three-week stint abroad.



Artsy
Paris Internationale Is Putting Art-World Power Back
in Young Gallerists' Hands
by Molly Gottschalk
October 19, 2016
4/6

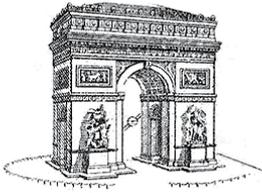
collectors, still en route for FIAC, were on their way. The Berlin gallery had just sold Michael E. Smith's *Untitled* (2016) to a European collector for €10,000, and had a work on offer by his 85-year-old father, Oswald Oberhuber, *The Process of Birth Stretches Till the End* (2003). "This fair was missing from Paris," he said of Paris Internationale. "FIAC is a more conservative fair than Frieze, so it is a great addition."



Left: High Art's booth at Paris Internationale. Photos courtesy of Paris Internationale.

Across the fair, despite the new venue and increased number of exhibitors, dealers and collectors alike applauded the fair for maintaining the vibe it launched with. "It's the same spirit as last year," said Philippe Joppin of High Art, one of the fair's founding galleries. "We have more people coming in than last year. And we're happy because mostly all the galleries that were at the fair last year asked to come back. It's a good sign." As for sales? "Let's see, but it's really early."

Joppin was standing in a mauve bedroom with gilded molding, filled with work by Bradley Kronz, Tom Humphreys, Cooper Jacoby—even Lena Henke's *Untitled* (2011) sculpture tucked into the fireplace and Valerie Keane's stainless steel sculpture *Untitled* (2016; €6,000) installed in the adjoining tiled bathroom. "This kind of decor makes it easy to imagine the work in every place. A white cube is great because it's neutral, of course, but it's sometimes difficult for collectors to imagine the work at home because of proportion or scale. In a building like this you immediately see it on your wall," said Joppin. In a similar vein, Proyectos Monclova had Adrien Missika's video work installed in their fireplace, and Galerie Crèvecoeur showed Than Hussein Clark lamps in its private



"We're not inventing a new model but adjusting to something that's closer to our generation," said Alix Dionot-Morani, cofounder of Galerie Crèvecoeur and Paris Internationale. Her gallery is situated in arguably one of the most stunning rooms of the fair, a circular space with ornate green wallpaper and windows overlooking one of Paris's most notable neighborhoods. By evening of opening day, she'd sold a number of the playful sculptures by Mick Peter as well as all of the small paintings currently on view by young French painter Louise Sartor, priced around €2,000 apiece.



Photo courtesy of Paris Internationale.

According to Paris Internationale co-founder Antoine Levi, it's also an opportunity to continue to build up the city: "As galleries we travel all year round; we discover things and we meet people and we'd like to give them a chance to exhibit here," he said. "FIAC has limited space, so not everyone can come to Paris. There are many galleries that we like very much who cannot afford it, so they don't even apply. But we think it's good to bring them to France, because we would like French artists to discover them."

In a large room with wooden and fabric-covered walls and white plaster carvings over its doorways, Levi was showing work by four artists, including British artist Zoe Williams's oil paint and pastel on silk sculpture *Village Baroque* (2016), an installation by Latvian artist Ola Vasiljeva, a sculpture by Los Angeles-based artist Sean Townley, and a vintage 1986 cibachrome print by late Italian artist Luigi Ghirri, on the range of €8,000–16,000. The gallerist happily recalled his long-held desire to mount a group show of his artists in a flat in Paris during FIAC, and



Artsy
Paris Internationale Is Putting Art-World Power Back
in Young Gallerists' Hands
by Molly Gottschalk
October 19, 2016
6/6

same. In a year's time, that dream has come to fruition twice over.

Above all else, the nonprofit Paris Internationale is motivated by support of its artists and galleries—and it comes at a crucial time. The market for young galleries in Paris hasn't only slowed because of the global emerging art slump but also due to lowered visitor numbers to the city since the November 2015 terror attacks, according to Levi. Yet the gallerist takes an optimistic tack: "Since the beginning of September, people are starting to come back to the gallery. A year after, people have forgiveness. They're getting back to life. They're entering the city." It's a resilient foundation on which to build an art fair that can support its galleries for the long haul.

—Molly Gottschalk



artnet



Art Fairs

Young and Fun, Paris Internationale Fair Cements Its Reputation as a Serious Contender

By Sarah Hyde, Oct 19, 2016

The second edition of the fair Paris Internationale, directed by the youthful duo Silvia Ammon and Clément Delépine, held its preview October 18, a day before FIAC. This fair may be young and fun, but it's certainly not a game and it has doubled in size since its debut last year.

The fair takes place in the 19th century *hôtel particulier* home of Calouste Gulbenkian, situated just by the Arc De Triomphe, in the heartland of the most luxurious *arrondissement*. This is the house that featured in the Bertrand Bonello's film *Saint Laurent*, and Paris Internationale takes place in it, including the servant's quarters and the back stairs.

Related: 20 Sensational Cures for Fair Fatigue During FIAC (<https://news.artnet.com/exhibitions/what-to-see-in-paris-during-fiac-694679>)

The entrance to the fair is very discreet. There is hardly any indication that there is an important art fair taking place inside, but this low key entrance works well, as does the apparent informality of the event. The atmosphere is enthusiastic, smart, friendly, and charming rather than dry and professional. All of this contributes to reducing expectations, which is perhaps intentional and means visitors will be all the more dazzled by the quality of the fair contained within.



Artnet
Young and Fun, Paris Internationale Fair Cements Its Reputation
as a Serious Contender

By Sarah Hyde
October 19, 2016
2/3



Installation view of Kamrooz Aram, Nazgol Ansarinia, Chaouki Choukini, and Hera Buyuktasciyan at the booth of Green Art Gallery. Photo courtesy Green Art Gallery.

I was lucky enough catch up with Delépine, co-director of the fair at the entrance. "Participation at the fair is by invitation only. Gallerists submit their proposals and we allocate them spaces," he said, explaining how Paris Internationale works and what makes it special.

Delépine's extensive experience as a curator at the Swiss Institute in New York is evident and he delights in working with the space of the *hôtel particulier*. "It is so much more interesting than a sterile white space," he said.

"We try and keep the cost of the booths down because we want people to take risks, I want the gallerists to feel that they can be braver," he said, when asked about the cost to exhibitors.

The actual fee is between €4,000 and €8,000, depending on the size and location. Delépine has also included seven non-profit organisations into the mix, allowing them to sell at the fair at no extra cost, keeping the mixture vital and pure. To confuse this fair with anything outside or against the Parisian art establishment would be a mistake, however, as the large contingent of serious Swiss collectors leaving as I arrived demonstrated.

Delépine would like to see Paris Internationale as absolutely complementary to FIAC, although there is no official relationship between the two at this stage and FIAC has its own junior section. His nose screwed up when I suggested that it was a "feeder fair." With prices ranging from between \$1,000 and \$50,000, the artists represented here are important if not yet stellar, and many have represented their countries at the biennales and have shown at major museums.

One of the intended functions of the fair is to bring international galleries into Paris. Of 53 galleries and 7 project spaces hailing from 19 countries, only 11 are local. Five are the galleries that established the fair: Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi, Guillaume Sultana, and Gregor Staiger.

When I discussed this melting pot effect with Elyse Derosia, from the Bodega Gallery in New York, she said: "This was one of the major attractions of the fair, a chance to see works from artists who are represented in other countries and perhaps find potential synergy."

On the day of the opening the atmosphere was crackling with energy and optimism. The booths are relatively small and gallerists can only offer a taste of what they sell, but it is the thoughtful positioning of each gallery that makes Paris Internationale work so well. It is almost like eating a carefully prepared tasting menu, one delightful artistic exchange follows the next. By careful curation, each is more outstanding because of its comparison with its close neighbor, and I suspect that Delépine and Ammon have big careers as curators ahead of them.

Moving around the fair, Dubai's Green Art Gallery makes brilliant use of the display cabinets in their space, to show the works of Nazgol Ansarinia, a female artist from Tehran, who has represented her country at the Venice Biennale. Her practice involves breaking down domestic items and putting them back together again to explore the inner workings of a social system. By placing the works in this context they gain another layer of complexity.



Artnet
Young and Fun, Paris Internationale Fair Cements Its Reputation
as a Serious Contender

By Sarah Hyde
October 19, 2016
3/3



Sean Townley, *Untitled (suit)* (2015). Photo Antoine Levi.

Further along, Joseph Tang gallery maximizes the use of the space, displaying Daiga Grantina's show stopping *Three Graces* from the ceiling, blowing my theory that gallerists here are showing works that are easy to see on a domestic scale, and making Delépine's words about wanting gallerists to take risks echo in my mind. The pieces own the space. In the next room, the delicate conceptual works of Guy Mees, exhibited by Brussel's non-profit Bureau des Realities, appear even more fragile and minimal because of this genius juxtaposition.

The phrase "expect the unexpected" is perhaps the best guideline for visitors, and works by Kaoru Arima, from Tokyo's Misako Rosen gallery, were particularly strong in the basement kitchen. My journey into the underbelly of the house continued with more joyful surprises, including discovering Bailey Scieszka, a larger than life performance artist from Detroit, as she lit up the gloomy laundry room.

Other personal highlights included Basim Magdy's work at Hunt Kastner and Sean Townley at Antoine Levi, the amusing paintings by Celia Hempton at Sultana, and, of course, the intrepid OUTPOST, coming all the way from Norwich, on the top floor.

The second edition of the fair Paris Internationale takes places at 51 Avenue d'Iéna, Paris, from October 19-23, 2016.

Sarah Hyde

(<https://news.artnet.com/about/sarah-hyde-368>)



Monopol
While Frieze and FIAC continue their race against
each other, Paris Internationale wins.

By Stefan Kobel
November 2016
1/1

MONOPOL

MAGAZIN FÜR KUNST UND LEBEN

KUNSTMARKT

Frieze und Fiac waren lange Zeit wie Hund und Katze. Über Jahre hinweg fanden sie an aufeinanderfolgenden Wochen statt, und die jetzsetenden Sammler, Kuratoren und Galeristen konnten darüber fachsimpeln, welche der beiden Messen gerade die Nase vorne habe. Bei Gründung der Frieze 2003 schien die Fiac im Sterben zu liegen. Doch unter Direktorin Jennifer Flay, einer Kanadierin, die vorher selbst Galeristin

der Messe für die jungen Galerien schien sie gleichzeitig eine Lösung gefunden zu haben, um die Avantgarde in die grandiose, aber schwierig zu bespielende Location zu holen.

Während die Frieze immer relativ ungeeignet Investorenkunst präsentierte und den Nachwuchs nach wie vor etwas lieblos ganz hinten im Zelt abstellte, verströmte Paris den Duft der Hochkultur der Grande Nation. Dumm nur, dass Reed Expositions, Teil des britisch-niederländischen Konzerns Reed

sphäre eines Gebrauchtmöbelmarktes am anderen Ende der Stadt abschob, horrenden Standmieten verlangte und daher völlig zu Recht nach zwei Ausgaben eingestellt werden musste.

Nun schien London plötzlich wieder die Nase vorn zu haben, nachdem besonders im letzten Jahr der Ärger angesichts der gepflegten Langeweile im Regent's Park unter den angereichsten Sammlern groß war. Vor allem die Sektion mit Positionen der 90er, die sich die Frieze anlässlich des 25-jährigen Bestehens des hauseligen Magazins in diesem Jahr gönnte, stieß auf Begeisterung. Und auch die Sunday, der hippe Satellit im Keller einer benachbarten Universität, war wieder attraktiv, weil sie nach einsetzender Verknöcherung mehr als zwei Drittel der Aussteller ausgewechselt hatte.

Und doch hieß der Gewinner in diesem Herbst Paris. Allerdings nicht wegen der Fiac, sondern wegen der neuen Nebenmesse Paris Internationale. Letztes Jahr waren fünf Renegaten mit einigen Gleichgesinnten in ein Stadtpalais gezogen, das der Renovierung harrte: Antoine Levi, Crèvecoeur, Guillaume Sultana, High Art (alle aus Paris) und Gregor Staiger aus Zürich. Dieses Jahr galt die rasant auf 60 Aussteller gewachsene Veranstaltung in der ehemaligen Residenz des Sammlers und Ölmagnaten Calouste Gulbenkian schon im Vorfeld als hipste Kunstmesse der Welt, und sie hielt das Versprechen mit großartiger Atmosphäre und originellem Angebot. Jetzt müssen sich sowohl Fiac als auch Frieze etwas einfallen lassen. *Stefan Kobel*

WIE TOM UND JERRY
Frieze und Fiac
rennen weiter um die
Wette - und Paris
Internationale gewinnt



war, erlebte die Messe mit ihrem Umzug in das restaurierte Grand Palais einen glanzvollen zweiten Frühling. Sie brachte die großen internationalen Galerien zurück an die Seine, und mit ihr kamen die Sammler. Mit Öffnung

Elsevier, vor allem auf die Zahlen schießt. Dem profanen Profitstreben war die Erfindung der Officielle geschuldet, die den Galerien-Mittelstand mit den nicht ganz so wichtigen Pariser Händlern in eine Halle mit der Atmo-



n o v e m b r e

novembre magazine

[online](#) [on paper](#) [issues](#) [blog](#) [news](#) [q](#)

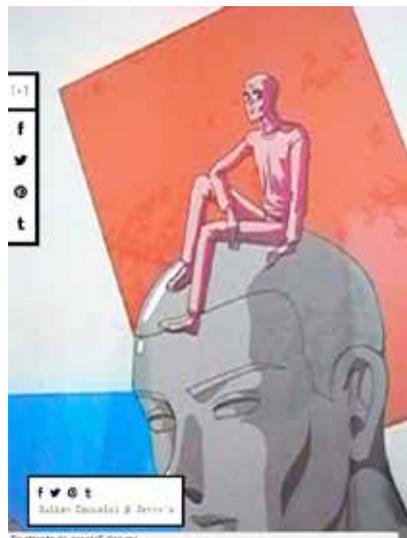
Paris
Paris Internationale 2016

Photography
Ethan Assouline

Continuing the sentiment of its inaugural edition, Paris Internationale's 2016 edition took place at 51 Avenue d'Iéna, a hôtel particulier built in 1897, most notably known as the Périssier residence and salon of prominent art collector (and uncle of Gulgolian). From October 18th to the 23rd, the four story mansion, which spans over 3,800 m², hosted 51 participants including 14 galleries and 7 project spaces hailing from 22 countries.

Embracing the plural identities of the participants, the building featured a mosaic of rooms with strikingly specific characteristics. Responding to the current climate of art fairs in regards to both its production and reception, Paris Internationale is a joint initiative from 5 emerging galleries: Crèvecoeur, High Art, Antoine Lévy, Sultan and Gregor Stalger, as a collective attempt to develop an appropriate model for fostering new practices.

[+]
f
t
@
t





Le Journal des Arts

Fiac, Une édition solide et sans esbroufe

Le Journal des Arts - n° 466 - 28 octobre 2016

La Fiac a donné le tempo de la capitale durant une magnifique semaine, renforçant sa stature de place forte de l'art contemporain en Europe.

PARIS - Avec ses food trucks et ses badauds insouciantes arpentant une chaussée délivrée de la circulation automobile le temps de la semaine de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) – qui s'est tenue à Paris du 20 au 23 octobre –, l'avenue Winston Churchill avait presque pris des allures de fête foraine, les manèges en moins. Les manèges de toute façon personne n'en aurait eu cure, tant l'attention était tournée vers l'art contemporain ou tout simplement vers la ville et la promenade.

Symbolique, cette reconquête de l'espace public a permis de lier de nouveau Grand et Petit Palais édifiés pour l'Exposition universelle de 1900 et de rétablir une fluidité de circulation entre les deux, redevenue d'autant plus naturelle que la Fiac avait installé dans ce dernier son nouveau secteur « On Site », dévolu à des œuvres de grand format ; une initiative partiellement bien jouée, mais qui néanmoins nécessitera à l'avenir d'être mieux pensée en termes d'installation.

Une foire mature et variée

On sait le bond qualitatif effectué par la foire parisienne au cours des années passées, mais cette 43^e édition a revêtu une densité particulière. En premier lieu car la décision de ne pas reconduire le satellite Officielle, mal ficelé, a été la bonne et a contribué à renforcer l'attention sur un Grand Palais qui a beaucoup offert. Pas avec de hauts cris, de « l'esbroufe » ou des superlatifs, mais avec une manifestation forte dans sa maturité et sa qualité, capable de provoquer la surprise pour qui prenait le temps de véritablement regarder et de laisser-aller sa curiosité. Soit l'antithèse de la consommation rapide d'images dans laquelle certains se complaisent, et loin de la désagréable impression de voir vingt fois la même chose. D'ailleurs certains galeristes étrangers avaient pris le risque de proposer des solos d'artistes peu connus en France – Cathy Wilkes chez The Modern Institute (Glasgow), Nick Mauss chez 303 (New York), Matthew Monahan chez Anton Kern (New York) ou Kishio Suga chez Tomio Koyama (Tokyo) –, ce qui peut être vu comme une attention particulière portée à un marché qui pourtant n'est pas leur principal terrain de chasse. Dans les galeries supérieures également des propositions fortes ont émergé, comme Irene Kopelman, chez Labor (Mexico), Hoël Duret chez Torri (Paris), Ericka Beckman chez Cherry & Martin (Los Angeles) ou Guan Xiao chez Kraupa-Tuskany Zeidler (New York).

Or la qualité de ces propositions, et d'autres, répond à la qualité et à la curiosité d'un public. Si beaucoup d'exposants ont trouvé les débuts un peu poussifs en termes de commerce, même si au final les résultats semblent avoir été satisfaisants pour la majorité, tous s'accordaient à souligner l'attention des visiteurs. « La Fiac a toujours été une bonne foire pour nous, pointait ainsi Guillermo Romero Parra (Parra Romero, Madrid). Notre programme nécessite une attention que nous trouvons à Paris, en plus d'une sophistication intellectuelle. » Venu de Hongkong avec Samson Young, la nouvelle coqueluche locale, et le Taïwanais Chou Yu-Cheng, Édouard Malingue ne disait pas autre chose en affirmant que « l'ambiance n'est pas électrique comme à Hongkong, où les gens sont sur des charbons ardents, veulent acheter et parfois se trompent. Ici on prend le temps mais on connaît ou on se renseigne. »



De remarquables propositions au diapason

Si Américains et Asiatiques – collectionneurs autant que consultants – ont massivement fait faux bond cette année, contexte oblige, la foire a bénéficié d’une présence européenne importante. Et nombreux ont été surpris par l’ampleur de l’offre globale proposée au cours de cette semaine. Qualitativement, les propositions étaient plus que conséquentes dans la capitale, avec de tous côtés des manifestations remarquables et remarquées. Entre les expositions Jean-Luc Moulène et « Art et liberté », traitant du surréalisme en Égypte au Centre Pompidou, Carl Andre au Musée d’art moderne de la Ville de Paris, la somptueuse collection Chtchoukine à la Fondation Louis Vuitton, Maurizio Cattelan à la Monnaie de Paris, Tino Sehgal au Palais de Tokyo, Etel Adnan à l’Institut du monde arabe etc., le programme était impressionnant, faisant dire à une collectionneuse londonienne : « Nous oublions souvent que Paris n’est pas si loin et devrions y venir plus fréquemment. »

D’autant que les propositions satellites ont encore renforcé leur emprise. Si YIA, revenue au Carreau du temple, semble avoir perdu pied avec une écrasante proportion de stands qui piquaient les yeux, et Outsider Art Fair s’est enfermée dans la caricature de l’art brut qu’elle défend, Asia Now et Paris Internationale ont renforcé, elles, leurs positions et sont parvenues à capitaliser sur leur succès de l’an dernier. Inégales toutes les deux, comme toute manifestation de cet ordre, elles sont néanmoins parvenues à attirer une majorité d’exposants capables d’apporter une offre véritable et pas des gadgets, comme on en voit trop dans les off.

Installée cette année dans l’hôtel particulier ayant été la demeure du collectionneur Calouste Gulbenkian, Paris Internationale a généré une belle énergie avec des propositions complémentaires et offert une photographie assez précise de ce qui se passe aujourd’hui dans l’art contemporain, entre peinture trop vite faite, jeunes révélations solides et revivals. La Fiac l’a bien compris en mutualisant intelligemment avec elle son programme et son fichier VIP, comme une manière de s’associer à ce vent émergent qu’elle ne peut pas traiter en son sein et de jouer collectif au service de Paris.

Cette conjonction d’événements a résonné comme si un très haut niveau en germe dans la capitale avait soudainement éclos. Si elle continue dans ce sillon, Paris a toutes les chances de parvenir à s’imposer comme la destination artistique incontournable de l’automne en Europe.

Frédéric Bonnet



L'OFFICIEL PARIS Art

Paris Internationale

LE 27 OCTOBRE 2016



LA 2E ÉDITION DE PARIS INTERNATIONALE AFFIRME SA POSITION

Alors que la Fiac annonce pour la 43e édition qui vient de s'achever "des ventes exceptionnelles et une audience record", Paris Internationale – tenue également du 19 au 23 octobre –, renforce son image de foire alternative de qualité. Les quatre niveaux de l'hôtel particulier du 51, avenue d'Iéna, ex-demeure du philanthrope Calouste Gulbenkian, ont accueilli cette année 61 participants (54 galeries et 7 espaces non-profit), issus de 21 pays, de même qu'une série de conversations autour de la création contemporaine actuelle proposées par la Fondation d'entreprise Ricard. L'Officiel Art a rencontré Silvia Ammon, codirectrice avec Clément Delépine de Paris Internationale, et Joseph Tang, galeriste.

Propos recueillis par Yamina Benai



L'Officiel Art : Née en 2015 de la volonté de cinq galeries – Crèveœur, High Art, Antoine Levi, Guillaume Sultana, à Paris, et Gregor Staiger, à Zürich – Paris Internationale pour sa deuxième édition confirme le point de vue original qui a séduit exposants et public dont la présence et la fréquentation se sont accrues cette année. Quels sont les principaux traits de l'identité de la Foire ?

Silvia Ammon : Tout d'abord, je souhaite préciser que Clément Delépine et moi-même nous nous complétons bien : il a un profil plus curatorial, il a notamment passé quelques années au Swiss Institute à New York et a travaillé en galerie à Chelsea. Pour ma part, j'ai dirigé la galerie Praz-Delavallade durant plusieurs années. Nous avons une bonne connaissance et expérience de l'économie particulière des galeries, et des problématiques liées à la défense des artistes qu'elles exposent et représentent. Paris Internationale a réellement été pensée par des galeristes, pour les galeries. C'est une histoire d'amitié et de volonté commune, un projet qui, bien que réfléchi, a été porté par une grande spontanéité. Les statuts de notre association à but non lucratif ont ainsi été enregistrés le 20 août 2015 pour une inauguration de la Foire le 17 octobre suivant. Malgré ce calendrier très serré, nous avons, dans cet élan, réalisé une très belle première édition. Et lorsqu'on nous pose (souvent) la question des raisons de notre succès, je réponds qu'elles résident dans les exposants qui nous ont témoigné leur confiance dans le montage du projet en très peu de temps, et qui ont renouvelé leur intérêt cette année.

Quel esprit a prévalu à Paris Internationale dès la première édition ?

Une pensée guidée par les artistes : ce facteur était important. Il fallait sortir des structures de foires un peu standardisées et corporate. Nous avons ainsi fait le choix d'investir un édifice patrimonial, une architecture différente, typiquement parisienne, à distance du white cube neutre. Après avoir installé la Foire au 45, avenue d'Iéna en 2015, d'heureuses circonstances ont permis que la 2e édition se déroule à quelques numéros de cette même avenue. En choisissant cette typicité de lieu on inscrit une identité que l'on va maintenir dans le futur. Un espace qui est une véritable maison, avec des portes, des fenêtres, un contexte physique qui attise la curiosité du visiteur. L'an dernier, le bâtiment était assez défraîchi, ayant fait l'objet d'utilisations successives (demeure privée, banque d'affaires, cabinet d'avocats...), des résidus de ces différents usages, tels que faux-plafonds, grilles, offraient des notes trash dans un très beau bâtiment XIXe. Cette année, l'ex-hôtel particulier de Calouste Gulbenkian, occupé jusqu'en 2011 par la Fondation éponyme de ce grand homme d'affaires et collectionneur, présente un vrai patchwork d'ambiances. Du sous-sol au dernier étage, on retrouve la structure et la hiérarchie sociales de l'époque avec les chambres des domestiques, l'office et les escaliers de service carrelés, en passant par les salles de bains de marbre, les chambres lambrissées, et les vastes salons de réception... Tous ces "décors" ont constitué des contextes différents que nos exposants ont largement mis à profit pour mettre en scène les œuvres. D'une quarantaine d'exposants en 2015, nous sommes passés à une soixantaine cette année. Nous n'avons



pas particulièrement de désir d'extension, mais le bâtiment nous permettait d'accroître le nombre de galeries. Nous ne nous interdisons pas l'an prochain, suivant les spécificités du prochain bâtiment, de réduire le nombre d'exposants. A mon sens, soixante constitue le nombre maximum d'exposants pour maintenir un rythme de visite agréable et l'atmosphère intimiste que nous recherchons. Facteurs qui permettent aux collectionneurs – dont nous avons l'opportunité d'attirer l'attention, – de circuler de façon efficace mais plaisante.

Quelle a été la fréquentation des collectionneurs et décideurs ?

Les directeurs de musées et d'institutions, ainsi que les collectionneurs ont été très présents dès la première édition. Nous sommes également très heureux d'être parvenus à attirer de nouvelles galeries très intéressantes, et nous sommes touchés par les marques de sympathie ainsi que les compliments qu'ont exprimé les jeunes artistes français. C'est un retour qui nous encourage à poursuivre notre travail, car c'est aussi en faveur des jeunes artistes que nous avons mené cette initiative. Il y avait, à Paris, non seulement la place pour mener à bien un projet de cet ordre là, mais aussi la nécessité pour les galeries et pour une génération d'artistes.

Comment procédez-vous pour la sélection des galeries ?

Contrairement aux grandes foires, nous ne sollicitons pas de candidatures sur projet qui, à notre sens, impliquent des conditions trop restrictives interdisant, notamment, le réaccrochage durant la semaine de la foire. Nous fonctionnons par invitation, chacune des cinq galeries fondatrices réfléchit à une liste idéale, nous menons une réflexion commune, débattons et votons. Les galeries sont invitées sur la qualité de leur programmation, le travail développé sur la durée, une certaine vision. Une fois qu'elles ont accepté, nous leur donnons carte blanche. Il s'agit de personnes dont on respecte le regard, essentiellement à la tête de jeunes galeries, contribuant à faire connaître des artistes émergents mais pas uniquement. En effet, nous convions également des galeries plus établies que l'on voit rarement ou jamais à Paris, comme la 1301PE Gallery de Los Angeles, fondée il y a une vingtaine d'années mais dont c'est la première participation à une foire. A l'instar de galeries établies telles Shane Campbell (Chicago), Tanya Leighton (Berlin), ou encore Green Art Gallery de Dubaï.

Quel bilan dressez-vous de ce 2e acte ?

C'est une très belle édition : riche d'une variété d'approches, de médiums, de points de vue. De façon générale, nous avons été heureux d'observer la représentation des jeunes artistes français sur les stands de galeries étrangères : des œuvres de Jean-Marie Appriou chez Jan Kaps, de Caroline Mesquita chez Union Pacific, de Marie Angeletti chez Carlos Ishikawa... La fréquentation d'un public qualifié de connaisseurs s'est largement consolidée. Cette amplification en termes de visibilité nous incite à conserver le naturel et la spontanéité qui sont notre signature, à travers un esprit de simplicité et d'accueil. Nous travaillons d'ores et déjà à une troisième édition !



5 Temps forts de Paris Internationale 2016:

Bureau des Réalités, Bruxelles :

“Un des espaces non-profit invités à la foire, qui a choisi de présenter le travail de l'artiste belge Guy Mees (1935-2003), figure centrale de la scène anversoise de l'après-guerre.”

Château Shatto, Los Angeles :

“Cette toute jeune galerie californienne a elle aussi axé sa présentation autour de deux personnalités nées dans la première moitié du XXe siècle : la peintre néerlandaise Jacqueline de Jong (née en 1939), et le philosophe français Jean Baudrillard (1929-2007), présent avec trois photographies réalisées dans les années 1990.”

Jan Kaps, Cologne :

“Cette jeune galerie venue de Cologne a fait le choix de présenter deux artistes : le Suisse Tobias Spichtig et Jean-Marie Appriou, jeune artiste français (né en 1986), dont les sculptures en fonte à la poésie bien particulière sont actuellement très remarquées.”

Antoine Levi, Paris :

“Une présentation de groupe qui joue sur la théâtralité et la confusion, laissant même à penser qu'il pourrait s'agir d'un même artiste. Une œuvre sur papier aux lignes matissiennes de Ola Vasiljeva fait face à un dessin sur soie de Zoe Williams. Sont également présentées une photographie vintage de Luigi Ghirri et une pièce in situ de l'artiste américain Sean Townley.”

Max Mayer, Düsseldorf :

“Cette galerie allemande n'avait jamais exposé en France au préalable, et prend un véritable risque en choisissant de présenter le travail vidéo ambitieux de Melanie Gilligan, medium relativement peu montré dans les foires.”

Galerie Joseph Tang, Paris.

L'Officiel Art : Qu'est-ce qui vous a incité à participer à Paris Internationale ?

Joseph Tang : Cette manifestation répond vraiment à une vague de foires indépendantes appelées à créer une énergie complémentaire. Ces foires indépendantes existent à New York, à Bruxelles, à Londres, à Miami, avec Nada par exemple, mais à Paris, cela manquait. Ici, on se trouve sur un circuit jeune, dynamique, cohérent, porteur d'une réelle énergie. A mon sens, il est important de défendre ce type de foire. J'y ai retrouvé les collectionneurs, les directeurs de musées... ils sont venus en nombre. Avant Paris Internationale, plusieurs tentatives ont été faites mais elles n'ont pas abouti car trop éloignées des réelles attentes et besoins des galeries. Le mot audace vient spontanément en tête pour qualifier cette foire, elle est une concentration d'énergies auxquelles chacun, organisateurs exposants et visiteurs, participe, de même que le bâtiment très atypique. Je souhaite vivement que, dans le futur, d'autres édifices offrent un tel écrin. Tous, nous devons faire au mieux pour accueillir cette richesse internationale à Paris.



PURPLE.FR

diary art fashion night magazine institute television travel boutique

purple ART

[OCTOBER 24 2016]





i-D, vice.com
a new generation of artists at paris internationale
by Felix Petty
October 25, 2016
1/7

i-D **VICE**

ART | Felix Petty | 25 October 2016

a new generation of artists at paris internationale

The second edition of this young Parisian art fair captures the exciting spirit of new artists and gallerists from across the world.



One of the pleasures of art season in Paris is that you aren't reduced to spending your time in an environmentally controlled tent, with no natural light, for hours on end. Of course the pleasure of most art seasons aren't the fairs themselves, but the wealth of extra curricular activities that happen around them; the people, the parties, institutions who roll out their best shows.



But in Paris, you're treated to FIAC at the Grand Palais, with its spectacular glass dome and wrought iron roof, and massive stone facades; and, at Paris Internationale, FIAC's young sister fair you can stroll through the winding corridors, grand staircases, panelled saloons and tiled servant's quarters of a 19th century hôtel particulier, which used to house the collection (and home) of collector Calouste Gulbenkian. FIAC might do its best to obliterate its beautiful architecture, by necessity really, neutering its space into avenues of identical white cubes, but Paris Internationale played up to it.

The fair, which launched last year, is the initiative of four youthful Parisian galleries; High Art, Sultana, Crèvecoeur, and Antoine Levi; and Zurich's Gregor Staiger. Conceived as a response to the sterility and boredom of the traditional art fair format, and a new model more tailored to an emerging generation of gallerists and the artists they represent; consequently it feels free and slightly untamed, full of charming rough edges, and is a joy of discovery and surprise.

The standard art fair unit, the white cube booth, is broken down and reinvented in the varied rooms and salons of the house on Avenue d'Iena, spitting distance in between the Arc de Triomphe and the Eiffel Tower. Aside from the five organising galleries, Britain is well represented by London's Arcadia Missa, Carlos/Ishikawa, Project Native Informant, and Union Pacific, and Glasgow's Koppe Astner; but beyond this there's 61 galleries and project spaces delicately crammed into every nook of the house's four stories.



Nicolas Party, Galerie Gregor Staiger



The most successful galleries of the fair responded to the architecture of the building instead of fighting against it. Galerie Gregor Staiger was showing the work of Nicolas Party, a young-ish painter whose been steadily on the rise since graduating from Glasgow School of Art in 2009. Their booth is in the fact the space above the building's grand staircase, and is displaying just one work (though what a work) by the painter. Nicholas creates intricate backdrops for his images to sit upon, here turning the whole of the wall, about a 15 foot square, into a trompe l'oeil of marbles in chalky whites and glistening greens, upon which sits an image, a cartoonish Whistler reimagined by a surreal Gaugin, maybe, of two people and cat.

Parisian project space Shanaynay, had turned a tight corridor in the tiled servant's quarters in the basement into a loosely hung grouping of work by 25 artists, each display just a single work. The proximity between the wall the works hang from, and the wall you can stand by to look at it is about two feet, forcing you literally to get up close and personal with the art.

In fact the servant's quarters, a tight maze of impossibly spiralling staircases, tiled walls, and kitchen sinks, threw up much of the fair's most exciting works. To coincide with her solo show at Paris' New Galerie, Arcadia Missa presented a selection of new images by Amalia Ulman, lenticulars that add a surreal twist of dark humour to the style of cartoons you might see in the pages of *The New Yorker*, and a selection of short video works on a monitor above a staircase.



David Rappeneau, *Queer Thoughts*



Then just down the stairs from them was Queer Thoughts, a New York via Chicago gallery, who had the works of David Rappeneau on display. David is a young French artist whose images, scratched away in pen, ink, paint, and marker, are angsty and dystopian. He elegantly creates a rich world full of lost boys and girls who centre and anchor his aesthetic creations, they are posed often using technology, or smoking, or popping pills, dressed up in Reebok, Schott.

Aside from David and Nicolas, there were other nods towards a trend towards a new vision of figuration in painting. Jenny's from Los Angeles had the work of Julien Ceccaldi on display, who creates manga inspired images imbued with a surreal sense of humour. They resemble animation cells pulled from sites of grander meaning, stripping characters of narrative that might existentially define them. His characters feel just as lost as David Rappeneau's, but whereas David's vision is bleak and desaturate, Julien's is overloaded with colour and force to drive the surreal home.



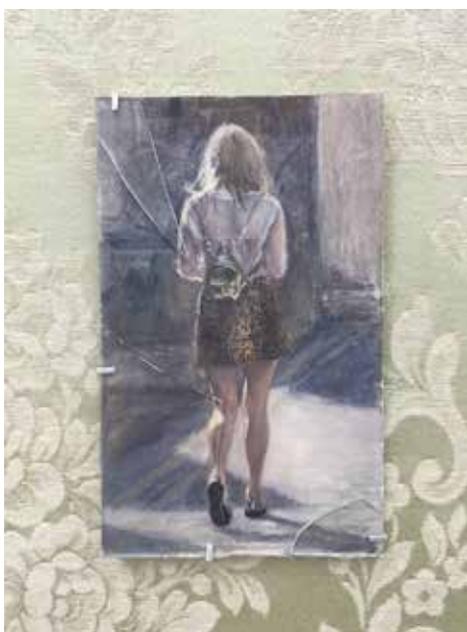
Jenny's

Or there was David Leggett, who was on display at Chicago gallery Shane Campbell's booth. David uses cartoon style images, pop culture references and bright bold colours to critique big issues in American, usually race. Here he had a work that displayed a black Bart Simpson being harangued by Chief Wiggum, under the title *DWB*, or driving while black. Or another, that combined images of WASPy pumped up weirdos from the world of wrestling with a polaroid of the artist. David is an artist not much known beyond his native Chicago, but definitely deserves wider recognition.



David Leggett, Shane Campbell

One of the best things about the fair was just how much there was to discover here. Easily one of the highlights was the work of young Parisian painter Louise Sartor, who was showing at Galerie Crèvecœur. She's mounted few exhibitions, but the gallery had sold all of her works by the end of the first day, as good an indication as any of a star on the rise. Louise's painting combines creepiness with prettiness, delicacy with toughness. She creates small, postcard sized paintings, often on pieces of paper, and usually framed only by a small piece of broken glass that partly obscures the image. Here Louise's works quietly dominate a large circular, pea green and gold leaf wallpapered salon on the house's second floor. The paintings feature stolen images of women, often from behind, or captured unaware; their simplicity lends them a beauty that makes you all the more uneasy about being sucked into their world. Not content with merely being a standout painter, Louise also contributed a incredibly fun DJ set to the fair's opening night party at Le Mano.





Not that every gallery was relentlessly pushing the new; Chateau Shatto from LA had two 70s work by Dutch artist Jacqueline de Jong in their booth, alongside French philosopher Jean Baudrillard's landscape photography, that was hung above their booth's fitted kitchenette. De Jong is relatively unknown despite being a member of the Situationist International in 60s France and contributing to the running of *The Situationist Times* newspaper, before travelling across America in the 70s by train in a kind of mobile studio; from which she captured everything she saw, condensing documentary fragments into one mad, evocative whole. Elsewhere Lea Lublin's work was on display at Deborah Schamoni Gallery, a pioneer of art that engages with the audience in new ways in the 70s. Here there was *Flor De Ducha*, a towering sculptural flower, made up of pieces of coloured plexi, that also doubled up as a working shower, that can be used when installed, and was originally conceived a piece of public art and installed in a park in Colombia.



Lea Lublin, Deborah Schamoni

But there was much to chance upon; Lambdalambdalambda from Kosovo, What Pipeline from Detroit, and Dawid Radziszewski from Warsaw, all provided windows into their local scenes. Or Galeria Augustina Ferreyra, from Puerto Rico, who were showing works by Ad Minolti, an Argentine painter who uses geometry and colour to break down figurative language into something trans-humanist and freeing, reimagining the human space of Le Corbusier as something beyond an archetype of whiteness and maleness. Alongside her paintings, were some tiny little box sculptures, imagined as homes for Puerto Rico's collection of stray cats, which were the cutest works in the fair.



Closer to home, London's Carlos/Ishikawa had the sculptural works of Stuart Middleton on display, haunting little maquettes of empty rooms the artist has lived or worked in or had some association with, tucked away on the top floor of the house. They were Louise Bourgeois-esque, in their mix of freedom and enclosure. And Project Native Informant were showing work by artist-architectural collective Ayr alongside a video piece by Georgie Nettell and Morag Keil, *The Fascism of Everyday Life*, that sends up the aspirationalism of home improvement type TV shows, by giving you a guided tour through the artists' South London house, complete with dirty washing in the sink.



Carlos/Ishikawa

In fact such was the artistic success of the fair, that often you felt like you were witnessing a hugely important new generation of artists emerging. No chance of grouping it all into one movement or style mind you; but there was intimacy, openness, experimentation, and honesty on display everywhere you looked. In fact one of the reasons this review is so late is partly because of that openness, somehow finding myself working at a booth for two days (the other being I somehow managed to delete everything I'd written about the whole week in a hungover stupor after one of the many parties). I didn't sell anything mind. Which I'm blaming on all the talk of the market for emerging artists slowing down this year, something not helped in Paris by a week separating Frieze from FIAC, and the terrorist attacks in the city last year that have made many American collectors hesitant about travelling. It's a shame, as the work on display points to a bright future.



The Art Newspaper
Paris satellite fairs shine in the city of light
by Anny Shaw
October 21, 2016
1/2



THE ART NEWSPAPER

Art market

Paris satellite fairs shine in the city of light

Asia Now has almost doubled in size, while Paris Internationale is being touted as the next Liste

by ANNY SHAW | 21 October 2016



As collectors descend on Paris this week for the Fiac fair (Foire Internationale d'Art Contemporain), a number of satellite fairs are offering alternative buying experiences to the blue-chip contemporary art on show in the mothership at the Grand Palais.

Asia Now (until 23 October) caters for a growing appetite for contemporary Asian art in Paris. The number of galleries participating in the second edition of the boutique fair dedicated to art from the region has leapt from 18 in 2015 to 34 this year, prompting a relocation to a townhouse on Avenue Hoche. "Chinese and Asian flavour is blossoming in Paris; it's not about collecting Asian art for the sake of it," says Alexandra Fain, the director of Asia Now.



Newcomers this year include Misa Shin Gallery and Urano, both from Tokyo; Chi-Wen Gallery from Taipei; and Seoul's Park Ryu Sook Gallery. Mutsumi Urano, the owner of the eponymous gallery, says she chose to take part this year "to discover new clients". She is showing intricate miniatures of cranes incorporated into various objects by Takahiro Iwasaki, who is representing Japan at the Venice Biennale in 2017.

These include Tectonic Model (2016), priced at €3,500, which was bought by Michael Xufu Huang, the co-founder of M Woods, a private contemporary art museum in Beijing. "The younger generation in China are collecting a lot of Western art," Huang says, noting that 90% of his own collection is non-Asian. But this week his focus is firmly on Asian art. "I found more to buy at Asia Now than at Frieze," Huang says.

Also in its second year is Paris Internationale, the non-profit fair for emerging international galleries, which opened earlier this week in a four-storey mansion once owned by the art collector Calouste Gulbenkian (until 23 October). In the servant's quarters of the building the Peckham, south London, gallery Arcadia Missa is showing works by Hannah Black and Amalia Ulman, priced between £1,300 and £15,000.

Rózsa Farkas, the founding director of the space, says she chooses to exhibit at Paris Internationale because of the "sense of solidarity" between the younger galleries. "It's the new Liste," she says, referring to the successful Basel satellite fair. Curators from institutions including the Fondation Louis Vuitton in Paris had shown an interest in the works, Farkas says.

The Glasgow gallery Koppe Astner, which is showing paintings by the recent Slade graduate Dickon Drury, also saw sales on the first day. "We had buyers from Ecuador, the US, China and the UK," says Emma Astner, the co-founder of the gallery.

Upstairs, the more established Berlin gallery Tanya Leighton is showing sculptures by Oliver Laric (€25,000-€40,000) and a wall installation by the artist collective Studio for Propositional Cinema (€15,000). Gallery spokesman Simon Gowing says that Paris Internationale complements rather than competes with Fiac. "There's such a collegiate atmosphere at Paris Internationale," he says. "The fair is led by five galleries—you could say it's crowd-sourced."

Meanwhile, the Outsider Art Fair Paris opened its fourth edition at the Hôtel du Duc (until 23 October). This year's event, which has a focus on "mediumistic" art, features 38 galleries, including 15 new exhibitors.

• *With additional reporting by Gareth Harris*



QU'ALLER VOIR À LA FIAC ET À PARIS INTERNATIONALE ?

Par Judicaël Lavrador (<http://www.liberation.fr/auteur/15643-judicael-lavrador>)

— 21 octobre 2016 à 18:43

Tour d'horizon des foires se tenant
jusqu'à dimanche soir à Paris



«Fisheries», par l'artiste américain Mark Dion, à la 43ème édition de la Fiac. Photo Philippe Lopez. AFP

Il est inhumain de faire la Fiac entièrement et d'une seule traite. Mais à 35 euros l'entrée («*toute sortie est définitive*»), on ne peut guère faire autrement. On a enquillé méthodiquement au début, puis très vite beaucoup moins, des stands très densément fournis dans l'ensemble, les galeries devant rentabiliser le mètre carré qu'elles payent au minimum 700 euros. A l'heure de trier les photographies des œuvres et de leur cartel, qu'on a prises en ayant peur de tout oublier une fois sorti, voilà ce qu'on en a retenu en tentant vaguement de classer tout ça dans des albums.



Le premier a trait à l'enfance et à des pièces régressives. A l'étage, dans les espaces dédiés aux jeunes galeries, la galerie Canada, new-yorkaise comme son nom ne l'indique pas, expose une panthère rose qui se dandine dans les grandes toiles de Katherine Bernhardt, tandis qu'en bas, chez Sadie Coles, Urs Fischer barre l'entrée du stand d'un grand fil d'aluminium énonçant un «WOW» dans les couleurs de l'arc-en-ciel. Adam McEwen, chez Capitain Petzel, se moque gentiment du monde en fixant au mur la plaque métallique avec bouton presseur haut et bas qui permet normalement d'appeler l'ascenseur (introuvable évidemment), tandis que Leandro Erlich transforme l'entrée de la galerie brésilienne Luciana Brito en un labyrinthe troublant de cabines d'essayage où l'on ne sait jamais s'il y a un miroir devant soi ou bien s'il n'y a rien.

Poèmes typographiés

Dans le genre potache, on a adoré aussi la sculpture d'un rat en slip et à moto en forme de saucisse montré par le duo Nathalie Djurberg & Hans Berg (chez Lisson, poids lourd londonien). Puis, on est passé à des choses plus sérieuses, aux poèmes typographiés de la Colombienne Johanna Calle (chez Casas Riegner) et à longue liste, Hessie et ses toiles cousues (chez Arnaud Lefebvre) ou bien Henri Chopin et ses poèmes typographiés (encore) chez Richard Saltoun. Repêchées aussi par Peter Freeman Inc. (au rez-de-chaussée), les toiles pop et hyperréalistes de l'Américain Alex Hay. Dans la catégorie des classiques, les photos de sculptures antiques par Louise Lawler montrées chez Metro Pictures qui, avec les dessins de Camille Henrot et une pièce d'Oliver Laric, amorce l'un des rares accrochages de la Fiac qui prenne la peine d'être un peu cohérent. Parmi les tout aussi rares *solo show*, il faut



prendre le temps de se plonger dans celui que la galerie Modern Institute consacre à Cathy Wilkes, avec des peintures délavées esquissant des formes fantomatiques, ou encore celui que Torri consacre au jeune Hoël Duret.

Bricolage et bariolage

En face, au Petit Palais où la Fiac s'installe pour la première fois, la petite silhouette d'un type en costume d'argent s'appuyant, épuisé, contre la vitre à l'entrée, est finalement la meilleure pièce de cette exposition de sculptures curatée par Lorenzo Benedetti et titrée «On site». Les autres œuvres peinent à rivaliser avec le décorum fastueux du Petit Palais, qui vaut à lui seul le détour. De même que cet hôtel particulier, au 51 avenue d'Iéna, qui fut la demeure de Calouste Gulbenkian et servit de décors à certaines scènes du *Saint Laurent* de Bertand Bonello, et où se tient Paris Internationale, foire alternative, réunissant une ribambelle de jeunes galeries. *Food truck* dans la cour intérieure, accrochage à l'arrache dans les anciennes salles de bains, les salons d'honneurs, les cuisines, les frigos, la foire est relax et branchée. Les œuvres aussi, qui cependant se ressemblent toutes un peu dans une veine bricolage et bariolage. N'empêche, c'est là qu'il faut voir les petites peintures aguicheuses de Louise Sartor ou les photographies de Jean Baudrillard, retrouvées par la galerie californienne Château Shatto. On aurait dû demander le prix.

La Fiac, au Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower (75008), jusqu'au 23 octobre. Rens. www.fiac.com(<http://www.fiac.com/paris>)

Paris Internationale, 51 avenue d'Iéna (75016), jusqu'au 23 octobre. Rens. [Parisinternationale.com](http://parisinternationale.com/)(<http://parisinternationale.com/>)



CONNAISSANCE DES arts

21.10.2016 par Marie Maertens

Les foires off jouent l'international



© Camil Pia, Bust Mask Blue, 2015

Inaugurée l'an dernier, « Paris Internationale » a bousculé l'échiquier des foires dites off et apporté une vraie réponse sur la scène parisienne. Au point que Jennifer Flay a consolidé ses rapports avec cette nouvelle entité, qui a pourtant concouru à l'arrêt d'« Officielle », foire officielle complémentaire de la Fiac.

« Paris Internationale » s'agrandit donc avec soixante participants, dont près de 80% venus de l'étranger. Et son nouveau codirecteur, Clément Delépine, qui a vécu huit ans à New York, s'efforce de consolider les relations avec les galeries situées de l'autre côté de l'Atlantique et de « développer la lecture curatoriale du projet ». Cette foire n'a pas pour vocation de repérer les exposants français qui ne trouvent pas leur place et à qui « Slick » promettait une sélection 100% hexagonale. Car « Slick » n'a pas relevé son pari, et celle qui est historiquement la première off de la Fiac s'arrête pour un an. La « Yia » en recueille quelques participants et se développe dans les Hors-les-Murs, qui sont sa force. « Nous avons eu la chance, précise son directeur Romain Tichit, qu'à la réouverture du Carreau du Temple, les mairies des 3e et 4e arrondissements aient voulu développer un programme contemporain dans des lieux patrimoniaux et nous aient donné accès aux Archives nationales, à la Maison européenne de la photographie, au Musée Picasso... » Pour sa part, l'« Outsider Art Fair » poursuit son installation à Paris (avant de célébrer ses 25 ans à New York) et attire le regard sur cette scène d'artistes en marge des circuits classiques. Tandis qu'« Asia Now » maintient son challenge lancé l'an dernier : tout axer sur le marché de l'art contemporain asiatique.



les inRockuptibles

Ce qu'il ne faut pas manquer à la Fiac (et à AAAAHHH)

20/10/2016 | 09h17



LOIE FULLER, 2011 Crédit : Martin Arzj



par **Mathilde Urfalino**
le 20 octobre 2016 à 09h17

Tandis que la Fiac défend son rang et joue la carte de la performance, la foire intimiste AAAAHHH Paris internationale se pérennise dans un hôtel particulier en friche.

La Fiac agit sous pression. Sa concurrente Frieze, jeune (14 éditions contre 43 pour la Fiac) et intrépide, battait son plein à Regent's Park il y a dix jours à peine. Dans le match Londres / Paris, la capitale britannique a la réputation d'être la plus attractive pour les affaires. Preuve en est, malgré le Brexit, nombre de galeries françaises ont tenu à ouvrir un espace londonien. C'est donc sur le pied de guerre, que la Fiac et sa directrice Jennifer Flay, investissent le Grand Palais et pour la première fois, le Petit Palais comme résidence secondaire. L'enjeu est de taille, garder son rang sur la scène internationale. Aussi, cette expansion, qui implique de rendre piétonne l'avenue Winston Churchill, recrée l'esplanade originelle de l'exposition universelle de 1900. Rien de moins.

Ô Fiac

Sans doute à deux doigts du burn-out, les galeries qui ont accédé au sésame pour exposer à la Fiac s'assurent une visibilité sans égale : plus de 70 000 visiteurs l'an dernier et surtout des gros poissons, les clients pour qui le nom d'une galerie ou d'un artiste équivaut à un label. Certaines galeries rentabilisent le coût de leurs stands très facilement, avec des ventes à quelques millions d'euros, d'autres paient en se serrant la ceinture au sacrifice d'autres budgets. Celles-là le font presque avec le sourire, tant les foires sont devenues une instance de légitimation pour les galeristes et leurs artistes. Une galerie participe en moyenne à 4 foires par an ; 40 % des ventes annuelles se font dans les grandes foires internationales. Dans une telle configuration, difficile d'échapper à une logique productiviste avec les artistes. A priori, une seule finalité, l'inflation des ventes.



Les Inrocks

Ce qu'il ne faut pas manquer à la Fiac (et à AAAHHH)

by Mathilde Urfalino
October 20, 2016
2/2

Cette année, la tendance est à la hausse : 43 nouveaux exposants, 13 galeries françaises entrantes, pour un total de 186 galeries dont 133 étrangères, 27 pays représentés, et 28% d'exposants français. Pour embrasser ces 186 galeries d'art moderne et contemporain, la Fiac hiérarchise ses espaces du Grand Palais. Aussi, si vous souhaitez voir les plus prestigieuses (au hasard, la galerie Buchholz, Sadie Coles, Chantal Crousel, Almine Rech, Thaddaeus Ropac, David Zwirner), dirigez-vous vers la Nef du Grand Palais. Si vous cherchez "les galeries reconnues à l'international pour leur capacité à découvrir et promouvoir des artistes" (Balice Hertling, dépendance, espaivisor, Reena Spaulings, Jocelyn Wolff...), entrez dans le salon d'honneur. Pour les galeries émergentes (Martine Aboucaya, Marcelle Alix, Jérôme Poggi, PKM Gallery, Jessica Silverman, Triple V...), grimpez aux galeries supérieures de la Nef. Le long de ces rayons inépuisables (mais épuisants), on s'arrête devant les magnifiques aquarelles sur papier anciens d'Ulla von Brandenburg chez Art Concept ; la géniale tapisserie-étagère de Laure Prouvost chez Nathalie Obadia ; le bassin de Wesley Meuris chez Poggi (en prolongement de son exposition The agency c.o. en galerie) ; l'imposant haut relief en bois sculpté du duo Dewar & Gicquel chez Lovenbruck ; et les collages de Nil Yatler chez Espaivisor.

Hors les murs

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de nos cookies afin de vous offrir une meilleure utilisation de ce site Internet.
Pour en savoir plus et paramétrer vos cookies, cliquez ici

Alors que le Petit Palais est destiné à On Site, l'exposition d'une quarantaine de sculptures et installations, la Fiac prolonge son parcours de sculptures au Musée Delacroix, place Vendôme et un peu partout dans le jardin des Tuileries jusque devant le Jeu de Paume avec *Give more sky to the flags* de Mircea Cantor. Une pièce qui, par l'évocation des deux drapeaux entrecroisés, dialogue avec l'exposition *Soulèvements*.

Autre nouveauté et initiative pour intéresser un public de non-collectionneurs, la Fiac lance son festival de performances (musique, danse...). Parades se déploie dans les espaces du Palais de la Découverte, de la Cour Carrée du Louvre et Gare du Nord. Le grand Boris Charmatz et six danseurs débitent des réflexions sur la satire politique, l'humour et ses risques (tous les jours à 19h30 et 21h30 le samedi et le dimanche). Le duo Louise Hervé et Chloé Maillet, maître de la digression et de l'éthologie, propose une performance autour de ses recherches sur les oiseaux endémiques de Nouvelle-Zélande. D'autres performances se succèdent tous les soirs et à partir de 14h ce week-end.

Enfin, conférences et projections de films d'artistes s'ajoutent à la programmation de cette Fiac qui veut décidément tout englober. Pour la 7e édition de Cinéphémère, la commissaire Marie Canet propose, dans un cinéma mobile et gratuit de 14 places garé devant le Grand Palais, une sélection de films pour certains inédits en France, dont l'esthétique du montage est influencée par les usages d'Internet.

AAAHHH Paris internationale

Pas loin de là, au 51 avenue d'Iéna, AAAHHH Paris Internationale déballe sa foire atypique. Pour sa seconde édition, elle occupe l'ancien hôtel particulier du collectionneur Calouste Gulbenkian. Les 4 étages de pièces disparates contrastent avec les box blancs de la foire conventionnelle. Le visiteur passe d'une ancienne chambre de service carrelée au cachet industriel à une salle de bal néoclassique. Créée à l'initiative des 5 galeries (Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi et Guillaume Sultana du quartier Belleville, et Gregor Staiger de Zürich), Paris Internationale bâtit sa réputation sur ce décor intimiste et l'audace de la sélection des galeries qui ne fonctionnent pas sur candidature, mais qui attire des galeries jeunes et établies.

En exemple, Chateau Shatto et Jenny's, deux galeries reconnues de Los Angeles, pôle grandissant de l'art contemporain et de son marché. On déambule et, dans l'espace de la galerie Samy Abraham sur le rebord d'un évier, on reconnaît, étonné, les objets alchimiques de Mimosa Echard. Objets à la fois beaux et repoussants, rebuts organiques et minéraux agglomérés, inspirés des interactions de l'artiste avec les habitants du village Cévenol où elle a grandi, ils n'auraient pas pu trouver plus beau socle que ce lavabo décrépi.

Au même étage, mais à l'autre bout de l'enfilade de salles, le collectif Caro Sposo projette en boucle des films des jeunes artistes Mélanie Martanga, Eva Kotatkova, Will Benedict et d'autres. On monte encore un niveau et l'on trouve ébahit, au stand Rob Tufnell (Londres et Cologne), une aquarelle du Londonien David Burton, peintre de rue du début du XXe siècle. On les imagine en vis-à-vis de celles d'Ulla von Brandenburg, les montreurs d'ours, vues à la Fiac.

Moins mercantile que la Fiac

Ce qui fait l'identité de Paris Internationale c'est aussi sa nature moins mercantile. On s'explique. Parmi les 60 exposants et 19 pays représentés, 7 institutions non commerciales ont été invitées à participer gracieusement (Shanaynay et Caro Sposo de Paris, Le bureau des réalités de Bruxelles...). Elles ne sont pas regroupées dans un espace à part, mais intégrées sans hiérarchie dans le parcours des galeries. L'entrée est libre pour le public, lorsque la Fiac propose un billet à 35 euros à ceux qui n'ont pas le pass VIP. Résultat, c'est une foire où les jeunes artistes se retrouvent, un événement dans lequel la scène artistique émergente se reconnaît davantage, explique fièrement la codirectrice de la foire, Sylvia Ammon.

Une chose est sûre, la Fiac donne le tempo de la semaine. Qu'on aime ou non les foires, il faut concéder que cette semaine offre un vaste panorama de la création contemporaine internationale. Le tout Paris des musées et des Fondations synchronise ses vernissages, finissages et annonces des prix Marcel Duchamp et Ricard. YIA ART FAIR revient au Carreau du Temple alors que d'autres foires off, n'ont pas tenu le choc (Officielle et Slick ont été annulées cette année). Mais c'est la dissidente AAAHHH Paris internationale qui inaugurerait le bal en ouvrant un jour avant la Fiac sa deuxième édition. Et à choisir, on ne ferait que celle-ci.



ELEPHANT

THE ART CULTURE MAGAZINE

BLOG ARCHIVE CURRENT SHOP & SUBSCRIBE ADVERTISING SEARCH CONTACT f t



Preview: Paris Internationale 2016

Text by Emily Steer

Paris Internationale premiered last year in line with FIAC, and it proved to be the most dynamic and exciting of the many independent fairs happening over the week. This year it returns to 51 Avenue d'Iéna—a four storey mansion which will host 54 galleries and 7 project spaces.

Antoine Levi, Paris

Paris Internationale is a gallery-led fair, and Antoine Levi is one of five founding galleries—also including Crèvecoeur, High Art, Sultana and Gregor Staiger. They will show a group exhibit of work from the late Italian artist Luigi Ghirri and three artists born in the 1980s; Californian Sean Townley, Latvian Oia Vasiljeva and British artist Zoe Williams. Ghirri, primarily a photographer, worked with a palette which compliments the younger artists' pieces well, dreamy blues and sandy tones dominating images which perfectly mix escapism with the everyday. Zoe Williams' paintings, sculptures and photographs have a similar sense of calm to them, though they often (not always) contain erotic or surreal material. Vasiljeva's works can be physically delicate—including her intricate paper cutouts—in contrast to Sean Townley's pieces, which, though sometimes giving the impression of liquid or fragile qualities, are rendered in sturdy materials such as carbon fibre, concrete and steel.

Chateau Shatto, LA

Los Angeles's Chateau Shatto will focus on works from the late 1990s, with a dual show from Dutch artist Jacqueline de Jong and French philosopher and artist Jean Baudrillard (1929-2007). The era represents the later years of Baudrillard's life, whose photographs were often devoid of the human form, instead focusing on casual scenes from his life and travels; hints at documentary form, yet often not holding the strictly informative data one might expect. Alongside this, Jacqueline De Jong's more overtly unsettling paintings feel both entirely different and oddly reminiscent of Baudrillard's works, a blood red wash here and a hint of the unknown there.

Koppe Astner, Glasgow

This will be the international premiere of young London-based artist Dickon Drury, who will also have his first solo exhibition at the gallery next month. Drury graduated this year from London's Slade School of Fine Art, and he is a former resident artist at Bristol's Spike Island. His paintings feel utterly in line with the wider show itself—full of life and humour—with the traditional still life given an off-beat twist; whether horrified fish heads sticking upright from a pie just before consumption, or crowds of vibrant jugs depicted in a shadowy, wobbly-edged and oddly curious light.

Misako & Rosen, Tokyo

Tokyo's Misako & Rosen will also present a solo show, with work by Japanese artist Kaoru Arima. His paintings of human faces have been described not as singular portraits, but as a mix of slivers of many faces seen by the artist over time and concocted in full from the imagination. This manner of dissecting and creating from multiple fragments can also be considered in line with new technology and with images formed digitally, whole people created from a mishmash of faces, personas and beings.

Sultana, Paris

Another of the fair's founding galleries, Sultana will show a mixed booth of work by Pia Camil, Celia Hempton (a firm Elephant favourite) and Olivier Millagou. There is a sense of play in all three artists' works; Hempton and Millagou employing traditional techniques in many places with a tongue in cheek—Hempton's painted nudes are typically depicted through the contemporary vessel that is the webcam, while Millagou's sculptures, often reminiscent of far more ancient historical artefacts, reveal their currentness with bright block colours and the occasional cheeky feature. His latest works dwell halfway between natural and manmade, stone-like ovals lined up horizontally and washed with a thick aubergine coating. Mexican artist Pia Camil fits well with this—her coloured masks, splashed with bright colour and endowed with vibrant and well-groomed locks shrink ideas of old and new together, while her brightly coloured textile works and hand stitched canvases conceal deeper political messages.



Zoe Williams, Ode to La Dormeuse, 2016. Oil on board Cm. 15 x 13,5 x 2 Unique Courtesy the Artist and Antoine Levi, Paris Photograph: Claire Dorn



The 'Sultana' Sultana and Millagou on subject Cm. 15 x 13,5 x 2 Unique Courtesy the Artist and Antoine Levi, Paris Photograph: Claire Dorn



Beaux Arts magazine

Des foires off toujours plus séduisantes

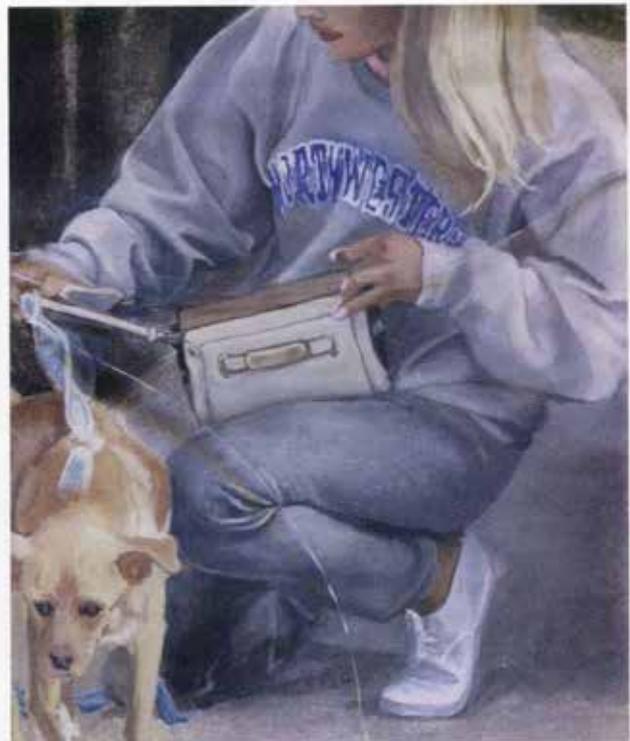
PROFITANT DE LA FORCE D'ATTRACTION DE LA FIAC, CES SATELLITES ONT SU CONQUÉRIR UN PUBLIC FIDÈLE, MAGNÉTISÉ PAR LEUR TRÈS FORTE PERSONNALITÉ. PRÉSENTATION.

La plus conviviale: Paris Internationale

L'an passé, pour leur première année, ils s'étaient donné pour drôle de nom un rôle de plaisir: Aaaahhh!!! Et c'est un peu ce que l'on entendait dans les couloirs défraîchis du charmant hôtel particulier qui accueillait cette foire ultradynamique, montée en deux temps trois mouvements par quelques galeries bellevilloises. Tout le monde en était convaincu: Paris Internationale avait enterré Officielle, la petite sœur de la Fiac. En faisant souffler un vent frais, en mêlant *hype* et convivialité, elle avait réussi à propager une rumeur positive. La voilà de retour cet

automne, à quelques pas de son premier forfait, dans un bâtiment tout aussi spectaculaire. Réunissant 53 galeries, venues de São Paulo, Detroit ou Varsovie, mais aussi sept espaces alternatifs non marchands, elle se promet plus réfléchie, plus sélective. Car il est vrai que si l'ensemble ravissait en 2015, les stands dans le détail laissaient souvent à désirer. Petit signe qui ne trompe pas: la Fiac a saisi l'ampleur de la réussite et s'est rapprochée des organisateurs, en incluant notamment la petite nouvelle dans le parcours de visite de ses VIP.

Du 19 au 23 octobre
51, avenue d'Iéna - 75016 Paris
<http://parisinternationale.com>





Le Journal des Arts

Paris Internationale voit plus grand

PARIS [15.09.16] – La deuxième édition de Paris Internationale, qui se déroulera du 19 au 23 octobre, s'illustre par son fort taux de renouvellement de galeries, ses propositions alternatives et son nouvel espace : comme en 2015, dans un hôtel particulier du 16^e arrondissement.



Pour sa deuxième édition (19-23 octobre 2016), la foire OFF de la FIAC, Paris Internationale voit plus grand : davantage de galeries (60 contre 41), dans plus d'espace. L'hôtel particulier du 45 avenue d'Iéna est remplacé par celui situé au numéro 51 de l'avenue, un édifice qui date de 1897 et qui a servi de résidence au « roi du pétrole » et collectionneur arménien Calouste Gulbenkian. 3000 m² seront ainsi investis par les galeries au fil des pièces de la demeure.

Seuls dix Français (9 galeries + 1 « project space ») figurent parmi les 60 participants de cette deuxième édition, soit environ 16 % des galeries représentées (contre 32 % l'an passé). Car comme son nom l'indique, la foire s'internationalise : 19 pays sont représentés contre 13 en 2015. Tandis que les galeries parisiennes Praz-Delavallade, Torri, Treize et Triple V ainsi que la Lyonnaise La Salle de Bain sont absentes de cette édition (Praz-Delavallade, Torri, et Triple V ayant obtenu leur ticket d'entrée pour la FIAC), la galerie Edouard Montassut (2^e arrondissement) et l'association Caro Sposo font leur entrée. Les galeries Antoine Levi, Crèvecoeur, Hight Art et Sultana, à l'origine de Paris Internationale aux côtés du Zurichois Gregor Staiger, sont bien entendu présentes, de même que les enseignes Emmanuel Hervé, Samy Abraham et Shanaynay. Outre ces sept galeries du quartier de Belleville, Joseph Tang (dans le 3^e arrondissement) renouvelle également sa participation.

A l'international, 13 galeries de l'édition précédente sont absentes au profit de 35 nouvelles, provenant de Belgique, Suisse, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Danemark, Norvège, Pologne, Estonie, République Tchèque, Kosovo, Émirats arabes unis, Chine, Japon, Porto Rico, Brésil et Mexique. Les Etats-Unis sont encore une fois les mieux représentés avec 13 galeries (New York, Los Angeles, Chicago, Détroit).

Alternative au modèle des galeries, sept « project space » investiront les lieux, parmi lesquels : Caro Sposo, une association française créée en 2014 par Marie Canet, Stéphanie Cottin, Clément Dirié et Caroline Ferreira et qui programme des films, des vidéos et des performances d'artistes ; Bureau des Réalités, un espace d'expérimentation et de résidence bruxellois créé en 2015 ; Outpost, un espace créé à Norwich par des artistes en 2004 ; 1857, un espace similaire créé en 2010 à Oslo ; MABSOCIETY, une société de conseil et de curation créée en 2012 à Shanghai ; Proyectos Monclova, une plateforme expérimentale créée en 2005 à Mexico City.

Nathalie Eggs

Légende photo

Affiche de Paris internationale - Source [Paris internationale](#)



Le Journal des Arts

02/11/2016

Les foires « off », miroir d'un marché en mutation - Le Journal des Arts - n° 465 - 14 octobre 2016

Les foires « off », miroir d'un marché en mutation

Le Journal des Arts - n° 465 - 14 octobre 2016

La Fiac n'est pas la seule à se recentrer, ses satellites sont moins nombreux cette année, témoignant de la difficulté des galeries à trouver un positionnement et un modèle viable.

PARIS - Ce sont aujourd'hui les grandes foires qui dictent le calendrier de l'art à l'échelle mondiale, entraînant dans leur sillage une cohorte d'événements. Ainsi, s'est fait et défait le paysage off en marge de la Fiac, alors que la reprise en main de la foire, il y a une décennie, la replaçait sur l'échiquier planétaire du marché. Mais bien peu parviennent à perdurer au fil des ans. Les naissances et les disparitions qui ont lieu à chaque édition révèlent la difficulté à trouver un positionnement pertinent, mais aussi un modèle économique viable, leur permettant de s'inscrire dans le temps. La Fiac elle-même n'avait pas simplifié la donne voilà deux ans, en orchestrant elle-même Officielle en 2014, son propre off, parallèlement à sa démonstration au Grand Palais. Ce paysage se voit encore fragilisé, sous l'effet de la menace terroriste et de la crise économique persistante, dans un climat complexe pour les galeries naissantes et de taille moyenne.

Une fois n'est pas coutume, cette année, pas de nouveau venu. L'heure est à la consolidation. À part dans ce paysage, Art Élysées est l'une des seules foires à avoir gardé la même ligne, celle de l'art moderne et de l'art contemporain le plus « classique ». Ce positionnement lui a permis une longévité peu habituelle : la foire fête en effet ses 10 ans cette année. « Notre succès est venu du fait de ne surtout pas chercher à être à la mode. Les collectionneurs ont besoin de lisibilité. Et du côté des galeries c'est très difficile de survivre, aussi doivent-elles faire des choix, et les salons doivent être précis dans leur offre », explique Isabelle Keit Parinaud, la directrice. « Notre ADN est l'art moderne, nous sommes partis de cette base pour nous étoffer petit à petit. » Aussi, l'événement a-t-il développé une section design en 2010 et réserve depuis l'an dernier des espaces à l'art urbain. Aujourd'hui, une soixantaine d'exposants font partie de l'événement, parmi lesquels Baudoin Lebon, Bérès ou Hélène Bailly. Nouveautés de cette édition, l'instauration de « conversations » et d'une programmation hors les murs à l'hôtel Park Hyatt, ou l'ouverture au design contemporain.

L'art émergent sur le devant de la scène

Plus nombreuses sont les foires qui se positionnent sur le créneau de l'art émergent. C'est le cas de Paris Internationale, lancée l'an dernier par un cortège de cinq galeries, les parisiennes Crèvecoeur, Antoine Levi, Guillaume Sultana ou High Art, et la zurichoise Gregor Staiger. L'événement poursuit sur une lignée qui a démontré son efficacité : s'attacher à la création contemporaine et montrer des propositions de qualité avec un format et un lieu atypiques. Investissant sur quatre étages un immeuble haussmannien du 8^e arrondissement, elle réunit plus de cinquante galeries, avec un important volet international. « Il y avait une place à prendre dans Paris. Nous avons privilégié un événement de taille modeste dans un environnement moins neutre, avec une architecture parisienne qui casse celle des stands », explique Silvia Ammon, codirectrice de l'événement. « Paris Internationale est issue d'un élan générationnel. Nous avons choisi de fonctionner par invitation, nous proposons à des galeries dont nous apprécions le travail de se joindre à nous », poursuit-elle. À noter, la foire est listée dans le parcours VIP de la Fiac (de même que feu Slick), alors que la manifestation du Grand Palais mettait traditionnellement un point d'honneur à construire une frontière imperméable avec les foires off. Né en 2010, le YIA, pour Young International Artists, continue lui aussi d'explorer la scène émergente, avec un format ouvert et des propositions internationales, dans une veine parfois inégale. Autre caractéristique de l'événement qui rassemble quelque 65 galeries (dont Bertrand Grimont, Mélanie Rio ou Anne de Villepoix) avec beaucoup de nouveautés : une programmation culturelle et le développement de collaborations hors les murs, dans les musées du Marais.



Des formats intimistes et spécialisés

Les formats très confidentiels continuent de fonctionner. C'est le cas de Chambres à part, proposée par Laurence Dreyfus, qui lance une onzième édition et propose une nouvelle sélection d'œuvres à l'hôtel La Réserve autour du thème Small is beautiful. Nadia Candet, fondatrice de Private Choice qui lui avait emboîté le pas avec une proposition similaire, explique sa formule. « Je souhaite donner l'impression qu'on rentre chez un collectionneur. Une vingtaine de galeries sont présentes, mais aucune d'entre elles n'est visible », explique la fondatrice. Le format ultra-intimiste du salon Zürcher, également proposé en marge de l'Armory Show ou de Frieze, est lui aussi reconduit, avec six participants, venus de New York, Paris ou Bruxelles. Autre stratégie, d'autres se concentrent sur un secteur géographique, c'est le cas d'Asia Now, programmée depuis l'an dernier, et spécialisée sur l'art contemporain asiatique. « Nous creusons le sillon d'un événement "boutique art fair" autour, non pas d'une, mais de treize scènes asiatiques, dans un environnement ultra-convivial, à taille humaine », explique la fondatrice Alexandra Fain. Trente exposants sont recensés, de Paris Pékin à 313 Art Project (Corée), en passant par Magda Danysz. Ex-Show off, Media Art Fair poursuit son exploration des nouveaux medias, mettant en avant les propositions de quelque quarante artistes plutôt que celles de galeries. Autre proposition ultra-spécialisée, l'événement new-yorkais Outsider Art Fair, venu à Paris il y a deux ans, met en avant l'art brut et l'outsider art. « À côté de la grand-messe, les visiteurs ont envie de propositions hyperspécialisées », explique Alexandra Fain.

Des petites et moyennes galeries fragiles

Mais l'observation des disparitions dans le paysage off est également édifiante, révélant un marché de plus en plus difficile pour les galeries de taille moyenne et les jeunes pousses. Cette année, les disparus sont légion, particulièrement sur le créneau de la scène émergente, le plus fragile, et sur



STORIE D'AMORE A REGOLA D'ARTE

Sono sempre di più le coppie italiane che aprono una galleria: sodalizi creativi nel lavoro e nella vita. Da Milano a Berlino e Parigi, ecco chi sono i "nuovi Beyeler"
di Stefano Pirovano

SE I GALLERISTI D'ARTE lavorano in coppia, le cose cambiano. «Questo lavoro è prima di tutto una scelta di vita. Impossibile farlo senza condividere tutto, o quasi». Così dice Claudia Ciaccio, moglie di Paolo Zani, con il quale ha in comune due figli e una galleria d'arte contemporanea a Milano, riconosciuta sulla scena internazionale e la più giovane tra le "italiane" che hanno accesso ad Art Basel. L'hanno chiamata Zero, perché l'hanno ideata nel 2000, o forse pensando che sarebbe stata il vero punto di partenza delle loro vite. Un percorso simile l'hanno attraversato Marco Altavilla e Paola Guadagnino, fondando la galleria T293 nel 2002 a Napoli e poi aprendo una seconda sede a Roma, Trastevere. Hanno un figlio e, come la coppia precedente, si occupano di artisti emergenti. Altro esempio? Stefania Palumbo e Gigiotto del Vecchio, genitori di una figlia: una decina d'anni fa, per aprire la galleria si sono spinti da Napoli a Berlino.

«Questo lavoro richiede spostamenti continui, profondo coinvolgimento emozionale e totale dedizione. Dall'esterno non si possono capire né i sacrifici che richiede, né le soddisfazioni che può

dare», spiega Stefania. Sposare una, o un, gallerista è scegliere uno stile di vita e forse un sistema di valori molto speciale (qualcuno ha detto che il mondo dell'arte si regge su quanto gli operatori sono disposti a rinunciare del proprio stipendio). L'unione fa la forza, quindi, anche per Nerina Ciaccia e Antoine Levi. Lui è francese, ma prima di aprire a Parigi la galleria con il suo nome è stato direttore di quella di Franco Noero a Torino. Antoine e Nerina, insieme ad altre quattro gallerie (inclusa quella di un'altra giovane coppia, Gregor Staiger e Marie Lusa) nel 2013 hanno fondato Paris Internationale, che attualmente è la migliore tra le fiere emergenti in Europa. Loro ancora non hanno figli, diversamente da Chiara Repetto e Andrew Kreps, lei sorella e già partner professionale della gallerista Francesca Kaufmann, lui top dealer newyorchese.

A quanto pare, il modello a lungo rappresentato dalla coppia Leo Castelli e Ileana Sonnabend, forse la più importante del Novecento insieme ai coniugi Maeght e ai Beyeler, pare più attuale dei liberi battitori emersi negli anni '90, come Larry Gagosian o David Zwirner.



A nagy párizsi vásárhéten rendezték meg októberben a menő Paris Internationale szatellit art fairt. Új trendszentély született.

A vásárok olyan szinten bekebelezték a globális kortárs művészetet, hogy a kommersz–nonprofit ellentétpár egy-két évtizede már egyszerűen nem működik. Egy kispénzü, *marginális kunsthalle* sokkal elmaradottabb, mint a *csúcsvásárokon* a legavítabb, legkonzervatívabb öreg galériás. Ráadásul az *art fair* igazgatók ravasz

„*Bárhová fordult idén ősszel az ember,
minden menő európai szakember
csak ezt a tuti tippet suttogta a fülébe:
Paris Internationale*

rókák, bevezették a legfrissebb energiákat hordozó, alternatív, feltörekvő *bolygóvásár (=szatellit art fair)* intézményét. Illetve nem bevezették, hanem hagyták, hogy megtörténjék. Mert egy szexi, fiatalos és kísérletező bolygó olyan, mint a hasznos *parazita*: jó a gazdatestnek is.

A *Liste* több mint két évtizede dolgozik együtt (*/gyujtemeny/182-deru-es-nydy*) az *art fairek* koronázatlan királyával, az Art Basellel, folyamatosan szállítva az öregek számára a friss húst. Legyen galériás vagy művész, aki elég talpraesett, az bekerülhet a nagyvásárra, ahol a klubtagok nagyságrendekkel nagyobb tétellel játszanak az asztalok körül. (Illetve a standokon.) És az egész nem csak a „feljutásról” szól, van, aki pont az alternatív, fiatalos vásármilióban érzi magát jól.



Bár *gagyi* szatellitvásár minden közepesnél nagyobb *art fair* mellett van, csak egész ritkán olyan trendteremtően erősek, mint a Liste Bazelben. A [londoni Frieze \(/gyujtemeny/204-frieze-het\)](#) eleve olyan friss, hogy nem bolygót kellett mellé csinálni, hanem maga osztódott, és teremtette meg saját öregapját, a Frieze Masterst. A [Fiac \(http://www.fiac.com/\)](#) esete más, a legendás párizsi vásár van olyan patinás, hogy jót tesz neki a vérfrissítés. Hát ezt meg is kapta, tavaly, a [Paris Internationale \(http://parisinternationale.com/\)](#) képében. A debütálás nagyszerűen sikerült. Bárhová fordult idén ősszel az ember, minden menő európai szakember csak ezt a tuti tippet sutogta a fülébe: *Paris Internationale, Paris Internationale, Paris Internationale...*

„Teljesen átalakítottuk az *art fair*-modellt” – mondja (<https://www.artsy.net/article/artsy-editorial-paris-internationale-is-putting-art-world-power-back-in-young-gallerists-hands>) a vásár egyik fiatal párizsi galerista alapítója, Guillaume Sultana. Majd hozzát teszi magyarázatul: „*Válságban vagyunk. A műtárgypiac nem pörög.*



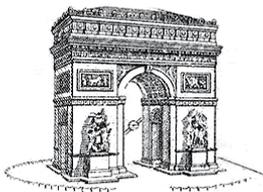
A lécsi Croy Nielsen galéria Georgia Gardner Gray lepkéfejű szobrait fektette le egy sarokban, Paris Internationale, 2016
© a Paris Internationale jóvoltából

Ha ez az új galériás nemzedék *artfair*-ízlése, akkor elfelejthetjük a profi, steril *white cube* tereket!

Ki kellett találni valami újdonságot. „Nem is új modellt találtunk ki, hanem valamilyen módon a mi generációnkhoz igazítottuk” – árnyalja a képet kollégája a Crèvecoeur-től.

Ha ez az új galériás nemzedék *artfair*-ízlése, akkor elfelejthetjük a profi, steril *white cube* tereket! A Paris Internationale otthona egy 19. századi elhagyott *hôtel*, márványkandallóval, faragott lambériával, selyemtapétával és melléklhelyiségekkel. Fürdőszobacsempére zuhant felfújható repülőgép, óriás fülornamentika a lépcsőhá:i fordulóban, plasztik objektvek az üvegvitrinben és laza táblaképek a faborításon.

Jöjjenek velem, tegyünk egy virtuális túrát ebben az új trendszentélyben! A képgaléria megnyitásához kattintson a képre:



HASHTAG ART

daily

travel

extra

about



20.10.2016

LA FIAC VUE PAR TIMOTHÉE CHAILLOU.

25.10.2016

PARIS



Aujourd'hui c'est au tour du critique d'art et commissaire indépendant, Timothée Chaillou, de nous livrer ses fraîches et précieuses impressions sur cette 43ème édition de la FIAC. C'est après avoir partagé ensemble quelques Uber Pool jusqu'à Pantin, dansé sur Britney Spears chez Ropac, trinqué au Bal Jaune, demandé un devis commun à un encadreur, que nous avons trouvé le temps de débriefer cette édition 2016. Timothée répond donc à nos questions, (rédigées dans un car en direction de Mitry-Mory), avec le sérieux qu'on lui connaît.

Margaux Barthélemy – Grand ou Petit Palais ?

Timothée Chaillou – Excellente initiative d'avoir réuni les deux bâtiments pour retrouver cette allée piétonne qui les unissait à leur origine. L'oeuvre de Lawrence Weiner, sur le sol de cette allée, et le baiser de deux voitures se rencontrant d'Ange Leccia, sont judicieusement contextuelles. En revanche, je ne suis pas convaincu de la pertinence de la sélection d'oeuvres installées au Petit Palais, vis à vis de la collection du Musée des Beaux-Arts de Paris (sauf peut-être pour « Anatomy of an Angel » de Damien Hirst) et j'ai été très déçu de la sélection des oeuvres pour le Jardin des Tuileries – surtout qu'il n'y a plus, depuis cette année, de parcours de sculptures au Jardin des Plantes. La FIAC est une foire. C'est un événement très conservateur et un lieu de commerce avant tout, qui de par la lourdeur de sa logistique ne peut changer totalement son format. Reste que comme toutes les foires d'art contemporain, elle se doit d'offrir une programmation culturelle, favorisant les échanges, la transmission des savoirs tout en permettant d'exposer différemment certaines oeuvres sélectionnées (comme au Petit Palais, au Jardin des Plantes ou au Palais de la Découverte).



Margaux Barthélemy – Bal jaune ou fiesta chez Ropac ?

Timothée Chaillou – Les deux. La Fondation Ricard est un soutien indispensable pour la scène contemporaine française et quel plaisir d’aller danser à Pantin entouré des oeuvres de James Rosenquist dans une exposition rétrospective de 40 années de carrière, alors qu’aucun musée en France ne l’a fait.

Margaux Barthélemy – Relou non ce thème extra-bariolé ? Bien que ta chemise t’allait très bien...

Timothée Chaillou - J’ai toujours été un incondicional des Fauves, alors tout ce qui est diapré me plaît – je porte rarement du noir d’ailleurs, seulement à l’occasion de funérailles.

Margaux Barthélemy – Des acquisitions cette semaine ?

Timothée Chaillou - Oui, il faut soutenir cette scène contemporaine quand on le peut.

Margaux Barthélemy – Tes plus belles rencontres (artistiques) de la semaine ?

Timothée Chaillou - Une sculpture murale fait de fils de tissus de Caroline Achaintre chez Arcade, un nouvelle peinture de Philippe Mayaux chez Loevenbruck, de Math Bass chez Overduin & Kite, de Vitor Man chez Plan B, de Paulo Nimer Pjota chez Mendes Wood, les stèles de marbre consacrées à des signes du zodiaque par George Henry Longly chez Valentin, une nature morte photographique de Lucie Stahl chez Neue Alte Brücke, un portrait photographique de Buck Ellison chez Balice Hertling, entre autres.

Margaux Barthélemy – L’artiste à suivre ?

Timothée Chaillou – Les « objets photographiques » que sont les compositions et natures mortes de Willa Nasatir.

Margaux Barthélemy – Est-ce que Kader Attia était aussi ton choix personnel pour ce Prix Marcel Duchamp ?

Timothée Chaillou – Il le mérite.

Margaux Barthélemy – As-tu goûté le couscous de sa mère à La Colonie ?

Timothée Chaillou – Le couscous est un plat délicieux, mais il m’est interdit. La Colonie est un nouvel outil nécessaire à Paris. D’ailleurs, avec cette multitude d’espaces d’exposition indépendants et d’artistes run-spaces (une vingtaine à Paris), la toute jeune association WeRunTheSpace permet à ces lieux, comme La Colonie, d’avoir une plateforme, en ligne et un agenda papier, pour diffuser leur programmation et organiser des conférences ou des événements ponctuels fédérateurs.

Margaux Barthélemy – D’après toi, la FIAC est-elle un tremplin pour de jeunes artistes émer-



gents ? Leur accorde-t-on assez de place pendant cette semaine cruciale ?

Timothée Chaillou – Oui, surtout que le versant qualitatif de cette scène émergente a pu, au premier étage de la Fiac, et à Paris Internationale, être montré. Les autres foires Off de ces années passées n'ont pas trouvé cet écho, dans un relai critique, institutionnel et marchand.

Margaux Barthélemy – Des événements ou expositions que tu as adoré cette semaine et dont on n'aurait pas assez parlé ?

Timothée Chaillou – Le wall-painting d'Alex Israel, au Mur Saint Bon, un fond de décor solaire, pour une rue grisâtre, les peintures de Karen Kilimnik au Château de Malmaison. J'ai été très déçu de la rétrospective Bernard Buffet au MAMVP, l'exposition s'appesantit sur le pathos morbide de son oeuvre, je ne comprends pas pourquoi avoir mis l'accent sur un aspect qui ne fera que du tort à un artiste qui a déjà si mauvaise presse. Dommage. L'exposition de Jean-Luc Moulène au Centre Pompidou est surprenante, érudite est celle de Georges Didi-Huberman au Jeu de Paume (qu'il est bien de coupler avec la visite de l'exposition de Joséphine Meckseper chez Gagossian), et si poétique celle de Tino Sehgal au Palais de Tokyo. Agréable d'avoir revu la collection de Claude Berri, avant qu'elle ne soit dispersée par Christies, et le dialogue entre les arbres blancs et géants de pierre d'Ugo Rondinone, place Vendôme. J'irais voir Hans-Peter Feldmann à la Galerie des Galeries, « L'esprit du Bauhaus » aux Musée des Arts Décoratifs, Kris Knight chez Alain Gutharc et Nina Childress chez Bernard Jordan.

Margaux Barthélemy – Des ratés ?

Timothée Chaillou – Beaucoup de stands ne sont volontairement, sans ambiguïté, que de simples vitrines, avec une envie manifeste d'élégance harmonieuse trop artificielle, il y en avait à la pelle (du stand de Lisson en passant par Daniel Templon). Michelangelo Pistoletto va-t-il longtemps briser de larges miroirs encadrés par de lourds encadrements dorés ? Les artistes de l'Arte Povera resteront-ils longtemps le curseur plaçant ainsi une galerie à un certain niveau, suivez mon regard : Calzolari chez Kamel Mennour, Kounellis chez Gavin Brown, Penone chez Marian Goodman, etc.

Qu'en est-il des enjeux esthétiques des nombreuses réhabilitations d'artistes oubliés, mis de côté par le marché, les institutions et la critique, comme Etel Adnan ou Sheila Hicks ? Parfois cela est pour le meilleur, parfois pour le pire, si l'on pense à l'exposition de cette dernière au Musée Carnavalet.

Margaux Barthélemy – On croise de plus en plus de gens de la mode lors de la preview de la Fiac : pour ou contre ?

Timothée Chaillou – Pour, tout autant que si c'était des gens venus de l'univers botanique ou d'une autre forme d'artisanat puisque, cela semble être facilement oublié, la mode en est aussi un. Il y aura toujours une différence entre la part créative de la mode et l'écrasante uniformité que propose l'univers publicitaire, certains sont poètes d'autres n'ont l'argent que comme maître. En revanche la superficialité n'est pas l'apanage unique du milieu de la mode.

Margaux Barthélemy – Grand Palais : rez-de-chaussée ou premier étage ?



Timothée Chaillou – C’est de leur union que la Fiac tire sa qualité. Je suis attentif aux deux, dans la découverte ou dans la quête d’une oeuvre en particulier d’un artiste précis. La Fiac doit trouver un moyen de mettre en avant les scènes des années 1980 à 2000. Comme le fait Artissima avec son secteur Back to the Future, ou Frieze cette année avec un éclairage sur la scène des années 90. Une foire est un espace commercial, mais je reste attentif au travail de réflexion mené par les galeries pour leurs propositions de stands, dans le meilleurs notons Urs Fischer chez Sadie Coles, Karma International faisant dialoguer Sylvie Fleury et Marcel Broodthaers, le stand de la galerie Poggi avec une installation de Wesley Meuris, celui d’Emmanuel Perrotin conçu comme une installation par Emlgreen & Dragset, celui de Magazzino curaté par Vincent Darré (avec des oeuvres de Mircea Cantor, Piero Manzoni ou Aligheiro Boetti), celui de la galerie Rodeo avec une installation d’Iman Issa, le stand la galerie Francesca Pia avec des oeuvres de Philippe Decrauzat, Greg Parma Smith ou Thomas Bayrle, celui de la galerie Zero... avec des oeuvres de Vincenzo Agnetti, Micol Assaël, Joao Maria Gusmao et Pedro Paiva, et une performance de Cally Spooner.

Margaux Barthélemy – Et Paris Internationale ?

Timothée Chaillou – Silvia Ammon et Clément Delepine font un travail exceptionnel, leur foire a permis enfin à Paris d’avoir une foire Off digne d’intérêt. J’avais découvert au Swiss Institut de New York, il y a plusieurs années, le travail de Nicolas Party, quel plaisir de voir une oeuvre monumentale de lui dès l’entrée de la foire. Ravi de voir de nouvelles toiles de Patricia Treib chez Marta Cervera, d’Edward Kay chez Rob Tufnell, celles de Georgia Gardner Gray chez Croy Nielsen, d’Orion Martin chez Bodega, de Jacqueline de Jong chez Chateau Shatto ou les dessins de David Rappeneau chez Queer Thoughts.

Margaux Barthélemy – On a beaucoup parlé du douloureux contexte « post-attentat » de cette édition 2016 de la Fiac , l’as-tu ressenti ?

Timothée Chaillou – Un peu. Il faut toujours rester vigilant à ne jamais laisser s’infiltrer en nous la haine ou le mépris. La peur mange l’âme.

Margaux Barthélemy – On danse assez pendant cette semaine de la Fiac finalement ?

Timothée Chaillou – Toute ville du monde peut-être une fête, pas seulement Paris. Mais oui en effet, comme lors des concerts d’Abel Ferrara pour l’inauguration de Salo.

Margaux Barthélemy – Est-il est vrai que les américains n’achètent pas en période électorale ?

Timothée Chaillou – Tous les français mangent-ils des grenouilles ?

Margaux Barthélemy – Un scoop de la semaine à nous révéler ?

Timothée Chaillou – Une grande exposition personnelle d’Urs Fischer semble se préparer à Paris.

Merci Timothée.



ARTFORUM

Occidental Tourist

PARIS 10.25.16



Left: Artists Inger Dragset and Michael Elmgreen at FIAC. Right: Curator Georges Didi-Huberman with artist Enrique Ramirez at Hôtel de Talleyrand. (All photos: Kate Sutton)

THIS YEAR, the weeklong gap between Frieze and Foire Internationale d'Art Contemporain (FIAC)—out of respect, it turns out, for Yom Kippur—gave way to some less than respectful headlines, pitting the two fairs in a bitter battle for galleries. While many collectors did have to choose between the events, most of the press ran with what they were given, trading tallies of who was in, who was out, and whether the early Brexit wounds were enough to counter “what happened to Kim.”

Thankfully, Paris didn't seem too concerned with imaginary scores against London, focusing instead on the things it can be for itself. With almost a year since the attacks of last November, there's still a palpable skittishness (a friend swore off a hipster-chic neighborhood café that prevented people from taking shelter during a recent false alarm), but also an atmosphere of purpose and even pride. Appropriately, this year's FIAC week kicked off Sunday night with the opening of Georges Didi-Huberman's sweeping historical survey at Jeu de Paume, “*Soulèvements*” (Uprisings!), which blanketed the city with beautiful, bolstering banners featuring images like Gille Caron's photographs of the 1969 riots in Northern Ireland, Tadeusz Kantor's 1967 *Sea Concert*, or Dennis Adam's *Airborne*, a photograph of a red plastic bag soaring *American Beauty*-style against a cerulean sky.

“There's a completely different energy in Paris right now,” dealer Daniele Balice observed. “No one cool thinks it's okay to spend twenty-five euros on a cocktail anymore.” (NB: That didn't seem to dampen enthusiasm for Scarlett Johansson's gourmet popcorn bar, which made its weekend debut amid the galleries in the Marais.) When Balice's gallery, the Belleville staple Balice Hertling, expanded to a second space earlier this year, it did so not because of the usual grow-or-go pressures. Instead, the gallery wanted to provide a rent-free platform to artist-run spaces and emerging galleries from abroad. For FIAC week, the venue was given over to What Pipeline, the Detroit space helmed by artists Alivia Zivich and Daniel Sperry, while future plans include collaborations with initiatives like Los Angeles's Full Haus and New York's Queer Thoughts. “Paris has a lot of great institutional spaces,” Balice continued. “I think it's cool to host more alternative options as well.”



Left: Artist Neil Beloufa and curator Emilie Renard at Occidental Temporary. Right: Balice Hertling's Daniele Balice.

A similar idea animates the new creative hub in Villejuif, a suburb in the shins of Paris, where an old factory building has been converted into studios for artists. Neil Beloufa, the original homesteader, transformed his mammoth studio into the set for his first feature film, *Occidental Hotel*. Visitors find themselves strolling into a two-story, Modernist-lite hotel with a lobby, bar, and a carpeted second-floor hallway of rooms, accessible only through the occasional peephole. With the film currently in postproduction, Beloufa has decamped to a workspace closer to home, but for the remainder of the lease, he decided to open the Villejuif studio—including the film set—to other artists and curators for a series of loose exhibitions under the rubric “Occidental Temporary.”

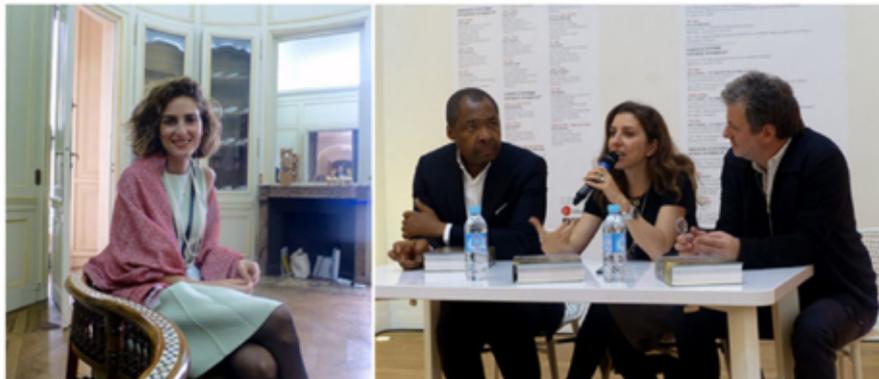
Last Sunday evening, while Didi-Huberman was presiding over his uprisings, a crew of artists and their enablers descended on Villejuif for “The Next Event and Its Content,” Occidental Temporary's final foray



before the end of Beloufa's lease. Among the offerings were a solo by sculptor Kira Freije, a showcase of collaborative paintings from the Galerie Palette Terre, and "That Cool Decline," a series of interventions in and around the hotel set curated by Emilie Renard, Barbara Sirieix, and Anatole Barde, and boasting contributions from artists like Jiri Kovanda, Julie Béna, Agnieszka Polska, and Jo-ey Tang. "The title is an anagram of Occidental Hotel," Renard clarified, though it could easily apply to the evening as a whole. Nabbing a cocktail from the bar, I slid into a "restaurant" booth with Freije, curator Stella Bottai, and Herald St's Nicky Verber to wait for a fleeting sushi tray, which was being prepared by a very real caterer in the very fake kitchen. The seat provided the peripheral entertainment of watching guests test the handle of the hotel's (decoy) restroom, then try to suavely back away as if they had known all along it was a fake door.

After waiting out two sushi trays, it was off to Belleville to catch the tail-end of Henning Bohl's opening at the What Pipeline pop-up. Bohl's tapestries and collages were inspired by "the Knot Guy," a mysterious entity who dedicates his online life to seeking out and shaming bad imitations of good Celtic knots. There couldn't have been a more prescient form for the impromptu midnight dinner for fifty at a nearby Thai restaurant, where the system of high wooden tables and "authentic" cushions meant once someone was seated, any attempt to move resulted in a tangle of legs. (or, if you were lucky, other limbs.) I found myself wedged among dealer Alexander Hertling, artist Cédric Rivrain, and a comely bottle of wine, so I was content staying put, though I did experience a twinge of order envy watching some of the adventurous dishes headed to dealers Alex Freedman, Jenny Borland, Mathew Sova, and Paul-Aymar Mourgue d'Algue at the neighboring table. "Our gallery in LA is right next to a Thai place," Freedman confessed. "I'm now a pro at ordering for forty."

The next morning, What Pipeline continued their sojourn in Paris with a "booth" (actually an auxiliary kitchen) at the sophomore edition of Paris Internationale, a promising new fair initiated by local galleries Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi, and Sultana, alongside a sympathetic Swiss colleague, Gregor Steiger. Much needed both before and after the demise of FIAC's own "young" satellite OFF(icielle), for its second outing, the Paris Internationale moved just up the Avenue d'Iéna from last year's venue to the *hôtel particulier* of Calouste Gulbenkian. "He was like this Armenian Gatsby figure, but from Portugal," fair co-director Clément Delépine helpfully put it, as I struggled to take in the grandeur of the central marble staircase.



Left: Green Art Gallery's Yasmin Atassi at Paris Internationale. Right: Curator Okwui Enwezor with artists Joana Hadjithomas and Khalil Joreige speaking at FIAC.

"The domestic setting is really important here. People in Paris are mainly buying art for their own houses," explained Crèvecoeur's Axel Dibie, who had matched some wily Mick Peter sculptures with Louise Sartor's postcard-sized gouache renditions of paparazzi shots of anonymous It-girls. Though I wouldn't necessarily describe the sprawling marble palace as a "domestic interior," Green Art Gallery's Yasmin Atassi looked perfectly at home in an exquisite loveseat in the library, where she had a suite of stunners from Hera Büyükaşçıyan, Chaouki Choukini, and Seher Shah. "This chair is actually Damascene," she told me, as I marveled at its intricate inlaid detailing. "I borrowed it from my aunt's place here in Paris. I figured if we were going to be in a house..." Looking even more comfortable were dealers Beat Raeber and Raphael Oberhuber, who were kicking back at KOW's second-floor parlor, where the "desk" happened to be a balcony overlooking the Arc de Triomphe (as well as the little triangular traffic island below, where art adviser Alex Marshall could be seen frantically pacing, phone glued to his ear). Another booth used full bottles of Pellegrino to prop open their doors.

This bit of decadence was a sharp contrast with the reality for most of the participating artists (and, for that matter, dealers), a fact not lost at the fair. At Project Native Informant, Georgie Nettell and Morag Keil's video *The Fascism of Everyday Life*, 2016, riffed on *House Hunters* TV shows with up-close-and-personal tours of the artists' own apartments, from the half-empty kitchen cupboards to the slumbering roommates to Zoopla online property valuations. The opening salvo of stock footage of "domestic bliss" (young families beaming at each other across their spotless kitchens) was in keen opposition to the closing shot of Keil waving from her balcony atop a Chicken Cottage in Shoreditch.

Speaking of staying home, the designated small talk for the week seemed to be The Absence of Americans—a concept collectors Phil and Shelley Fox Aarons simply shrugged off when I bumped into them basking in the Eloise Hawser sculptures at VI, VII. While Americans may not have arrived en masse as in the past, there was a noticeable Angeleno presence, with galleries like Jenny's, Chateau Shatto, and 1301PE at



Left: RaebervonStenglin's Beat Raeber and KOW's Raphael Oberhuber at Paris Internationale. Right: Dealers Taylor Trabelus, Giulia Roberti, Gavin Brown, and Lucy Chadwick at FIAC.



Left: Designer Isabel Marant with Jeu de Paume's Anne Racine. Right: High Art's Romain Chenais, Jason Hwang and Philippe Joppin with artist Aaron Garber-Maikovska at Paris Internationale.



Left: motherstankstations's David Godbold and Finola Jones at Paris Internationale. Right: Paris Internationale co-director Clément Delépine.



Left: Crevecoeur's Axel Dibie at Paris Internationale. Right: Artists Nick Devereux and Wilfrid Almendra with Triangle's Céline Kopp.



Left: Artist Julie Beauflis with dealer François Ghebaly. Right: Croy Nielsen's Henrikke Nielsen at Paris Internationale.



Left: Dealer Jessica Silverman at FIAC. Right: Dealer Joseph Tang at Paris Internationale.



Left: Dealers Edouard and Lorraine Malingue at FIAC. Right: Frieze Art Fair director Victoria Siddall with artist Nicolas Party at Paris Internationale.



Left: Giò Marconi's Esther Quiroga at FIAC. Right: LamdaLamdaLamda's Isabella Ritter and Kathi Schendl at Paris Internationale.



Left: Antoine Levi and Nerina Ciaccia at Paris Internationale. Right: Artist Will Benedict with curator Tenzing Barshee.



Left: Artist Adrien Missika with Proyectos Monclova's Polina Stroganova . Right: What Pipeline's Alivia Zivich with artist Hennina Bohl.



Left: Collectors Eva Ruiz and Alain Servais at FIAC. Right: Artist Cédric Rivrain with Queer Thoughts's Sam Lipp and Luis Miguel Bendaña, and Misako & Rosen's Jeffrey Rosen at Paris Internationale.



Left: Curators Josh Ginsburg, Stefanie Hessler, and Heidi Ballet at Jeu de Paume. Right: Dealer Daniel Marzona and artist Vajiko Chachkhiani at Paris Internationale.



Artforum
Scene & Herd: Occidental Tourist
By Kate Sutton
October 25, 2016
6/7



Left: Artist Charbel-joseph H. Boutros with Grey Noise's Hetal Pawani, and Umer Butt at Chez André. Right: Dealer



Left: Collector Martin Hatebur with OSMOS's Cay Sophie Rabinowitz and MoMA's Christian Rattemeyer at Paris Internationale. Right: Dealer Hannah Hoffman at FIAC.



Left: Jenny's Mathew Sova and Jenny Borland at Paris Internationale. Right: Hunt Kastner's Kacha Kastner and Camille Hunt Hôtel de Talleyrand.



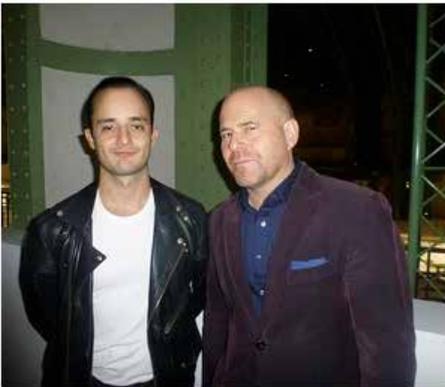
Left: Truth and Consequence's Paul-Aymar Mourgue d'Algue at Paris Internationale. Right: Occidental Temporary.



Left: Koppe Astner's Emma Astner and Kendall Koppe at Paris Internationale. Right: Kunstverein in Hamburg's Bettina Steinbrügge with collector Yola Noujaim at Chez André.



Left: Rebecca Taylor with curator Mari Spirito at FIAC. Right: Queer Thoughts's Sam Lipp and Luis Miguel Bendaña.



Left: Tolga Al and Art Basel's Marc Spiegler at FIAC. Right: Shelley Fox Aarons and Phil Aarons at Paris Internationale.



Left: What Pipeline's Daniel Sperry with artist Bailey Scieszka and Dylan Spaysky's 4'11" Duck at Paris Internationale. Right: VI, VIII's Esperanza Rosales with Centre Pompidou's Yung Ma at Hôtel de Talleyrand.



Follow Art with Me
AAAAHHH !!! PARIS INTERNATIONALE 2016, ET ALORS ?
By Beatrice Cotte
October 25, 2016
1/1

F A
+
W U

FOLLOW ART WITH US



AAAAHHH !!! PARIS INTERNATIONALE 2016, ET ALORS ?

📍 Posted by Béatrice Cotte 📅 On 25 octobre 2016 📁 Foire Art contemporain, Foire off

Si la foire satellitaire Asia Now semble pour sa deuxième édition avoir tiré son épingle du jeu, quand est-il de la foire « off » **AAAAHHH !!! PARIS INTERNATIONALE** ?

Eh bien, les avis semblaient beaucoup plus partagés sur la réussite de cette seconde édition...D'un côté les commissaires d'exposition et les critiques d'art interrogés étaient plutôt « emballés », tandis que les collectionneurs étaient bien plus critiques sur la qualité de la foire...Il faut dire que l'année dernière, **AAAAHHH !!! PARIS INTERNATIONALE** avait tapé si fort, que pour cette deuxième édition les attentes étaient grandes. Difficile donc de tenir la barre ! Si la beauté et l'élégance très parisienne du lieu ont su séduire tout le monde, la qualité des propositions exposées, dans les anciennes cuisines carrelées du sous-sol, aux chambres de service du dernier étage, en passant par les magnifiques salons boisés de l'ancien hôtel particulier de l'homme d'affaire et collectionneur **Calouste Sarkis Gulbenkian** (1869-1955), n'ont pas fait l'unanimité...

Une fois ce magnifique *decorum* de 3000 m² applaudi, que restait-il vraiment qui tienne la comparaison avec la précédente édition ? Pour ma part, c'est en effet une réussite en demi-teinte, car sur les 60 galeries exposantes cette année, seulement 11 ont vraiment retenu mon attention, dont 5 avec des artistes que je connaissais déjà.



Ainsi, la **Galerie Sultana** présentait trois nouvelles sculptures en céramique de l'artiste mexicaine **Pia Camil**. J'avais déjà beaucoup aimé celles en raku exposées sur la foire **Frieze à New York** en mai dernier(voir l'article) et je dois avouer que ces nouvelles versions de « masques totémiques » beaucoup plus colorées et ornées de bijoux de cheveux m'ont à nouveau fait forte impression.



Pia Camil, Galerie galbourn Sultana.

Au même étage, j'ai également retrouvé avec plaisir la galeriste **Polina Stroganova** qui exposait avec sa galerie de Mexico **Proyectos Monclova** des petites sculptures de **Martin Soto Clement**, artiste mexicain qu'elle m'avait fait découvrir l'année dernière et qui depuis a tissé avec l'aide financière de **Sam Art Projects**, une gigantesque toile d'araignée faite de collants féminins au-dessus de la nouvelle cafétéria du **Palais de Tokyo** à Paris. A Paris Internationale, c'est avec des soutiens-gorge et des petites culottes que l'artiste joue pour représenter un délicat sexe féminin. La galerie présentait également une vidéo de l'artiste **Adrien Missika**, dont certains travaux étaient également présentés par sa galerie parisienne **Bugada & Cargnel** à la **FIAC**.



Martin Soto Clement, courtesy Proyectos Monclova.

Idem pour la galerie **Tanya Leighton** de Berlin qui présentait l'artiste **Olivier Laric**, déjà bien connu, et dont les copies de sculptures classiques, qu'il réalise avec une imprimante 3D, étaient également exposées sur le stand de la galerie **Metro Pictures** à l'entrée principale de la **FIAC**. L'artiste basé à Berlin a intégré cet été l'écurie de cette prestigieuse galerie new-yorkaise et fait maintenant partie des artistes très en vue de la scène artistique mondiale !



adrien missika, vidéo, courtesy Proyectos Monclova.

Au deuxième étage, j'ai retrouvé avec plaisir le travail du peintre et dessinateur polonais **Tomasz Kowalski**, lauréat en 2014 du prix du dessin contemporain de la **Fondation Daniel & Florence Guerlain**. Je l'avais d'ailleurs rencontré la même année dans son atelier à Varsovie en compagnie de son galeriste **Dawid Radziszewski**. Malheureusement ses œuvres qui s'inscrivent dans un nouveau surréalisme n'ont pas trouvé preneur.



Olivier Laric, courtesy Tanya Leighton.

Du côté des jeunes artistes exposés pour la première fois à Paris, j'ai fait une belle découverte avec le travail de la jeune polonaise **Gisela Mickiewicz** (Née en 1984, vit et travaille à Varsovie, exposée par la **Galerie Stereo** de Varsovie). Plusieurs pièces de sa série *The Time of Entry* étaient présentées et formaient un ensemble formel intéressant. J'ai tout particulièrement aimé la pièce *Layered moods (2)* 2016, qui matérialise à l'aide de différentes couches de matériaux intercalés dans une boîte lumineuse, les différents états émotionnels par lesquels passe l'artiste.

Dans ces travaux, l'artiste montre l'importance que peuvent revêtir les matériaux que nous utilisons dans notre vie quotidienne et qui définissent notre culture et notre ère industrielle. Chaque matériau nouvellement découvert offre de nouvelles possibilités et change notre quotidien.

La série *The Time of Entry* traite des questions d'importance des TIC dans la forme pure et les questions de qualité et de forme. **Gizela Mickiewicz**, utilise également des matériaux dont les propriétés n'ont pas encore trouvé d'usage dans l'industrie et ont seulement une application potentielle. Elle les sculpte et leur donne alors un répertoire de formes possibles.



Tomasz Kowalski, courtesy Dawid Radziszewski.



Dans cette série, l'artiste compare le « drame » de ces matières, qui n'ont pas trouvé d'utilité concrète avec le drame de l'homme qui ne sait pas quoi faire de ces créations.

Autre belle découverte le travail de l'artiste brésilien **Adriano Amaral** (1982), présenté au dernier étage de l'immeuble haussmannien par la galerie **Jacqueline Martins** basée à Sao Paulo. Deux séries de néons cassés étaient exposées dans une ancienne bibliothèque et constituaient deux compositions graphiques en noir et blanc très simples mais très belles.

Citons également le travail de la toute jeune artiste autrichienne **Tatjana Danneberg** (née en 1991), dont la galerie **Lambda Lambda Lamba** du Kosovo exposait des toiles et trois grandes sculptures représentant des visages en faux marbre. Un travail qui révèle une certaine maturité et qui a séduit les collectionneurs, puisque deux d'entre elles ont trouvé un acquéreur.

Terminons cette visite de **AAAAHHH !!! PARIS INTERNATIONALE** avec la vidéo *Life Track* de l'artiste géorgien **Vajiko Chachkhiani**, né en 1985 à Tblissi (**Galerie Daniel Marzona**, Berlin), qui sans doute marquera l'édition 2016 de la foire. Chaque visiteur gardera certainement en mémoire, la puissance du moment ou son regard aura croisé celui de cet homme malade en phase terminale. Un homme qui nous observe étrangement, un long moment, depuis sa fenêtre. Sa présence silencieuse et la fixité de son regard dérangent le spectateur et le renvoient en face à face avec la mort. Très puissant !

AAAAHHH !!! PARIS INTERNATIONALE 2016 aura donc tenu sa promesse en s'inscrivant en rupture avec les structures d'exposition conventionnelles et en présentant un nombre important de galeries étrangères. Sa seconde édition aura ancré ce nouveau format de foire « alternative », mais force est de constater que la qualité des propositions n'était pas, lors de cette deuxième édition, toujours à la hauteur des attentes des visiteurs...

Paris Internationale

October 19-23, 2016

51 Avenue d'Iéna

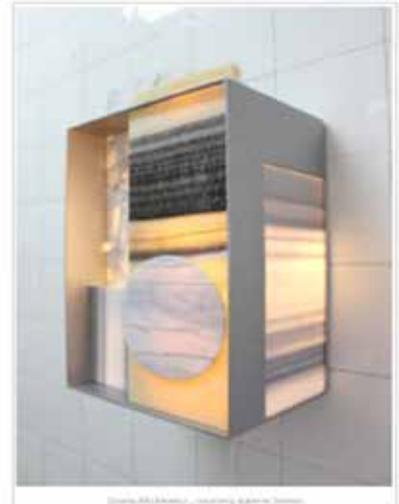
75116 Paris

www.parisinternationale.com



About Béatrice Cotte

Fondatrice et Rédactrice en chef Diplômée d'une maîtrise en Histoire de l'art (Panthéon Sorbonne - Paris IV) et d'un Mastère en Management de l'édition (ESCP), elle commence sa carrière dans l'édition de livres d'art (Ville de Lyon et Imprimerie Nationale). Après une expérience en marketing dans le domaine du Luxe (LVMH et LANCASTER) et la création de deux marques textiles (Une Fée, Un Ange et Magic Stroller Bag), elle revient à ses premiers amours, l'art, et fonde en 2012 le site Follow Art With Me, transformé en 2016 en Follow Art With Us.





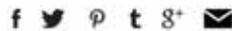
i-D VICE

i-D vidéos mode culture musique the fifth sense news opinions fashion week | 🔍 | f t p t i y

CULTURE | Ingrid Luquet-Gad | 24 octobre 2016

la fiac racontée par ceux qui la font (vraiment)

i-D est parti à la rencontre de ceux et celles qui survivent à la tornade de 4 lettres qui s'abat chaque année sur Paris et à ses événements off, comme la désormais incontournable Paris Internationale. Galeristes, artistes ou simples admirateurs, ils nous livrent leur secret pour sortir indemne de la deuxième semaine la plus épuisante de l'année, après la fashion week.



Zhou Granger, assistante direction, Aradia Missa, Londres



Qu'est-ce que tu montres ?

On a réuni les œuvres de deux artistes : Amalia Ulman, avec des impressions lenticulaires tirées de son nouveau projet « Privilege » qu'elle mène actuellement sur son compte Instagram, et Hannah Black, qui est écrivain et vidéaste. Les deux montrent la manière dont le concept de classe sociale influence les comportements et la formation de l'identité. C'est pensé un peu à la manière d'une expo, ce que nous faisons lors des foires.

C'est votre première fois à Paris Internationale ?

Oui, on adore. C'est fun, l'organisation est efficace, le lieu sublime, et les collectionneurs qui viennent ici sont vraiment là pour découvrir de jeunes artistes émergents - ce qui est loin d'être toujours le cas.

Qu'est-ce que tu as aimé chez tes voisins ?

On vient juste d'arriver, et la première journée est toujours super intense. J'ai vu que la galerie estonienne Temnikova & Kasela montrait un artiste que j'aime beaucoup, Jaanus Samma, mais je n'ai pas eu le temps de voir ses œuvres.



Quel est ton secret pour survivre à une semaine de foire ?

Lorsque tu as la gueule de bois et que tu es claquée, porter des chaussures inconfortables permet de se maintenir éveillé. Comme ça, tu te concentres sur la douleur immédiate plutôt que sur le reste de la semaine à venir.

Ana Iwotaki, curatrice. Shanaynay, Paris

Qu'est-ce que tu montres ?

Dans notre cas c'est un peu différent, car on n'est pas une galerie mais un project-space. Pour la deuxième année consecutive, on fait notre collecte de fonds à Paris Internationale. On présente un accrochage d'oeuvres graphiques de vingt-cinq artistes. Ceux avec qui on a travaillé cette année, ou qui tout simplement nous soutiennent tout simplement.

Est-ce qu'il y a une oeuvre en particulier qui te plait sur ton stand ?

On est très content d'avoir une oeuvre de peintre Jaber, un artiste outsider qui vit à Paris depuis les années 1950 et donc un peu en décalage avec tous les autres que l'on présente. Il y a aussi une oeuvre de Louise Sartor, nommée au Prix Ricard cette année et qui a longtemps fait partie de Shanaynay.



Qu'est-ce que tu as aimé chez tes voisins ?

Je n'ai pas vraiment eu le temps de faire un tour, mais comme l'an passé, on est entourés d'espaces et d'artistes dont on est proches et qui nous intéressent.

Quel est ton secret pour survivre à une semaine de foire ?

Je n'en ai pas spécialement. Il faut tenir, donc on tient.



Joseph Tong, galeriste. Galerie Joseph Tong, Paris.

Qu'est-ce que tu montres ?

Ce sont des installations de Daiga Grantina, une artiste lettone qui travaille à Paris après avoir habité à Berlin. Il y a une réflexion sur la fluidité et des formes à la fois organiques, corporelles et transversales.

Comment as-tu découvert le travail de Daiga Grantina ?

Je la suis depuis qu'elle avait montré des projections vidéos au Palais de Tokyo lors de sa résidence au Pavillon en 2013. Elle travaille toujours beaucoup avec la lumière, en allant ensuite vers des sculptures en gardant toujours le lien à la projection. La lumière, c'est vraiment la matière première avec laquelle elle travaille, en étudiant comment on peut en dérouler le spectre.



Tu viens de l'exposer à ta galerie cet été. Qu'est-ce que ça change pour toi présenter son travail dans le cadre d'une foire ?

Comme les espaces de Paris Internationale sont assez atypiques, comme ce salon boisé où nous sommes, ça ne change pas grand-chose : on peut aussi jouer sur la transformation de l'espace, comme à la galerie, où nous sommes déjà dans une logique d'anti-white cube et de transformation de l'espace à chaque expo. Par exemple ici, à Internationale, on a aussi camouflé de plus petites pièces dans les placards muraux, en fixant un système de projection un peu cheap sur la paroi. Pendant l'accrochage, on a même retrouvé des colis adressés à l'ancienne Fondation Gulbenkian, le centre culturel portugais, qui était autrefois installée dans cet hôtel particulier.

Qu'est-ce que tu as aimé chez tes voisins ?

À Internationale je n'ai pas encore eu le temps de tout voir, mais je reviens de la FIAC, où j'ai beaucoup aimé le stand d'Isabella Bortolozzi avec Anne Imhof et Carol Rama.

Quel est ton secret pour survivre à une semaine de foire ?

Cette année, j'ai appris qu'il fallait manger. Et il y a cinq amis qui m'ont achetés des vitamines !



I-D Vice
La FIAC racontée par ceux qui la font (vraiment)
By Ingrid Luquet-Gad
October 24, 2016
4/5

Jan Kaps, galeriste. Galerie Jan Kaps, Cologne.

Qu'est-ce que tu montres ?

Je présente des nouvelles œuvres de deux de mes artistes : Tobias Spichtig, un artiste suisse basé à Berlin, et Jean-Marie Appriou, qui lui est français et habite en Bretagne. Par exemple, la grande antenne parabolique est de Tobias Spichtig. Elle s'appelle « Receiver for unwanted compliments », et a été réalisée à Tbilissi en Georgie, où il avait été invité à réaliser une performance par Daniel Baumann, le curateur de la Kunsthalle Zürich. Il l'a réassemblée pour la présenter ici, adaptée à l'espace de la foire.

Comment as-tu choisi les œuvres ?

Les deux artistes sont plutôt antagonistes. Tobias Spichtig est plutôt conceptuel, et Jean-Marie Appriou s'intéresse pour sa part à l'artisanat. Ça permet de garder un bon équilibre dans l'accrochage.

C'est ta première fois à Paris Internationale ?

Oui, et j'aime beaucoup. Je trouve tout l'étage où je suis brillant, je suis très content de mes voisins, dont j'apprécie la programmation : Section 7 books, High Art, Crevecoeur, Jenny's, Truth and Consequences ou encore Lamba Lamba Lambda.

Quel est ton secret pour survivre à une semaine de foire ?

J'ai des vitamines super dans mon sac, je vais te montrer. Ça s'appelle « Orthomol Immun ».





Qu'est ce que tu montres ?

J'ai sélectionné quatre artistes. Il y a d'abord Liz Craft, une artiste de Los Angeles d'une quarantaine d'années qui a fait les bulles en céramique. Tous les dessins avec les cadres en mousse et en cellulose sont d'un artiste genevois qui s'appelle Kim Seob Boninsegni et est assez influent auprès de la jeune scène suisse, dont Mathis Altmann que je présente aussi. Kim a aussi fait la sculpture-prostate qui s'appelle « Patriarcal Failure ». Le dernier artiste est le mari de Liz Craft, il s'appelle Pentti Monkkonen et a réalisé les deux peintures. Elles sont basées sur les papiers peints de l'ex-Allemagne de l'est, et les insectes collés sur leur surface sont en réalité des coques d'iPhone écrasées. Il a voulu faire une analogie entre la surveillance de la STASI et des nouvelles technologies.

Tu sembles jouer sur le contexte domestique de la foire, implantée dans un ancien hôtel particulier...

C'est le cas, j'avais vu des photos de l'espace avec ses murs verts et je me suis dit que ça serait parfait. J'étais aussi à Paris Internationale l'an passé, que j'aime beaucoup. L'ambiance et le format me font penser à la foire LISTE à Bâle, même si le cadre est différent : ici, le bâtiment est beaucoup plus prestigieux.

Qu'est-ce que tu as aimé chez tes voisins ?

Je n'ai pas tout vu, mais j'aime beaucoup les dessins de Julien Ceccaldi chez Jenny's, des dessins un peu manga. C'est une galerie de Los Angeles avec qui j'ai pas mal d'artistes en commun.

Quel est ton secret pour survivre à une semaine de foire ?

Ne pas faire la fête, se coucher à minuit, éviter de boire, faire de la méditation.

Ce sont des principes que tu appliques?

Non ! Il faut juste se laisser aller et ne pas se forcer à tout faire...



Paul-Aymar Mourgue d'Algue, galeriste.
Truth and Consequences, Genève.



HASHTAG ART

20.10.2016

FIAC 2016 : ON DÉBRIEFÉ !

24.10.2016

PARIS



Pour Léa Chauvel-Lévy, la FIAC est un passage obligé depuis plusieurs années déjà. Critique d'art, elle arpente les allées du Grand Palais avec entrain, curiosité et son franc-parler déjà légendaire. Cette année elle a même fait le portrait de Jennifer Flay dans les pages de Grazia ! La Fiac c'est un sujet qu'elle connaît. L'année dernière, alors que nous abordions ce marathon de l'art contemporain ensemble, je décidais de débriefer la FIAC avec Léa, autour d'une interview décalée. Cette année, on recommence et on inverse les rôles : c'est Léa qui pose les questions. Quel honneur !

Léa Chauvel-Lévy – Première question de mère juive, sors-tu vivante de cette édition ?

Margaux Barthélemy – Oui, survivante, officiellement alcoolique, besoin d'un réassort urgent de cartes de visite, et déjà nostalgique !

Léa Chauvel-Lévy – Convaincue par On site ?

Margaux Barthélemy – Non ! Convaincue par la place légitime du Petit Palais dans la FIAC, mais pas certaine de la pertinence de cette première proposition...

Léa Chauvel-Lévy – Et d'une manière plus générale, convaincue par l'extension de la Fiac ?

Margaux Barthélemy – Très convaincue et enthousiasmée par cette extension naturelle. Merci Jennifer Flay, et surtout merci Anne Hidalgo pour cette piétonnisation de l'avenue Winston-Churchill. Les deux palais font corps, et la perspective offerte par cette esplanade est absolument géniale.

Léa Chauvel-Lévy – Une pièce hors les murs particulièrement marquante ?

Margaux Barthélemy – Ugo Rondinone Place Vendôme, non pas les oliviers blancs, mais ces silhouettes fortes, taillées dans la pierre, conquérantes et viriles, dressées, debout !



Léa Chauvel-Lévy – As-tu vomi pendant cette semaine ?

Margaux Barthélemy – Je te remercie pour cette charmante question, je crois avoir arrêté de vomir en 2004. Et toi ma chère ?!

Léa Chauvel-Lévy – Point Fiac, tu es plutôt galeries secteur Lafayette ou celles du bas ?

Margaux Barthélemy – Evidemment je fais partie de la team-premier-étage ! D'ailleurs j'invite tout le monde à commencer par déguster le Grand Palais par le haut. Ne surtout pas débiter en s'épuisant dans les allées interminables du rez-de-chaussée, vous arriverez quasiment aveugles et boitant au premier étage. Gardez votre énergie, votre excitation, votre curiosité et votre fraîcheur pour le secteur Lafayette. Et terminez par les grands classiques : Kamel Mennour, Karsten Greve, Thaddaeus Ropac... Aucun risque de confondre un Viallat avec un Kapoor, même épuisée.

Léa Chauvel-Lévy – Un stand à la FIAC qu'il fallait impérativement voir.

Margaux Barthélemy – Je suis triste de formuler cette réponse accablante mais malheureusement aucun n'a retenu réellement mon attention d'un point de vue curatoriale. Ces stands ressemblent de plus en plus à des magasins. Faites-un effort les gars, pensez à ceux qui n'envisagent pas la FIAC comme un supermarché, à ceux qui font la queue, et qui payent 40 euros pour s'en mettre plein les yeux.

Léa Chauvel-Lévy – Un deuxième ?

Margaux Barthélemy -Bon, il est vrai que Sadie Coles a fait un effort

Léa Chauvel-Lévy – Point dermato, ta peau a-t-elle connu des variations pendant la FIAC ?

Margaux Barthélemy – La zone située sous mes yeux – appelée communément « les poches », s'est relativement, même certainement, noircie à vu d'oeil. Les phrases du genre « t'as des petits yeux » n'ont pas cessé ce dimanche.

Léa Chauvel-Lévy – Parmi les initiatives en appartement ou hôtel tu es plutôt Chambre à part ou Private Choice ?

Margaux Barthélemy – Je retiens surtout « Sans Titre, Vol II: Curiosités » initiée par Marie Madec l'année dernière. C'est rafraichissant, pas de moulures, pas de maîtres d'hôtels, juste des jeunes artistes et une belle moquette rose.

Léa Chauvel-Lévy – Un jeune artiste découvert à Paris Internationale ?

Margaux Barthélemy – Louise Sartor sans hésitation (présentée chez Crevecoeur). Elle n'a pas reçu le prix de la Fondation Ricard, mais ces mini-peintures romantiques sur rouleaux de papiers toilettes ont inondé nos feed Instagram tout le week-end et rendu un galeriste heureux.



Léa Chauvel-Lévy – En parlant de Paris Internationale, plutôt mieux ou moins bien que l'année précédente ?

Margaux Barthélemy – Toujours aussi bien. Bravo et merci à ceux qui ont pris l'initiative de montrer de l'art contemporain ailleurs que sur des cimaises ou autres murs en placo... et gratuitement ! Les initiatives de ce type se font encore très rare en France, mais quand elles pointent le bout de leur nez avec autant de pertinence, il est important de les signaler. Aaa-hhhh Paris Internationale, c'est pour moi l'évènement, qu'il ne fallait surtout pas rater cette semaine.

Léa Chauvel-Lévy – Une préférence pour les group show ou les monographies ? Exemples à l'appui.

Margaux Barthélemy – En semaine de FIAC, les solo show prennent des faux airs de havres de paix. On retrouve le même nom sur chacun des cartels, pas besoin de les prendre tous en photo pour se remémorer les coups de coeur de la journée. On retient les sublimes oeuvres suspendues de Tarik Kiswanson au Collège des Bernardins, la carte blanche de Tino Sehgal au Palais de Tokyo, Maurizio Cattelan à la Monnaie, Josephine Meckseper chez Gagosian... Je fais une exception pour « Faisons de l'Inconnu un Allié », sublime group show organisé par Lafayette Anticipation dans les anciens locaux de Weber-Métaux. L'exercice curatorial était parfaitement maîtrisé, les oeuvres présentées avec précision et clarté. Un des moments phares de la semaine.

Léa Chauvel-Lévy – Quel effet t'as procuré la piétonnisation de l'avenue Winston Churchill ? Foire à la saucisse ou copier coller de Basel réussi ?

Margaux Barthélemy – Ni l'un ni l'autre. Juste assez de place pour un Lawrence Weiner in situ et un baiser de voitures signé Ange Leccia.

Léa Chauvel-Lévy – Regrettes-tu Officielle ?

Margaux Barthélemy – Grand dieu, non ! Un lieu verdâtre, à des heures de bouchons du Grand-Palais... juste un mauvais souvenir ! Je ne suis pas sûre que le rôle d'une foire internationale soit d'organiser le IN comme le OFF... Jennifer Flay se débrouille très bien pour le IN. Laissons justement murir d'autres manifestations plus indépendantes ailleurs...

Léa Chauvel-Lévy – Jennifer Flay a opté pour une couleur aubergine, tu veux la même ?

Margaux Barthélemy – Je préfère encore mes cheveux blancs....

Léa Chauvel-Lévy – La performance que tu as vraiment trouvée gênante ?

Margaux Barthélemy – Celle proposée par la Galleria Continua, dimanche dernier, dans le car qui nous amenait aux Moulins depuis le Jardin des Plantes. Ceux qui ont pris ce car comprendront...



Léa Chauvel-Lévy – Un brunch très bon qui te fait encore saliver.

Margaux Barthélemy – Hier encore, pour les dix ans de la Carpenters Workshop Gallery, à Mitry-Mory : souvenir ému de ce risotto al dente mijoté dans une meule de parmesan, à déguster autour des proto de Wendell Castel, ou au soleil, dans la maison tropicale de Jean Prouvé, au choix...

Léa Chauvel-Lévy – Champagne ou Prosecco ?

Margaux Barthélemy – Les deux, et sans sulfite s'il vous plaît.

Léa Chauvel-Lévy – A quelle heure es-tu partie du Bal Jaune et pourquoi ?

Margaux Barthélemy – Vers deux heures il me semble. Trop tôt peut-être ? Juste le temps de chanter les tubes de Cléa Vincent, et de danser grâce à la géniale performance de Jacques. Je salue au passage la fondation Ricard pour sa programmation musicale.

Léa Chauvel-Lévy – Qui avait respecté à la lettre le dress code extra bariolé ? Un nom !

Margaux Barthélemy – Colette Barbier justement, avec élégance.

Léa Chauvel-Lévy – Une œuvre avec laquelle tu serais bien partie sous le bras ?

Margaux Barthélemy – Une des pièces de Théo Mercier présentées à l'étage, chez Bugada & Cargnel.

Léa Chauvel-Lévy – La Fiac après Frieze, une bonne idée ?

Margaux Barthélemy – Très bonne question. Je rentre justement de Londres où j'ai eu la chance de parcourir les allées de la Frieze, à quelques jours seulement de l'ouverture de la FIAC. Erreur de débutante. Pour ne pas faire la même bêtise l'année prochaine, plusieurs options possibles :

- 1/ Ne pas aller à Frieze – pour éviter toute déception intra Grand-Palais.
- 2/ Aller à Frieze – et partir en week-end dans le sud au moment de la FIAC.
- 3/ Faire les deux, et passer pour la fille infernale de l'art contemporain, en râlant dans les allées de la FIAC « Ah ca, encore là... Déjà vu à Frieze, pfff », « C'est tellement mieux à Londres », « Tu te souviens de cette pièce sur le stand de Ropac à Frieze ? »....

Léa Chauvel-Lévy – La meilleure phrase Loïc Prigent entendue dans les allées cette semaine ?

Margaux Barthélemy – Justement, j'ai bien peur qu'elle soit présente dans la réponse précédente ...



artmagazine

Ihre online Kunstzeitung

Alles plus chic!

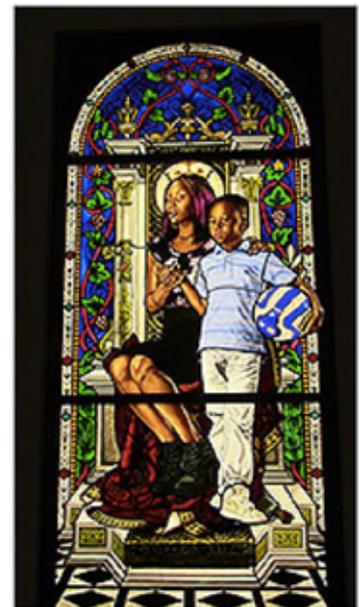
Renate Quehenberger, 23.10.16

Die 43. Ausgabe der FIAC ist nicht nur eine Kunstmesse sondern eine Konferenz und Festival für die zeitgenössische Kunst, das sich über Wochen vor und nach den Messetagen, 19.-23. Oktober, mit Performances und Installationen über die ganze Stadt erstreckt. Vom Place de la Concorde bis zum Triumphbogen sind die Champs Elysées mit den schwarz-weißen FIAC-Fahnen geschmückt und ganz Paris ist im Kunstfieber. Die „Conversations“ behandeln drei Themenkreise: die Kunst in Beziehung zu Architektur, Wissenschaft und Diplomatie, die danach als EDITIONS 2016 publiziert werden. Man bemerke bitte den etwas intellektuelleren Zugang zur Messe.

Das Rahmenprogramm „Hors les Murs“ ausserhalb der Mauern des Grand und des Petit Palais, hat schon Anfang Oktober begonnen, am 25. Oktober hängt das auch in Wien vertretene Auktionshaus Artcurial noch eine Design- Versteigerung „im Rahmen der FIAC“ an.

Die Regenbogenschicht: „Everytime the sun comes up“, eine Installation Ugo Rondinone überstrahlt den Place de la Concorde, während sich am Place Vendome dutzende Menschen um seine Armee aus Steinmännchen und fünf seiner silberweissen Aluminiumabgüssen der 1000-jährigen Olivenbäume aus Süditalien drängen, von denen das KHM schon einen im Theseus-Tempel in Wien zeigte.

Dem geschäftigen treiben im Grand Palais stehen die Appetizer, ausgesuchte Werke im Petit Palais gegenüber. "On Site", ist die Ausdehnung der Messe, von der die künstlerische Leiterin der FIAC, Jennifer Flay, geträumt hatte. Die Kollaboration gelang mit Christophe Leribault, dem Conservateur und Direktor des Petit Palais, der mit dem zeitgenössischen Auftragswerk eines Schreins mit ikonographischer Neudeutung der heiligen Familie, inklusive schwarzen Madonnen mit Kind und Rapper-Christi der afroamerikanischen Künstlerin Kehinde Wiley (20.Okt. - Jan 2017), die auch auf der FIAC vertreten war, bereits





zeitgenössische Akzente setzt.

Zentral im Garten, finden sich zwei spiegelnde Stahlchrom-Köpfe von Not Vital der Galerie Thaddaeus Ropac. Damien Hirsts Marmorstatue eines sitzenden weiblichen Aktes mit anatomischen Einblicken „Anatomy of an Angel“ fügt sich wunderbar in die Reihe der Kunstwerke des 19. Jahrhunderts. Dazu bilden Kohlensäcke von Jannis Kounellis, ein aus pinkem transparentem Stoff genähtes Apartment von Do Ho Suh, eine Installation mit Kinderplantschbecken von Jimmy Durham, die spiegelnde „Malerei“ von Adrian Schiess, vertreten von der Galerie nächst St. Stefan, eine gelungene Mischung aus Klassikern der Moderne und neuen Gusto-Stücken. In Paris darf dazu eine Anspielung auf die französische Revolution nicht fehlen: mit dabei als „Le grand Theatre“ von David Altmedjd.

Gegenüber, im Grand Palais auf der FIAC troht über dem Meer der Ausstellungskojen, auf dem „Balkon der Ehre“, die Swarovski-Inszenierung von „Crista“ eine imposante Skulptur aus gebogenen Kristallen, zum Andenken an dessen Designerin, die kürzlich verstorbene Architektin Zahah Hadid.

Aus Österreich sind dieses Jahr neben Rosemarie Schwarzwälder nur Ursula Krinzinger und Emanuel Layer auf der FIAC zu finden. Krinzinger zeigt u.a. ein riesiges Foto von Marina Abramovic, nackt in einem Meer von Wellen, eine Skulptur von Daniel Spoerri und erfrischende Malerei von Martha Jungwirth.

Emanuel Layer zeigt sich zufrieden über sein Verkäufe der Objekte von Lili Reynaud-Dewar und Gemälde von Philip Timischl.

Im großen und ganzen handelt es sich bei den Teilnehmern der FIAC um die „üblichen Verdächtigen“ von diesseits und jenseits des Atlantiks. Wen wundert es, dass die asiatischen Galerien eine eigene Messe veranstalten: Galerien aus China/Shanghai, Singapur und Indonesien, zeigen auf der Asia Now spannende Positionen in innovativen Formensprachen.

Parallel zur FIAC findet heuer zum zweiten Mal die Paris Internationale in einem Palais aus dem 19. Jahrhundert, dessen Stiegenaufgang ein Fresko des „upcoming“ Schweizer Künstlers Nikolas Party dominiert. Das hôtel particulier genannte Palais war vormals im Besitz des Philanthropen Calouste Gulbenkian und darin zuletzt Set für den Film über Yves Saint Laurent. Unter den 60 internationalen Ausstellern befinden sich die Neo-Wiener Croy Nielsen und zwei junge Wiener Galeristinnen, die ihre Zelte im Kosovo aufgeschlagen





haben: LambdaLambdaLambda. Sie zeigen Skulpturen mit Trompe l'oeil Marmor von Tanja Danneberg // sound Hanne Lippard.

La Vache qui rit bringt heuer die 3. Ausgabe von Kunst im Supermarktgeal. Nach Thomas Bayrle im letztem Jahr, designte heuer Jonathan Monk ein spiegelverkehrtes Logo für den Kunstkäse um 5€ zum Sammeln.

Auf Wiener Verhältnisse umgemünzt, ist die FIAC mit ihren Zusatzveranstaltungen und den Satellitenmessen also ein Erlebnis wie die viennacontemporary, die Parallel und die Vienna Art Week zusammengenommen - nur alles *plus chic!*

--

FIAC

www.fiac.com

PARIS INTERNATIONALE

parisinternationale.com

Asia Now

www.asianowparis.com



Le Monde

FIAC : ce qu'offrent les foires « off »

De Asia Now à Outsider Art Fair, le meilleur côtoie le médiocre, en marge de la manifestation d'art contemporain.

LE MONDE | 22.10.2016 à 12h28 • Mis à jour le 23.10.2016 à 20h58 | Par Philippe Dagen et Emmanuelle Lequeux

Pendant la FIAC, les foires « off » s'épanouissent à Paris. Dans le dédale d'un hôtel particulier de la plaine Monceau, Asia Now loge ainsi plus de 30 galeries de Chine, de Corée du Sud, de Hongkong, du Japon, mais aussi des Philippines ou de Thaïlande, pour une deuxième édition plus convaincante. Sans offrir un panorama exhaustif de la création asiatique, la visite est instructive. Ainsi apprend-on, sans s'en réjouir, que Marcel Duchamp a une très nombreuse descendance en Chine, que l'on y pastiche son érotique *Boîte alerte* et son *Objet-dard*.

A ces banalités, on peut préférer, dans le genre sexuel, la vidéo de l'artiste chinoise Peng Yun où un poisson, une main et une orchidée se rencontrent pour une cérémonie intime. Lui répondent les sous-vêtements féminins en lames de rasoir de Tayeba Begum Lipi, qui vit au Bangladesh et symbolise la condition de la femme par ces objets dangereux. Mais c'est au peintre philippin Gaston Damag que l'on doit les meilleurs tableaux de la foire. Il y fait surgir la sculpture ancienne de son pays, mais dans l'état où elle est aujourd'hui : contrefaite, incomprise, objet de consommation touristique.

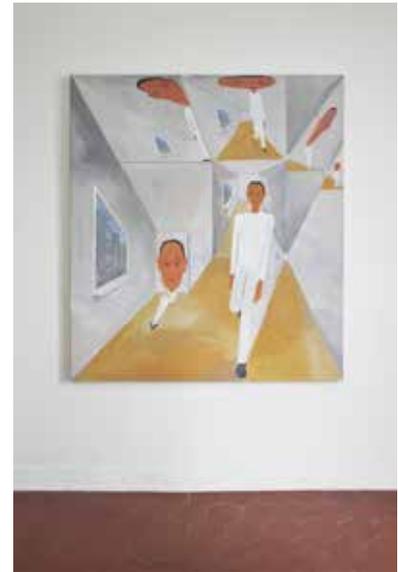
Autre dédale, celui de l'Hôtel du Duc, près de l'Opéra, occupé par la quatrième édition de l'Outsider Art Fair. On aimerait saluer un progrès, mais cette version rappelle la précédente et le meilleur y côtoie à nouveau le médiocre. Depuis que l'art que Jean Dubuffet prétendait « brut » est à la mode, il surgit des autodidactes et des singuliers partout. Mais parmi ces nouveaux venus, très peu égalent l'inventivité et la singularité qui se manifestent impérieusement chez les « classiques », comme Aloïse ou Eugène Gabritschewsky. De ceux-ci, d'Hodinos, de Scottie Wilson, on trouve, en se glissant entre les cimaises des œuvres, certaines de premier ordre, dont les Gabritschewsky de la galerie Chave et les Soutter de la galerie du Marché.

Dédale encore, l'ancienne demeure du collectionneur Calouste Gulbenkian, avenue d'Iéna, investie par Paris Internationale des combles aux cuisines. L'an dernier, la nouvelle foire off avait joui d'un bouche-à-oreille exceptionnel. Pour sa seconde édition, toujours très inégale, cette sympathique initiative montée par quelques galeristes s'est agrandie, tout en préservant sa convivialité. Il est recommandé de glisser rapidement sur le rez-de-chaussée (à moins que l'on n'aime la peinturlure), pour privilégier les étages. Entre les élégantes boiseries se nichent d'intéressants accrochages, tendance queer. Des portraits arrachés à la rue de Louise Sartor chez Crèvecoeur à l'accrochage très composé de Sultana dans son salon ovale, Paris internationale s'affirme comme la plus hype des foires « off ».

La Young International Art Fair s'est, elle aussi, trouvée un écrin parfait, le Carreau du Temple. Là aussi, des stands des plus hétéroclites, avec tableaux numériques, écureuil empaillé dans sa croûte de porcelaine, dessins abstraits ou broderies tissées par les « Pierre et Gilles argentins ». Que recommander ? Les digressions géométriques de Louis Reith (à la Mini-Galerie), ainsi que les tirages photographiques de Christophe Jacrot (L Gallery). Ou encore le solo-show de Thomas Tudoux chez Mélanie Rio, ironiques variations sur le dieu travail et le culte de l'efficacité.



Art Viewer



SPECIAL FEATURE: Selection of works at Paris Internationale

October 22nd, 2016

Mikael Øye Hegnar, Ola Vasiljeva, Sean Townley, Zoe Williams, Alexandra Noel, Andy Meerow, Orion Martin, Guy Mees, Stuart Middleton, Tom Worsfold, Jacqueline de Jong, Louise Sartor, Mick Peter, Renaud Jerez, Than Hussein Clark, Georgia Gardner Gray, Joanna Piotrowska, Tomasz Kowalski, Judith Hopf, Lea Lublin, Erika Landström, Kamrooz Aram, Cooper Jacoby, Lena Henke, Valerie Keane, Alain Bilterreyst, Elizabeth Jaeger, Gili Tal, Julien Ceccaldi, Daiga Grantina, Tatjana Danneberg, Max Brand, Patricia Treib, Kaoru Arima, Agustin Fernandez, Charlie Duck, Juliana Huxtable, Sean Steadman, Adrien Missika, Gabriel de la Mora, Martin Soto Climent, David Rappeneau, Lucie Stahl, Jason Benson, Kim Farkas, B. Ingrid Olson, Sonia Almeida, Olivier Millagou, Pia Camil, Celia Hempton, Jaanus Samma, Kim Seob Boninsegni, Liz Craft, Mathis Altmann, Pentti Monkkonen, Aleksander Hardashnakov, Jan Kiefer, Urara Tsuchiya, Eloise Hawser, Knut Ivar Aaser

Venue: Paris Internationale, Paris, France



Featured Exhibitors: 1857, Oslo; Antoine Levi, Paris; Bodega, New York; Bureau des Réalités, Brussels; CARLOS/ISHIKAWA, London; Chateau Shatto, Los Angeles; Crèvecoeur, Paris; Croy Nielsen, Vienna; Dawid Radziszewski, Warsaw; Deborah Schamoni, Munich; Federico Vavassori, Milan; Green Art Gallery, Dubai; High Art, Paris; Jack Hanley, New York; Jenny's, Los Angeles; Joseph Tang, Paris; Lambda Lambda Lambda, Pristina; Marta Cervera, Madrid; Misako & Rosen, Tokyo; Mitchell Albus Gallery, New York; OUTPOST, Norwich; Project Native Informant, London; Proyectos Monclova, Mexico City; Queer Thoughts, New York; Shanaynay, Paris; Simone Subal, New York; Sultana, Paris; Temnikova & Kasela, Tallinn; Truth and Consequences, Geneva; Union Pacific, London; VI VII, Oslo





Art Viewer
SPECIAL FEATURE: Selection of works at Paris Internationale
October 22, 2016
3/3





TouteLa Culture •com

AAAAHHH! PARIS INTERNATIONALE, LA FOIRE OFF LA PLUS ORIGINALE DE LA FIAC

21 octobre 2016 Par [Yael](#) | 0 commentaires

J'aime

Tweet

TELECHARGER LE PDF

Replée sur le Grand et Petit palais [la FIAC](#) cette année est belle et sans surprise. A l'heure où Slick s'est arrêté, où [Art Elusées](#) souffle ses 10 bougies et où YIA au Carreau du temple est un peu tristounne, l'explosion de couleurs et le babel de l'art contemporain à Paris en ce week-end de FIAC, c'est la foire off montante : Aaaaahhh! Paris Internationale réunit dans 3000 m² d'hôtel particulier du 16^e, 54 galeries venues des 5 coins du monde. Avec des projets bien perchés. Si vous êtes curieux et en quête d'«énergie créative» : foncez.

Note de la rédaction : ★★★★★

C'est donc 51 Avenue d'Iéna, dans un hôtel particulier construit en 1897 et résidence du collectionneur Calouste Gulbenkian que l'énergique **Aaahhh! Paris Internationale** a élu domicile jusqu'à samedi. Dès l'entrée : espace, foodtrucks un peu fous, l'épicerie hip **Ô Divin** et surtout entrée libre! Sur trois étages, à des dimensions variables, encastrées dans des pièces de réception ou des chambres de bonnes avec salle de bain, des galeries du monde entier, de la Pologne comme de l'Ouzbékistan présentent des artistes variés.

Vidéos, performance et installations sont reines de cette foire, qui organise aussi chaque jour de son existence des conférences organisées par la Fondation Ricard et des performances. L'ambiance est à l'originalité.

Parmi nos pièces préférées : les miniatures organisées de domestiques de **Noel Mckenna** à la galerie dublinoise **mother's tankstation** et la scénographie de comie strip parfait de **Mick Peter** à la **Galerie Crevecoeur**. Cette dernière est d'ailleurs avec High Art, Antoine Levi et Guillaume Sultana et Gregor Staiger, l'une des fondatrices de la foire.

visuels : YH





Artspace
Collectors Susan and Michael Hort's Favorite Artworks at
FIAC and Paris Internationale 2016
by Artspace Editors
October 21, 2016
1/2

Artspace

Collectors Susan and Michael Hort's Favorite Artworks at FIAC and Paris Internationale 2016

By Artspace Editors

OCT. 21, 2016



A painting by Daniel Richter, on view in Regen Project's booth at FIAC 2016

The New York-based art collectors and philanthropists **Susan and Michael Hort** never miss a chance to travel the world in search of their next treasure (or treasures, as the case often is). This week, they're touring Paris on the occasion of **FIAC**, the French capital's largest art fair. Along the way, they carved out time to browse the nearby **Paris Internationale** art fair as well as galleries, museums, artists' studios, and Paris's infamous catacombs. Below, read their thoughts on the works that caught their practiced eyes.



After flying all night we arrived in Paris, dropped our bags at the hotel, and started our tour. First stop was Bernard Ceysson, where they were preparing for a new installation of young American artists. One of them, Tyson Reeder, was our first highlight—we could not resist. We loved the painterly depiction of Times Square—his color sense is great. We originally started collecting his work from Daniel Reich Gallery.

NICOLAS PARTY

Galerie Gregor Staiger



The Paris Internationale is in a wonderful old building that is going to be converted into a huge private home. Unfortunately many of the galleries had to make do with a less than perfect space. Nicolas Party's monumental wall drawing and pastel painting at Galerie Gregor Staiger was definitely the highlight.

B. INGRID OLSON

Simone Subal Gallery



We liked these photos with the collage matting. They were very visual and beautiful.



APOLLO

THE INTERNATIONAL ART MAGAZINE

ART MARKET

Bigger and better: TEFAF and FIAC expand their horizons

TEFAF takes on New York | FIAC takes over the Petit Palais | The young and fun Paris Internationale | A decade of Christie's Dubai | Victor Teodorescu joins Christie's African & Oceanic Art department

Anna Brady

21 OCTOBER 2016

FIAC gets off to a strong start | Over in Paris, this year's Foire Internationale d'Art Contemporain (FIAC: 20–23 October) is a whopper. Not content with the Grand Palais, the 43-year-old fair has expanded across the Avenue Winston Churchill for the first time to the Petit Palais, and features 186 galleries in total, including over 40 newcomers. It previewed on Wednesday after a one-week lull in the contemporary calendar due to the earlier running of Frieze. The effects of the calendar shift – much discussed in the run-up to the fair – appear to be minimal and, according to Artnet, sales were ‘flowing’. The booths this year follow a general trend away from the brash and garish to more thoughtful presentations.

Young and fun: Paris Internationale | FIAC is now firmly part of the establishment, so fresh events, relevant and accessible to younger galleries and collectors alike, inevitably (and necessarily) spring up alongside. Enter the Paris Internationale art fair (20–23 October), which launched last year and has been hailed as a much-needed young, fun platform. Its new venue, the 19th-century former home of collector Calouste Gulbenkian, is a grand, old-Paris foil to the fresh works on show; there's no stand-fitting for the 54 exhibitors, who hang their wares directly against the panelled interiors.



LE TEMPS

ART CONTEMPORAIN

A Paris, la Fiac réunit à nouveau Grand et Petit Palais

La Foire internationale d'art contemporain est ouverte jusqu'à dimanche. Cette année, elle s'expose aussi dans le musée voisin

Elisabeth Chardon

Publié jeudi 20 octobre 2016 à 19:12.

Les chauffeurs de taxi parisiens n'apprécient guère la fermeture à la circulation de l'avenue Winston Churchill. Sans doute cette piétonisation provisoire aurait-elle été plus défendable si la Fiac avait lieu durant les beaux jours, les visiteurs ayant alors plus envie d'envahir cet espace entre Grand et Petit Palais. Car c'est bien là l'enjeu, retrouver le lien, historique, entre les deux bâtiments. Depuis 2006, les galeries ont pris l'habitude d'installer leurs stands sous la verrière monumentale du Grand Palais et des suppléments ont été disséminés plus loin, au mieux aux Tuileries, où une quinzaine de sculptures et d'installations architecturales sont à nouveau présentées cette année. Mais cette année, c'est surtout au Petit Palais tout proche que la Fiac s'étend, avec une véritable exposition qui s'intègre plus ou moins au lieu mais vaut tout de même le détour.

Produit dérivé

Entre les deux bâtiments, l'avenue Winston Churchill se transforme donc en esplanade, quasi déserte malgré quelques food trucks. Les écritures grand format des artistes Lawrence Weiner et Jacques Villeglé s'y perdent, tout comme la pièce pour le moins surprenante d'Ange Leccia, étrange baiser entre deux voitures dont la marque est partenaire de la Fiac. Image nous dit-on, d'une société egocentrée qui ne peut avancer, la pièce porte pourtant le nom révélateur d'*Arrangement*. A l'intérieur du Petit Palais, dans tout le rez-de-chaussée et son délicieux patio, les oeuvres présentées par la Fiac et ses galeristes se mêlent au décor chargé du musée de la Ville de Paris et à ses oeuvres, qui elles restent bien sûr inaliénables. La confrontation est donc esthétique mais aussi riche de réflexion sur la circulation marchande de l'art. A noter que même si la collaboration entre Fiac et Petit Palais est reconduite ces prochaines années, elle devra aussi faire avec l'exil pour deux ans de la foire (2021 et 2022) lors des travaux du Grand Palais.



Entre le Hors les murs aux Tuileries et ailleurs, et le nouveau secteur baptisé On Site du Petit Palais, il est clair que la Fiac, comme son grand modèle Art Basel ou d'autres rendez-vous mineurs, cherche des formules permettant de valoriser l'événement dans sa globalité et subséquemment les affaires des galeristes. Les pièces exposées dans l'espace public ou On Site, la plupart du temps monumentales, font parler et attirent l'attention non seulement sur les artistes proposés mais aussi sur les galeries qui les représentent. Et ce travail de valorisation est parfois à la limite du produit dérivé, comme pour Do Ho Suh, dont un *Hub*, un appartement londonien de quatre mètres de large reconstitué en toile de polyester rose translucide, est présenté au Petit Palais. On retrouve un autre *Hub* version berlinoise, et surtout des pièces dans la même veine mais bien plus modestes – une simple serrure, des prises électriques – et donc plus abordables, sur le stand d'une de ses galeries au Grand Palais, Victoria Miro.

«Oui, la Fiac est une foire, et elle assume son nom, a rappelé Jennifer Flay, sa directrice, lors du point de presse mercredi. Et j'espère que pendant que nous parlons beaucoup d'oeuvres changent de mains, y compris celles qui sont exposées dans l'espace public. On ne peut imaginer l'art sans les transactions. C'est notre première mission que de réunir les conditions pour cela.» Et ces conditions doivent bien sûr faire oublier à tous la crainte du Brexit, les peurs des attentats... Quand on parle des effets de la crise à la Fiac, on parle plus du porte-monnaie des acheteurs que de l'inspiration des artistes.

Paris international

Cette ambiance n'empêche pas d'apprécier les propositions sur les stands et encore plus hors-les-murs en simples curieux, sans se soucier de leur caractère marchand. Aux Tuileries comme au Petit Palais, on peut ainsi se laisser prendre par un double fil rouge, représentations et réflexions autour de l'homme et de son habitat. Dans le jardin des Tuileries, la galerie Patrick Seguin a ainsi demandé aux Ateliers Jean Nouvel de restituer l'école de Bouqueval, un bâtiment de Jean Prouvé construit après-guerre, sorte d'école de plein air ingénieuse qui aurait dû être construite en série. Tout près, Jean Nouvel présente *Simple*, une maison d'aluminium et de verre réduite à l'essentiel. A l'opposé du parc, la construction proposée par Thomas Klipper est liée au projet de l'artiste, *Un phare pour Lampedusa*. Il s'agirait d'un vrai phare, lié à un centre culturel. La construction est faite de morceaux de pvc récupérés de bateaux d'exilés échoués en Sicile.



La Fiac a sélectionné 186 cette année, dont 53 françaises, 34 américaines et 26 allemandes, les autres provenant de 24 pays. Un léger changement de dispositif, avec l'apport du Salon Jean Perrin à l'étage, mais pas de révolution sous la verrière. C'est à l'extérieur que cela évolue, ou disparaît. Officielle, foire satellite, à la fois in et off, des éditions précédentes a été suspendue. Cela donne d'autant plus de visibilité à un rendez-vous clairement off comme Paris Internationale. Montée pour la première fois l'an dernier par quatre modestes galeries parisiennes et une zurichoise, Gregor Staiger, la foire a trouvé un nouveau bâtiment désaffecté à l'avenue Iéna. Ce fut le logement du célèbre homme d'affaires Calouste Gulbenkian puis de sa Fondation jusqu'à son récent déménagement. Une petite soixantaine de galeries émergentes y trouvent refuge à des prix de location bien moindre qu'à la Fiac, dans de grands salons, des salles de bains, ou d'anciennes réserves de nourritures en sous-sol. On y retrouve les avantages et aléas de Liste à Bâle. Ce dédale de propositions présentées souvent sans façon est moins intimidant et on y trouvera tout de même quelques belles propositions.

Fiac, Grand et Petit Palais, jusqu'au 23 octobre (jusqu'à mi-novembre pour les œuvres hors-les-murs). www.fiac.com

Paris international, 51 avenue d'Iéna, jusqu'au 23 octobre.
www.parisinternational.com



Le Journal des Arts

Une Fiac de bonne tenue pour son premier jour d'ouverture

PARIS [20.10.16] - L'inauguration hier mercredi de la 43e édition de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) a révélé une manifestation qui désormais semble solidement installée dans ses fondamentaux que sont une alliance de maturité et de qualité.



Pas d'esbroufe, pas de scintillements de surface afin d'appâter le chaland avec facilité, mais à l'inverse une majorité de propositions construites, des stands pensés et des œuvres parfois surprenantes – dans le bon sens du terme – pour qui prend la peine de sortir des voies largement labourées par le marché, comme par exemple la galerie Plan B (Cluj, Berlin) qui exhumait la peinture géométrique des années 1970 de Mihai Olos. Voilà ce qu'offrait à voir, hier la FIAC 2016 pour son premier jour d'ouverture.

À cet égard, l'ouverture du nouveau Salon Jean Perrin, à l'étage du Grand Palais a fait montre d'une belle pertinence, avec neuf galeries proposant des expositions personnelles d'artistes dont l'œuvre est redécouverte depuis quelques années ; avec des mentions spéciales pour les présentations de Nil Yalter par Espavisor (Valence), Irma Blank par P420 (Bologne) et Darío Villalba par Luis Adelantado (Valence).

Le premier opus du nouveau secteur « On Site », dévolu à des œuvres de grands formats, qui a pris ses quartiers au Petit Palais voisin s'est en revanche montré en demi-teinte. Réussie dans le jardin, avec Noël Dolla, Abraham Cruzvillegas ou Yoshihito Nara, la greffe n'a pas pris dans la galerie Sud, avec une accrochage mal pensé et confus qui mettait peu en valeur des œuvres parfois de belle qualité, comme celles de Manfred Pernice, Jimmie Durham ou la double vidéo du chinois Yu Honglei.

Cela restera à confirmer au cours de la semaine, mais si la fréquentation a paru lors de l'inauguration être sensiblement égale à celle des années passées, il semble qu'une partie des visiteurs étrangers, les américains en particulier, a cette année délaissé Paris ; une conséquence probable du contexte sécuritaire actuel, et peut-être aussi de la semaine qui a séparé Frieze de la Fiac et aurait nécessité pour beaucoup de rester trop longtemps en Europe.

Le niveau des affaires semble lui avoir navigué entre deux eaux. Nombre de marchands ont fait part de contacts et d'un « intérêt », ce qui en clair signifie que rien ou peu a été vendu, quand beaucoup d'autres faisaient état d'un rythme très mou. Certains néanmoins ont assez vite commencé à « travailler », à l'instar de Parra Romero (Madrid) qui s'est défait d'œuvres de Rosa Barba et de Stefan Brüggemann ou de Frank Elbaz (Paris) qui a cédé un grand tableau de Sheila Hicks.

La semaine avait bien commencé avec l'inauguration le 18 octobre de la seconde édition de Paris Internationale, qui est parvenue à confirmer son succès de l'an dernier. Installée dans un très chic et grand hôtel particulier de l'avenue d'Iéna, elle est de nouveau parvenue, même si tout n'y était pas digne d'intérêt, à attirer des exposants pertinents, des œuvres de qualité et à faire souffler un véritable air frais.



Ciclo de conversaciones en **París Internationale 2016**

CONVERSACIONES EN PARÍS INTERNATIONALE 2016

EXIT REDACCIÓN | 20 octubre, 2016



Esta semana se celebra una nueva edición de la feria **París Internationale** y por ello, junto a la **Fondation d'Entreprise Ricard**, han organizado una serie de conferencias y conversaciones, que tendrán lugar los días 20, 21, 22 y 23 de octubre a partir de las 18 horas, y que examinarán cuestiones sobre las prácticas artísticas en la actualidad. El ciclo comienza este jueves con la charla *Would you like to save?*, por Kenneth Goldsmith y Chus Martínez, en torno al masivo almacenaje que ha aumentado con la digitalización. Todos los días se toman miles de imágenes que son guardadas sin tan siquiera revisar si realmente sirven o no, en el simposio se discutirá sobre la jerarquización de la información y la influencia que puede tener en el proceso creativo. Todo ello parte de aquella frase de Giacometti que aseguraba que en un incendio, entre un Rembrandt y un gato prescindiría del gato.

Mañana viernes, el título de la conferencia es *One hand cannot clap* y girará sobre el concepto de exposiciones temáticas, consideradas una invención de finales del siglo XX. Esto ha cambiado la manera de visitar los museos y la experiencia que de ellos se lleva el espectador. ¿Cómo pensar el arte como una experiencia colectiva? Esta y otras preguntas son las que se intentarán resolver el 21 de octubre por parte de Kate Cooper, Matthew Lutz-Kinoy y Justin Meekel.

Para el fin de semana se han preparado otras dos conversaciones. La primera, el sábado con Flora Katz, Alexandra Pirici y Georgia Sagri, bajo el nombre *Unrest on one's laurels* discutirá sobre el simbolismo del arte y el poder social que hay en él. ¿Es todavía una fuerza emancipadora y un vector de cambio social? Se abordará este tema ante la afirmación de muchos de que el arte sólo tiene un propósito catártico cuyo impacto es únicamente emocional. Para poner el broche final a **París Internationale 2016**, el domingo a las 16 horas –único día que comienza antes– tendrá lugar la última conferencia de la mano de François Aubart y Mélanie Bouteloup, *Building the toolbox*, en la que se hablará acerca de las herramientas que no proporcionan en las escuelas de arte, de la transmisión del conocimiento y la identificación del talento. En definitiva, se expondrán diferentes visiones y realidades en torno a cómo se estudia el arte y a cómo se debería mejorar en este sentido. Cuatro días, cuatro conversaciones idóneas para conocer más del arte y de su actualidad.



Exibart
Parigi Art Week/ Aaaaahh!!! Paris Internationale. Ecco la giovanissima fiera, in uno spazio d'eccezione
October 20, 2016
1/1

.com
exibart

PARIGI ART WEEK/ AAAAHHH!!! PARIS
INTERNATIONALE. ECCO LA
GIOVANISSIMA FIERA, IN UNO SPAZIO
D'ECCEZIONE



pubblicato giovedì 20 ottobre 2016

Per il secondo anno sbarca nella Ville Lumière, durante la settimana di FIAC, Paris International, la fiera giovanissima e un po' pettinata, quest'anno nello splendido Hotel particulier ex edificio che ospitava la residenza parigina del collezionista Gulbenkian. Il luogo è davvero da mille e una notte, per quanto riguarda la possibilità di mettere in scena installazioni, fotografie e molta pittura. Assenti i video, un po' come accade anche nella "main" FIAC.

Ed è così, che al 51 di Avenue de Lenà, le gallerie sembrano quasi voler ricreare un appartamento ricco di opere e vuoto d'arredi. Interessanti le grandi sculture polimorfe di **Daiga Grantina**, esposte dalla parigina Joseph Tang, mentre cade a pennello la grande parete dipinta di **Nicolas Party**, *Two man with a cat*, realizzata per l'occasione e promossa dalla galleria Gregor Staiger di Zurigo.

Nel seminterrato, che è comunque un capolavoro architettonico, Chateau Shatto di Los Angeles, tra le altre ha le fotografie di **Jean Baudrillard**, mentre è poetico e crudo il lavoro di **Riccardo Paratore**, esposto dalla milanese Federico Vavassori: l'artista, su un fondo asettico di plexiglas bianco, orna di Prince Albert e piercing vegetali che rimandano ad organi sessuali. In un'offerta che tutto sommato è buona, il problema però, talvolta, è che si resta incantanti dallo spazio ma molto meno dalle opere, tra una miriade di pittura non proprio esaltante e diverse illustrazioni.

Da notare anche la parigina Shanaynay, che con un bel muro di opere dalle dimensioni abbordabili sta utilizzando la fiera come piattaforma di crowdfunding: le vendite serviranno a tenere il project space aperto.

Luca Bertolo e **Giulia Cenci** occupano invece Spazio A di Pistoia, il cui stand è ricavato in una vecchia stanza della servitù al primo piano. «C'è buon passaggio di collezionisti e anche grande attenzione da parte degli addetti ai lavori delle istituzioni parigine», ci dice Giuseppe Alleruzzo.

Nelle sale nobili al secondo e terzo piano, invece, meritano attenzione senza ombra di dubbio High Art e Samy Abraham di Parigi e Daniel Marzona di Berlino. E visto che anche l'ingresso è free, un giro prima di domenica avete l'obbligo di farlo!



ARTSY

12 Emerging Artists to Watch at Paris Internationale

ARTSY EDITORIAL
BY FRANCESCA GAVIN
OCT 20TH, 2016 5:53 PM

The second edition of Paris Internationale is well underway, with an artist selection so strong it will make you reconsider the city as a hub for innovative emerging art. While some bigger names are attracting plenty of attention across the presentations—notably Nicolas Party, Celia Hempton, and Oliver Laric—the fair also presents an opportunity to discover new artists, new spaces, and a new direction in contemporary work from galleries that are seriously engaged in the conversation around the future of what art can be. From this group, we highlight 12 artists who shouldn't be missed.

Tobias Spichtig

B. 1982, LUCERNE, SWITZERLAND • LIVES AND WORKS IN BERLIN AND ZURICH
ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: JAN KAPS



Installation view of work by Tobias Spichtig at Jan Kaps's booth at Paris Internationale, 2016. Photo courtesy of Jan Kaps.



Spichtig's work at the Cologne-based gallery Jan Kaps is hypnotically odd. The Swiss-born globe, a blurry picture of a long-haired brunette—against swaths of a single color. These works seem to echo the artist's interest in fashion and lo-fi 16mm film, which Quinn Latimer discusses in a text about the artist that accompanies the booth. Spichtig is undoubtedly one of the most peculiar artists at the fair and thus one of the most intriguing.

Patricia Treib [⊕ Follow](#)

B. 1979, SAGINAW, MICHIGAN • LIVES AND WORKS IN BROOKLYN

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: GALERÍA MARTA CERVERA



Left: Patricia Treib, *Frock*, 2016; Right: Patricia Treib, *Untitled*, 2016. Images courtesy of Galería Marta Cervera.

Treib's canvases at Madrid-based Galería Marta Cervera's booth are a refreshing dose of abstraction at Paris Internationale, where many paintings seem to focus on the figurative. Drawing from the details and compositions of historical paintings, the New York-based artist uses those starting points and turns them into abstract paintings on paper or canvas. The source material is reworked, resulting in blocky colorways—some vibrant and colorful, others more subdued, against often raw backgrounds.

Daiga Grantina

B. 1985, RIGA, LATVIA • LIVES AND WORKS IN BERLIN

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: GALERIE JOSEPH TANG

Galerie Joseph Tang took full advantage of Paris Internationale's unusual space with a booth straws—fragments of which occupy the nearby glass cabinets. Originally shown last month at the Bergen Assembly alongside Lynda Benglis and Sterling Ruby, Grantina's work feels like a perfect midpoint between the two.



Kerry Downey and Joanna Seitz

B. 1979, FORT LAUDERDALE, FLORIDA • LIVES AND WORKS IN NEW YORK

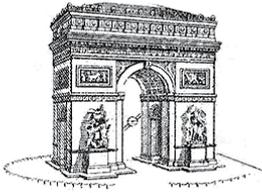
B. MONTGOMERY COUNTY, VIRGINIA • LIVES AND WORKS IN BROOKLYN

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: TAYLOR MACKLIN



Installation view of work by Kerry Downey and Joanna Seitz at Taylor Macklin's booth at Paris Internationale, 2016. Photo courtesy of Taylor Macklin.

A 20-minute video by collaborative duo Downey and Seitz, projected against the yellowing bathroom tiles of Zurich-based project space Taylor Macklin's booth, looked like it was made for the space. The work depicts a dancer, Jen Rosenblit, in a beige shirt and khaki shorts as she's pushing, pulling, hanging, crawling over, dropping against, resisting, and reworking an empty interior space. (The interiors resemble the fair building itself as well as a vacant office space.) The work juggles boredom and sporadic activity, like the fantasies of someone in a crappy office job, and hints to good conceptual collaborations in future.



Georgia Gardner Gray

B. 1988, NEW YORK • LIVES AND WORKS IN BERLIN



Installation view of work by Georgia Gardner Gray at Croy Nielsen's booth at Paris Internationale, 2016. Photo courtesy of Croy Nielsen.

Croy Nielsen, which recently moved to Vienna from Berlin, devoted much of its booth at Paris Internationale to Cooper Union graduate Gray. The artist's colorful paintings have a blurry, fleshy, peach-like quality to them—often depicting women against forms of transportation, from car interiors to the now defunct Concorde planes. Her past work has included fluorescent-hued, mixed-media figurative sculptures with butterfly wings as eyes, dressed in the guise of '70s teens. Gray presents an interesting redefinition of what the feminine can look like.

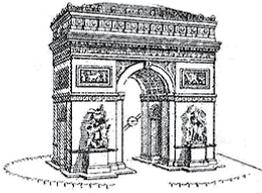
J. Parker Valentine [+](#) Follow

B. 1980, AUSTIN • LIVES AND WORKS IN NEW YORK

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: GALERIE MAX MAYER



J. Parker Valentine, *Fallen Sentence*, 2016. Image courtesy of Galerie Max Mayer.



American artist Valentine's broad practice spans geometric sculpture to abstract painting, artist books to film projections. At Paris Internationale, Galerie Max Mayer displays a number of her drawings—the medium at the crux of her practice. Light and gestural, the organic works are pinned to the windows or to wood slats like layers of strange, tanned, conceptual skin.

B. Ingrid Olson [⊕ Follow](#)

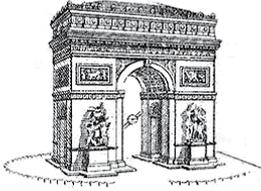
B. 1987, DENVER • LIVES AND WORKS IN CHICAGO

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: SIMONE SUBAL GALLERY



B. Ingrid Olson, *Mutilation, self delay*, 2016. Photos courtesy of Simone Subal Gallery.

Olson has been gaining momentum over the past few years, showing at places like the well-respected DOCUMENT gallery in Chicago and *CURA*. magazine's gallery space in Rome. The Chicago-based artist is making increasingly interesting work that critiques the methods, display, and structure of photography—including the montage-like images on display at Simone Subal Gallery's booth at Paris Internationale. The layered images, which often include blur and fragmentation, are filled with hints of the body, the studio, and of performance. Nothing in the work is clear, save for Olson's obvious talent in deconstructing her medium.



Vajiko Chachkhiani

B. 1985, TBILISI, GEORGIA • LIVES AND WORKS IN BERLIN

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: DANIEL MARZONA



Vajiko Chachkhiani, *Life Track*, 2014. Image courtesy of Daniel Marzona.

Georgian artist Chachkhiani, who is showing at Berlin's Daniel Marzona, made the best video you may see for a while. The film, *Life Track* (2014), is displayed alongside wooden hat molds that are embedded in the walls (they resemble mushroom caps), and depicts a window from the outside. A large, intense man comes to the window and stares at the viewer, his uncomfortable glare a strange contrast to the reflection of nearby forests and chirping trees. It is a work that is impossible to forget.

Caroline Mesquita [⊕ Follow](#)

B. 1989, BREST, FRANCE • LIVE AND WORKS IN PARIS

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: UNION PACIFIC

Paris-based artist Mesquita is currently exhibiting her figurative brass and steel sculptures, as well as video works, at Kunstverein Langenhagen in Germany. This week at Paris Internationale, London's Union Pacific gallery presents a series of small sculptures that shift away from this body of work, moving from a playful take on art history into something arguably more rigorous—though there are still elements of the patina and texture that made her work in the past so interesting. Mesquita's new geometric floor pieces look like dice from Dungeons & Dragons games or a very large gemstones (the pieces are all titled after diamonds).



David Leggett

B. 1980, SPRINGFIELD, MASSACHUSETTS •

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: SHANE CAMPBELL



Left: David Leggett, *Heavyweight Champ*, 2016; Right: David Leggett, *DWB*, 2016. Photos courtesy of Shane Campbell Gallery.

Leggett, who was recommended to Shane Campbell by one of the gallery's artists, Tony Lewis, has been bubbling on the Chicago scene for a while now, with work that often touches on race, masculinity, and representation. At Paris Internationale, his multimedia canvases have an undeniable Pop draw. A small yellow canvas features a *Simpsons*-style policeman depicted next to an African-American Bart Simpson, accompanied by cut-out magazine pages. Other pieces feature a range of materials, from spray paint and felt to World Championship Wrestling trading cards and googly eye stickers. Leggett, who did his post-grad at the School of the Art Institute in Chicago and attended the residency at Skowhegan in 2010, is an artist who could follow in the footsteps of both William Pope.L and Destroy All Monsters.

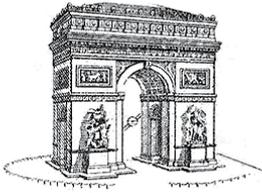
Studio for Propositional Cinema

LIVE AND WORK IN DÜSSELDORF

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: TANYA LEIGHTON



Installation view of Studio for Propositional Cinema, *A QUANTITY OF LIGHT . . . / A REVERBERATING OF METALS . . . / A SEQUENCING OF MOMENTS . . .*, 2016. Photo courtesy of Tanya Leighton.



Studio for Propositional Cinema is an artist collective that came together in Düsseldorf in 2013. The group does everything from live performance to running a bookstore and has a forthcoming show at Swiss Institute in January. At Tanya Leighton's booth, the walls (which form a backdrop to the sculptures of Oliver Laric) are covered with silver printing plates for posters with lines such as "An outline of an inventory of some strictly visible things," inspired by Georges Perec's book, *An Attempt at Exhausting a Place in Paris* (1975).

Dickon Drury

B. 1986, SALISBURY, U.K. • LIVES AND WORKS IN LONDON

ON VIEW AT PARIS INTERNATIONALE: KOPPE ASTNER

The raw oil-on-linen paintings Drury is showing at Koppe Astner have echoes of the work of Sanya Kantarovsky or Sol Calero. The Slade graduate's work often draws on the myths and the folklore of his native Cornwall (he grew up in St. Ives). But these pieces, depicting windows, doors, and frames, also focus on the concerns of painting itself—such as perspective, depth, and light—grappling with the medium in what seems to be an initially naïve way.

—Francesca Gavin



art agenda

by SABRINA TARASOFF

October 20, 2016

FIAC and Paris Internationale

October 19–23, 2016

Adam Curtis's new film *HyperNormalisation* (2016) is about the diffusion of power through the manipulation of the media. It posits that politicians adopted the basic tenets of techno-utopianism to create an oversimplified worldview of a global economic and political landscape which had become overwhelmingly complex. The creation of mass-mediated, caricatured villains, alongside the triumph of algorithms that create an echo chamber of opinion, reify the sense of felt anxiety and support new forms of power. Participation reinforces these structures, maintaining the fantasy of status quo in society even as we feel assaulted by the unpredictable.

Art fairs seem to operate in similar ways, spreading states of disconcert and powerlessness which reify comparable anxieties about the demands of the market whilst providing the grounds on which to idly fantasize about structures which could undercut the existing order. While the critique of fairs—writers pointing fingers at excesses, entanglements, or trends—only exacerbates the problem, we all fall into the trap of assuming that power lies in some displaced “other,” ignoring how our collusion enables the structures we seek to oppose. Display, discourse, commerce, and criticism all consolidate the fair's encompassing power by refusing to acknowledge how normalized its ebbs and flows have become.

Alternatives do exist. Like Curtis's narrative journalism—which interweaves surprising, and seemingly unrelated, events to tell political stories as they are felt and lived—the fair format, too, can take on an experiential, theatricalized tone. When Paris Internationale launched in a disused *hôtel particulier* near the Arc de Triomphe last year, it offered a similarly shoe-gazing, adolescent fair experience, which by disposing of a certain professionalism and polish opened up a promising alternative to the traditional format. Participants engaged with the limited space by staging performances in stairwells, innovating display solutions, and finding places to make out or make deals, thus rendering the market into a lived experience. Galleries spilling into one another, crowds spread out in comfort around the rooms: it felt unpredictable, but not overwhelming.

This year, however, Paris Internationale relocated to higher ground (literally up the block on Avenue d'Iéna) into another *hôtel particulier*, more dizzying and more *troublant* than the last. The 61 participants (54 galleries and 7 project spaces from 21 countries) found themselves neatly organized along three pristinely upholstered floors, not counting a lewdly lit basement allocated to younger spaces and non-profits. Whatever romanticism was held within the decrepit debauchery of last year's fair, here felt lost (at least on the upper levels) to the grandeur of the venue. Paris's High Art used the architecture to its advantage by highlighting the decorative language of the space: Cooper Jacoby's honeycomb drops (*Untitled*, 2016) hung like sconces around



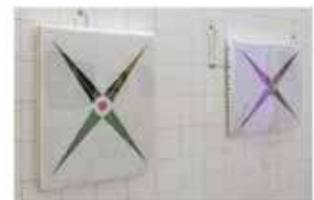
1 Exterior view of FIAC at the Grand Palais, Paris, 2016.



2 Kiki Smith, *Dyptera*, 2016.



3 View of Sultan's booth at Paris Internationale.



4 (Left) Guillaume Maraud, *La 'à l'ouest''*, (ongoing), 2016
(Right) Guillaume Maraud, *La 'à l'est''*, (ongoing), 2016.



5 View of High Art's booth at Paris Internationale.



a mantle, while Bradley Kronz's thrift-store paintings (*Without Men and Lost?*, both 2016) were hung at an elegant museum-height on mauve walls. One down at New York's Bodega, two cartoonish bottle openers by Andy Meerow (*charm* (yellow) and *charm* (blue), both 2016) were humorously enigmatic beside Alexandra Noel's sweetly deadpan paintings (such as *Rockabye Toilet Baby* and *It's Like Going To Church*, both 2016). That said, Bodega was precisely the kind of well executed booth that was dwarfed by its placement; a fate suffered to an only slightly lesser extent by its compatriot Karma in an adjacent room, whose mischievous hang made up for the otherwise conservative vibe of the surroundings.

Offering a more conducive environment for dazed displacement was the tiled, windowless basement, which, with its encompassing Berghain-esque interiors, hosted 16 spaces inside its eddying layout. Sharing one of the rooms, Tokyo's Misako & Rosen showed portraits by Kaoru Arima (*Land Man*, *Nightforest*, and *Sunglass*, all 2016) beside drawings by Lucie Stahl and David Rappeneau courtesy of New York's Queer Thoughts. Paris-based non-profit Shanaynay adorned a narrow corridor with another edition of their yearly fundraiser (not to mention a refreshing, necessary acknowledgement of alternative economies,) with 25 works donated by the likes of Bjarne Melgaard, Kim Farkas, Louise Sartor, and Nathan Zeidman. Comfortably lodged in an alcove nearby was local Galerie Édouard Montassut, with new works by Guillaume Maraud (i.e."a reward", (upcoming) and i.e."a reward", (ongoing), both 2016) hanging on fixtures drilled, like everything else, straight into the tiled walls. Against the grim tiling in poor light, their pearl-lined romanticism caters to the possibility of an alternative fair that is structured so loosely as to let moods shift with individual artworks, as distinct from the overarching structure of the fair-as-storefront, fair-as-fair.

The upgrade speaks to the organizers' shifting priorities, as last year's successes are consummated in structures of presentation more typical of the bigger fairs. It is not the Grand Palais, but with a slightly shinier venue, more polished booths, displays verging on conservative, and a small pool of non-profits (and only one from Paris), not to mention the lurking presence of the Fondation d'Entreprise Ricard, Paris Internationale comes close to falling prey to the institutionalization it wanted out of. The casual, documentary photographs by Jean Baudrillard at Chateau Shatto, Los Angeles, offer up a warning: we live in a world with more and more simulation and less meaning. To Baudrillard, photography was a window to the non-objective world; these photos cut through the fiction of comfort provided by the market and flood the basement with (no) meaning.

FIAC's 189 galleries are laid out the same way as last year, with some minor corrections. The fair still overwhelms visitors with its manic pace, sacrifices the autonomy of artworks to an engulfing set, and promotes a simplified, financially secure, and complacent model of interaction. Yet, all the same, FIAC's predictability ensures that galleries continue to participate: it offers the blind comfort of an established clientele, familiar procedure, and surefire sales, becoming a mechanized production which represents, in an enclosed area, all the messy complexity that constitutes the art world. Retreating into this false security, however, fails to acknowledge an "outside" that is increasingly precarious and unpredictable. Its complexity can no longer be carried by the fair, let alone disseminated by it. The art world is elsewhere, and FIAC a sad surrogate. Whilst wandering around the fair, I asked an artist whether he was showing with anyone: "In a few booths," he said, "but it's not about me anyways." I digress.



6 View of Shana Campbell Gallery at Paris Internationale, 2016.



7 Walter Probi, Untitled 2016.



8 Matthew Wang, The Human Cloud, 2016.



9 Alex Israel, Self-portrait man, 2016. Acrylic and bonds on fiberglass, 243.8 x 213.4 x 10.2 cm.



What is lost in that model is an acknowledgement of the potential affect of that “outside,” as touchy and vulnerable as it is. My cynicism was undermined by the display at Cologne’s Galerie Buchholz, where I was faced with a untitled, chocolate bar-esque Vincent Fecteau piece. Lured into its folds, I had a vague recollection of my first time at the fair, eager simply to see things I hadn’t seen before. Those encounters are still possible: a moment of clarity peering into the watery basin of a Roni Horn piece (Untitled, 2016) at Xavier Hufkens, Brussels; a miniature, wooden, zigzagged sculpture that turned out to be a Judy Chicago at San Francisco’s Jessica Silverman (Small Slatted Sculpture, 1961); bright Pink Panther paintings by Katherine Bernhard (Running Pink Panther, 2016) at Canada, New York; William N. Copley’s paintings (such as Untitled, 1978) at Venus, also from New York; a surprisingly intimate and painterly portrait of Alex Israel’s mother at New York’s Reena Spaulings (self-portrait, mom, 2016); and last but not least, a weird, stringy Jessica Stockholder poster-cum-installation (#622 Palpable Glyphic Rapture, 2014) at Nathalie Obadia, Paris. Though in writing this, I fail to address my own participation, I also notice an opportunity: if hypernormalization is a product of complacency, perhaps looking can be a mode of active engagement or, more simply, a new mode of participation. As Curtis declared in promising optimism: “Maybe this feverish atmosphere we’re in is part of the transition to a genuinely new kind of society, from which a new kind of politics might emerge.”(1)

(1) Alex Miller, “The Filmmaker Adam Curtis Shares His Thoughts on Our Generation,” VICE (December 7, 2012), http://www.vice.com/en_uk/read/looking-beneath-the-waves-v10n12.



Art by Arrondissement: Paris Contemporary Art Week 2016

NATALIE HEGERT / MUTUALART
OCTOBER 19, 2016



Paris map. [View full image.](#)

In the city that invented the flâneur, a walk through the streets of Paris is a cultural experience in itself. At every turn, the city gives you renowned art museums, contemporary art galleries, magnificent architecture, and unforgettable views. And with FIAC opening this week, there couldn't be a better time to discover what the city has to offer. Whether you're traveling by foot, taxicab, métro, or moped, here's what you can find, art-wise, in each of the vibrant city sectors of Paris.

...

16ème. The upscale 16th arrondissement is rich in art venues: the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAM), the Palais de Tokyo, Fondation Louis Vuitton, and others. Right now, this is the arrondissement to visit for the unique, eccentric, and site-specific art experience – **Tino Sehgal** is at the Palais de Tokyo, Eva & Adele are at the MAM, and Carlos Cruz-Diez presents a spellbinding installation at the Palais d'Iéna (October 16-25). The 16th is also in on the art fair game this week: presenting Paris Internationale, with an impressive lineup of 61 galleries and project spaces from 21 countries.



🏠 > FIGAROSCOPE > SORTIR À PARIS

Fiac 2016, mode d'emploi

Par 3 auteurs | Publié le 19/10/2016 à 07:00

• • •

Aaaahhh! Paris internationale. C'est la 2e édition de cette foire d'un esprit nouveau qui avait enthousiasmé le public l'an passé. Née de la volonté commune de cinq galeries - Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi et Guillaume Sultana à Paris, ainsi que Gregor Staiger à Zürich -, Paris Internationale veut changer la manière dont on achète de l'art. Un peu comme chez soi, dans un immeuble haussmannien typiquement parisien, on y fait des découvertes d'artistes pas encore dans la spirale du marché. Plein de surprises parmi les 53 galeries venant 19 pays, chacune dans des endroits insolites, des anciennes chambres de service carrelées à l'allure industrielle aux boiseries des bibliothèques et salles de bals néoclassiques.

Paris Internationale. (<http://parisinternationale.com/>) 51, av. d'Iéna (XVIe).

• • •

 Valérie Duponchelle

 Sophie De Santis

 Béatrice De Rochebouet



Happening Paris
Paris (est une fête) Internationale
by Henri Robert
October 19, 2016
1/2

||| HAPPENING

🕒 19.10.2016 👤 Henri Robert

Paris (est une fête) Internationale

Portée par le succès de sa première édition, Paris Internationale est attendue au tournant, et voit les choses en grand cette année.

La foire qui a trouvé le bon filon — soit plus jeune et accessible que la FIAC, et à la fois plus fun et qualitative que la majorité de ses concurrentes —, investit du 19 au 23 octobre les 3.000 m² d'un hôtel particulier XIX^e, anciennement propriété du collectionneur Calouste Gulbenkian — un lieu assez dingue.

Mais Paris Internationale c'est une foire clivante. Les propositions sont éclectiques, voire fantasques pour certaines, et tout le monde n'a pas l'envie (le courage ?) de parcourir l'intégralité de la foire pour découvrir les réelles pièces intéressantes. Mais celui qui prend le temps de parcourir les dédales de l'hôtel particulier y trouvera son compte.



Augustin Fernandez @ Mitchell Albus Gallery

« J'aime le côté informel, les espaces excentriques et l'ambiance collégiale » explique Mitchell Albus.



Happening Paris
Paris (est une fête) Internationale
by Henri Robert
Octobre 19, 2016
2/2

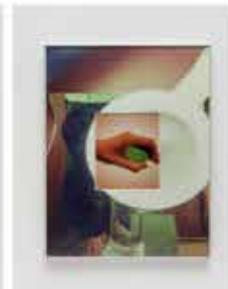
60 participants — dont 53 galeries et 7 *non-profit spaces*, originaires de 19 pays —, contre environ 40 l'an dernier sont à découvrir. Au soir du vernissage, nombre d'entre eux étaient ravis des ventes, qui partaient sur le même rythme élevé que l'an dernier, tandis que les stands sont proposés aux galeries entre 2.000 et 8.000 euros. Paris Internationale, c'est un peu de folie dans un monde des foires un peu *boring*, prévisible. Plus proche d'une LISTE (organisée en parallèle d'Art Basel) que d'Independent (foire bruxelloise et new-yorkaise), à Paris Internationale tout n'est pas génial, heureusement d'ailleurs, sinon nous ne pourrions pas mettre en avant ce que nous avons aimé :



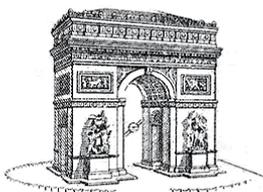
Tori Wranes @Shanaynay gallery



Stuart Middleton @ Carlos / Ish-kawa



B. Ingrid Olson @ Simone Subal Gallery



Artribune
Paris Updates: seconda edizione della fiera Paris Internationale.
Ecco le prime immagini
By Silvia Neri
October 19, 2016
1/3

Artribune

DAL 2011 ARTE ECCETERA ECCETERA

Paris Updates: seconda edizione della fiera Paris Internationale. Ecco le prime immagini

60 gallerie da tutto il mondo nella cornice di un hotel particulier. Nella fotogallery gli highlight di una delle fiere d'arte più interessanti di Parigi

Scritto da [Silvia Neri](#) | mercoledì, 19 ottobre 2016



Paris Internationale ©Silvia Neri

Aprire oggi al pubblico la seconda edizione di **Paris Internationale**, fiera d'arte contemporanea in scena nel 16ème arrondissement di Parigi, organizzata in collaborazione con Fondation d'entreprise Ricard e il supporto del Comité professionnel des galeries d'art, Fluxus Art Projects e Ocean Highway. Una conferma per la rassegna, che già aveva impressionato [positivamente un anno fa](#) al suo esordio, e che si presenta al pubblico con 60 gallerie internazionali – erano 41 nella prima edizione – e con un nuovo indirizzo. All'esordio l'appuntamento era nei tre piani del fascinoso Hôtel de Ségur, palazzo ricco di storia al civico 45 di Avenue d'Iéna; oggi ci si incontra poco più in là, al numero 51 della stessa strada, nei locali di un *hotel particulier* costruito nel 1897 da Ernest Sanson. Scommessa vinta per gli organizzatori (in questa intervista a uno degli ideatori della fiera, il gallerista [Antoine Levi](#), il concept del progetto), che sopravvivono a **Officielle**, nata come fiera collaterale "ufficiale" a FIAC e quest'anno [soppressa dopo due edizioni](#).



GLI APPUNAMENTI IN FIERA

Tutto lo spazio del palazzo viene utilizzato con grande fluidità: tre piani e un seminterrato, scale e corridoi, stanze e cucine, bagni e armadi. Per questa nuova edizione, la fiera ha organizzato anche quattro incontri intorno ad alcune questioni fondamentali dell'arte contemporanea che saranno moderati da Clément Delépine, codirettrice di Paris Internationale. Ecco gli appuntamenti dei prossimi giorni: *Would You Like To Save?* con **Kenneth Goldsmith** e **Chus Martínez** (20 ottobre, ore 18), *One Hand Cannot Clap* con **Kate Cooper**, **Matthew Lutz-Kinoy**, **Justin Meekel** (21 ottobre, ore 18), *Unrest On One's Laurels* con **Flora Katz**, **Alexandra Pirici**, **Georgia Sagri** (22 ottobre, ore 18), *Building The Toolbox* con **François Aubart**, **Mélanie Bouteloup** (23 ottobre, ore 16). Siamo stati per voi all'anteprima, ed ecco le immagini della serata di apertura...

– Silvia Neri

19 – 23 ottobre 2016

Paris Internationale

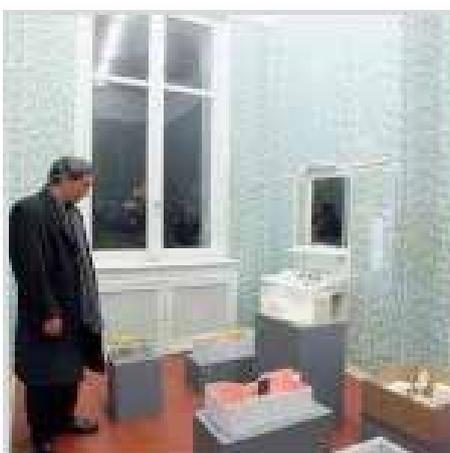
Parigi, 51 Avenue d'Iéna

www.parisinternationale.com





Artribune
Paris Updates: seconda edizione della fiera Paris Internationale.
Ecco le prime immagini
By Silvia Neri
October 19, 2016
3/3





Arts / Marché de l'art / FIAC 2016: Qui est « in » qui est « out »?

MARCHÉ DE L'ART

FIAC 2016: QUI EST « IN » QUI EST « OUT »?

17 octobre 2016 Par [Camille Bardin](#) | 0 commentaires

Du 20 au 23 octobre Paris vivra au rythme de la [Fiac](#). Trois jours durant lesquels la capitale accueille l'une des plus grande Foire Internationale réservée à l'art contemporain. Mais si la programmation de l'édition 2016 semble très ambitieuse, de nombreux événements au coeur et autour de la [Fiac](#) ont été supprimés. Retour sur ces suspensions.

Pour sa 43e édition, la Fiac se diversifie en accueillant trois nouvelles nationalités: le Japon, la Hongrie et la Pologne. Tout en faisant la part belle aux exposants tricolores: 52 nouvelles galeries françaises font leur arrivée, ce qui fixe à 3% l'augmentation du taux de participants français par rapport à l'année précédente. Avec une programmation exhaustive l'édition 2016 de la Fiac promet ainsi d'être grisante.

Foires parallèles: l'hécatombe 2016

Pourtant de nombreuses foires satellites à cet événement ont été suspendues. C'est le cas de [l'OFFICIELLE](#), petite sœur de la [Fiac](#) dédiée à la jeune création, qui avait pourtant débarqué tambours battants en 2014. Mais situé aux Docks – Cité de la mode et du Design, donc loin du parcours habituel du [Grand Palais](#) à la [Place Vendôme](#), la fréquentation a rapidement baissé entraînant la chute inévitable des ventes. En parallèle, le problème du prix des stands, 12 000 euros des 20m², exorbitant pour les galeries émergentes.

Autre événement supprimé: [Slick](#). Présent l'année dernière sous le Pont Alexandre III, l'exposition investissait en 2015 les berges de la Seine pour fêter ses dix printemps et présenter une sélection exigeante de créations multiples. Mais le format ne séduit plus, en 2016, Slick disparaît, englouti par le mastodonte [Fiac](#). Bis repetita avec [Cutlog](#). Présent à l'Atelier Richelieu en 2015, cet événement ambitionnait de faire le pont entre collectionneurs établis et artistes en devenir. Mais les avant-gardistes n'ont pas séduit: fin de ce joli salon.

L'art hors les murs

Mais heureusement les événements sont encore nombreux en 2016. La Fiac propulse l'art contemporain « [Hors les Murs](#) » avec un parcours gratuit et ouvert à tous en passant par le Jardin des Tuileries et la Place Vendôme. Fin des conditions muséales donc pour la Fiac: les espaces d'exposition se développent et intègrent des lieux atypiques à l'image de Paris Internationale qui investit un immeuble Haussmannien de l'avenue d'Iena. L'objectif: s'inscrire en rupture avec les structures d'exposition conventionnelles. Mais que les plus classiques se rassurent: certains événements auront lieu dans des endroits plus traditionnels comme au Musée Eugène Delacroix et pour la première fois, au Petit Palais où une trentaine de sculptures seront exposées dans le cadre de « On Site ».



parisart

Paris Internationale, foire d'art contemporain

19 Oct - 23 Oct 2016

📍 PARIS INTERNATIONALE

La foire d'art contemporain Paris International se tiendra pour sa deuxième édition dans un hôtel particulier de type haussmannien du 19 au 23 octobre 2016. Les quatre étages du bâtiment accueilleront 53 galeries venant de 19 pays. Cette année, la foire s'associe avec la Fondation Ricard pour une série de conversations.

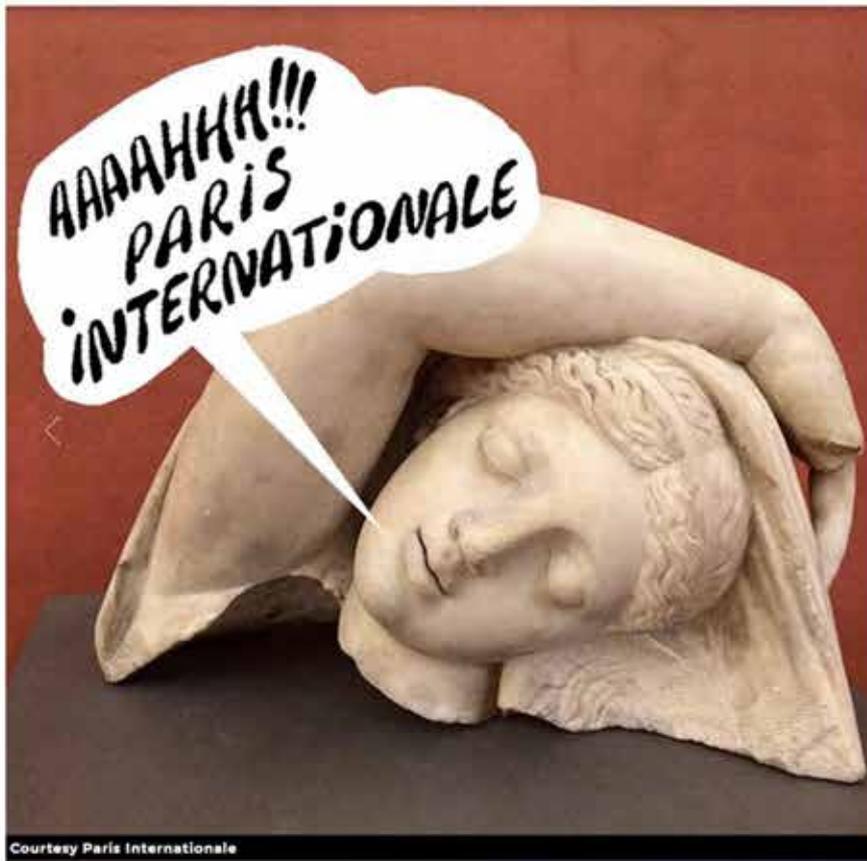
Pour sa deuxième édition, la foire d'art contemporain Paris Internationale prendra place au 51 avenue d'Iéna, un hôtel particulier de 3000 m² construit en 1897 par l'architecte Ernest Sanson. Du 19 au 23 octobre, les quatre étages du bâtiment accueilleront 60 participants, 53 galeries et 7 espaces non-profit, provenant de 19 pays.

Une foire implantée dans un lieu unique

Paris Internationale se déroulera cette année encore dans un immeuble haussmannien faisant écho au caractère parisien de la foire et s'inscrivant en rupture avec les structures d'exposition conventionnelles.

Grâce à la spécificité du lieu, les visiteurs découvriront des œuvres uniques présentées dans des pièces déjà empreintes d'une certaine histoire.

Des anciennes chambres de service carrelées à l'allure industrielle aux boiseries des bibliothèques et salles de bals néoclassiques, l'esprit des lieux offre à la foire un contexte attisant la curiosité et l'envie d'explorer chaque recoin du bâtiment.



Des conversations proposées par la Fondation Ricard

À l'occasion de la deuxième édition de la foire, la Fondation d'entreprise Ricard et Paris Internationale renouvèlent leur collaboration pour organiser une série de conversations examinant quelques unes des problématiques contemporaines de la création artistique. Des débats auront lieu autour de la permanence de l'information numérique, de la collectivité et du militantisme ainsi que de la transmission du savoir.

L'association

Paris Internationale est une association indépendante à but non lucratif basée à Paris dont l'objectif est de promouvoir l'art contemporain français et international à travers des collaborations avec des artistes, critiques, commissaires d'expositions, galeries et project spaces.

Née de la volonté commune de cinq galeries – Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi et Guillaume Sultana à Paris, et Gregor Staiger à Zürich – Paris Internationale ambitionne de proposer un modèle de foire alternatif dans lequel s'expriment de concert des intuitions différentes et complémentaires de la création artistique.

Les galeries françaises participantes

Antoine Levi, Caro Sposo, Crèvecoeur, Edouard Montassut, Emmanuel Hervé, High Art, Joseph Tang, Shanaynay, Samy Abraham, Section 7 Books, Sultana,



ELLE

5 raisons d'aller faire un tour à la FIAC 2015

Publié le 17 octobre 2015 à 16h04

5 raisons d'aller faire un tour à la FIAC 2015

Du 22 au 25 octobre, Paris s'impose comme le terrain de jeu de l'art contemporain. On en profite pour...

... **Voguer sur la Seine en navette**, le nouveau moyen de transport estampillé fiac. Un parcours de la Maison de la radio à la BNF avec énigmes de l'artiste Bertrand Lavier à résoudre, hallucination devant un chalet enneigé amarré à la passerelle Léopold Sédar-Senghor – un mirage loufoque signé Kolkoz – et halte recommandée aux Tuileries pour rêvasser devant le lustre virevoltant de Vivien Roubaud. Paris, la nouvelle Venise ?

... **Courir les nouvelles foires**. En commençant par « Asia Now » (asianowparis.com), premier cru 100 % asiatique, loin des clichés pop et criards. La preuve avec la vidéo engagée du Sud-Coréen Im Heung-soon primé à la dernière Biennale de Venise, les dessins ironiques de l'Indonésien Eko Nugroho, ou les photos nostalgiques du Chinois Chen Qiulin. On file ensuite faire un tour à « Paris internationale » (parisinternationale.com), mini-foire cool et pointue, façon dernier salon où l'on cause, installée dans un hôtel particulier délaissé de l'avenue d'Iéna. L'anti white cube réfrigérant.

... **S'offrir une virée nocturne dans le Marais**. Pour découvrir les deux artistes femmes qui montent : la Franco-Canadienne Kapwani Kiwanga, qui reconstitue les bouquets célébrant l'indépendance de cinquante-quatre pays africains (galeriepoggi.com) ; et la performeuse italienne Romina De Novellis qui rejoue ses rêves de femme enceinte, comme une virée dans les eaux troubles de l'inconscient (laureroynette.com).

... **Parier sur les futurs prix Duchamp** (fiac) et Ricard (fondation-entreprisericard.com), les césars de l'art français ! Nous, on parie sur le très jeune, et déjà très coté, Neil Beloufa ou l'hypnotique Melik Ohanian pour le Duchamp. Le duo de choc Pugnaire et Raffini, ou les poétiques et engagés Brognon et Rollin pour le Ricard. Qui va gagner ?

FIAC, du 22 au 25 octobre



BLOUIN ARTINFO

Sneak Peek: What to See at Paris Internationale 2016

BY NICHOLAS FORREST | OCTOBER 17, 2016



Paris Internationale 2016

The Paris Internationale contemporary art fair returns for its second edition from October 19-23, 2016 with a lineup of 61 participants from 21 countries, including 54 galleries and seven project spaces. Continuing the sentiment of its inaugural edition in 2015, the fair will once again inhabit a “hôtel particulier,” this year located at 51 Avenue d’Iéna Paris.

This year’s venue was built in 1897, and most notably served as the Parisian residence and salon of prominent art collector Calouste Gulbenkian. Spanning more than 3,000 square meters, the spectacular four story mansion will feature a mosaic of rooms with what is described as “strikingly specific characteristics.”



According to the founders of Paris Internationale, this year's fair will again favor specificity over neutrality to offer visitors the opportunity to encounter distinct artworks with spaces already imbued with presence and history, juxtaposing a variety of different atmospheres in recognition of the distinct identities of the participants.

“From underground tiled rooms haunted by the specter of domestic service, to ornate wood paneled libraries ingrained with the dust of prior knowledge, to neoclassical grand ballrooms saturated with past social norms, this year's fair will provide a setting inclined towards curiosity, exploration, and attention,” the founders state.

Paris Internationale will renew their collaboration with the Fondation d'Entreprise Ricard to present a series of conversations moderated by Clément Delépine, co-director of Paris Internationale. The conversations will explore a wide range of topics concerning contemporary art practice, including the permanence of data, collectivity and militantism in art, and the transmission of knowledge.

Paris Internationale is a joint initiative of the Parisian gallerists Alix Dionot-Morani (Crèvecoeur), Guillaume Sultana (Sultana), Marie Lusa (Galerie Gregor Staiger), Philippe Joppin (High Art), and Antoine Levi (Galerie Antoine Levi), who as a collective attempt to develop an appropriate model for “fostering new advanced initiatives in contemporary art.”



AD

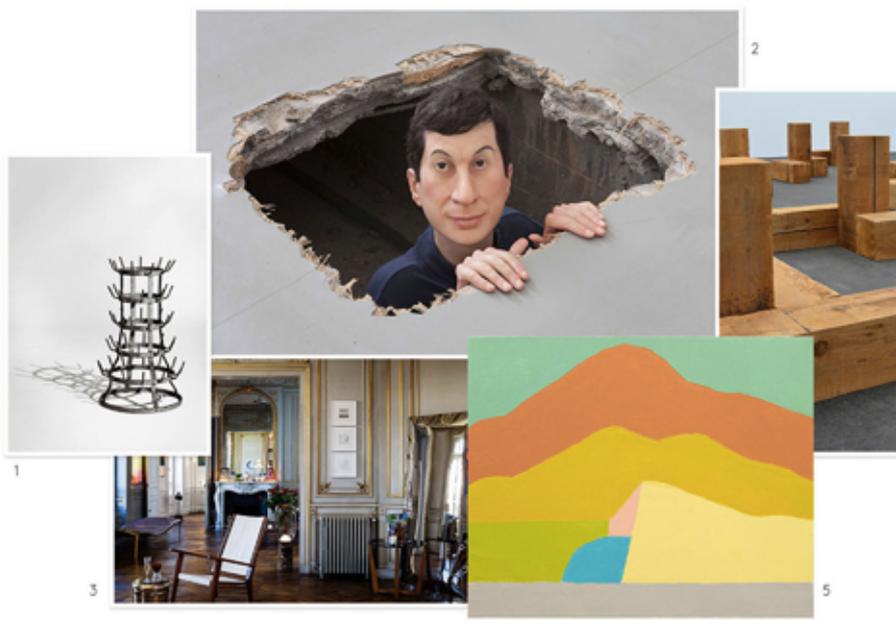
DÉCORATION DESIGN ARCHITECTURE ART LIFESTYLE AD PROFILS LES RENDEZ-VOUS AD

PUBLIÉ LE LUNDI, 17 OCTOBRE 2016

10 choses à ne pas louper pendant la FIAC

Pour son cru 2016, la FIAC continue de repousser ses frontières, puisqu'il faut désormais ajouter le Petit Palais au Grand d'en face et au parcours OFF qui se déploie à travers Par.

PAR OSCAR DUBOY



Pas de panique, on vous a préparé une to-do list pour la semaine...

1. Le Porte-bouteilles de Marcel Duchamp

C'est un peu la *Joconde* de l'art moderne, une icône, celle, que tout le monde va s'empresse d'observer et d'admirer béat tel un miracle : le *Porte-bouteilles* de Marcel Duchamp. Faisant partie de la collection Rauschenberg puis de sa fondation, l'œuvre a été confiée à Thaddaeus Ropac qui l'expose avec un ensemble de travaux de l'artiste. Destination finale : une institution publique.

Marcel Duchamp. Porte-bouteilles, du 20 octobre 2016 au 14 janvier 2017, à la Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyne, 75003 Paris ; www.ropac.net

(Photo: *Portes-Bouteilles, Marcel Duchamps* - Courtesy The Robert Rauschenberg Foundation © Succession Marcel Duchamp / Adagp Paris, 2016, Glenn Steig



2. Maurizio Cattelan sort de sa retraite

« Une exposition post-requiem », dixit Maurizio Cattelan : autrement dit une auto-rétrospective par l'artiste lui-même sous les dorures de la Monnaie de Paris. Le révé pour un musée et un événement très attendu par les visiteurs. Après avoir pris sa retraite en 2011, Maurizio Cattelan revient, inévitablement, avec beaucoup d'ironie.

Maurizio Cattelan. Not Afraid of Love, du 21 octobre 2016 au 8 janvier 2017 à la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris ; www.monnaieedeparis.fr

3. La sélection de Nadia Candet

Même jour, même heure, Nadia Candet redonne rendez-vous entre les boiseries d'un appartement haussmannien situé à quelques pas du Grand Palais, pour dévoiler sa collection imaginaire. Du valet de Benoît Maire pour *We Do Not Work Alone* au mobile de Nils Guadagnin, de la toile d'Alin Bozbiçiu à la somptueuse banquette de Valentin Loellmann pour Gosserez, tout est à vendre. Il suffit de demander...

Private Choice, jusqu'au 23 octobre 2016, 7, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris ; www.privatechoice.fr

4. L'hommage à Carl Andre

De grands blocs minimalistes à perte de vue... Une trentaine de sculptures monumentales de Carl Andre, mélangées çà et là avec d'autres curiosités bien plus petites. Photos, poèmes, tout a été réuni, même la série duchampienne des *Dada Forgeries*, pour compléter le grand puzzle qu'est l'œuvre de l'artiste américain. Bien au-delà des grands blocs !

Carl Andre – Sculpture as place, 1958-2010, du 18 octobre 2016 au 12 février 2017 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75013 Paris ; www.mam.paris.fr

5. La rétrospective Etel Adnan

Première rétrospective française pour Etel Adnan, cette très grande poétesse qui a réussi à traverser avec la même finesse aussi bien la littérature que la peinture. L'occasion de tisser avec cette artiste polyglotte des passerelles tous azimuts entre l'Occident et le monde arabe, entre la pensée libre et ses doux aplats de couleurs toiles.

Etel Adnan, du 19 octobre 2016 au 1^{er} janvier 2017, à L'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris ; www.imarabe.org

(Photo: Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong)

6. L'hypnotique Carlos Cruz-Diez

Une immense installation cinématique réalisée *in situ* vient bousculer les lignes de la salle hypostyle du Palais d'Iéna de l'architecte Auguste Perret. Camarade vénérable de Victor Vasarely et de Jesús-Rafael Soto, Carlos Cruz-Diez déploie dans ce temple du béton tout ce que la couleur et les rayures géométriques peuvent dégager d'hypnotique.

Un être flottant, jusqu'au 25 octobre 2016 au Palais d'Iéna, 9, avenue d'Iéna, 75116 Paris ; www.lecese.fr

7. La foire qui monte

Dès sa première édition l'année dernière, tout le monde parlait déjà du succès de cette foire bis de la FIAC, une alternative créée par cinq galeries – Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi, Sultana et Gregor Staiger. Au total 61 participants sont à retrouver dans l'ancien hôtel particulier du collectionneur Calouste Gulbenkian.

Paris internationale, du 19 au 23 octobre 2016, 51, avenue d'Iéna, 75116 Paris ; www.parisinternationale.com

8. Le grand show de Tino Sehgal

Comme dirait l'autre, « *Tino Sehgal, ça ne se voit pas, ça se vit* ». L'artiste britannique a reçu carte blanche pour investir tout l'espace du Palais de Tokyo avec une véritable exposition-concept où la performance se mêle à la parole, au chant, à la danse... Et au dialogue avec d'autres artistes invités, comme Daniel Buren, James Coleman, Félix González-Torres ou encore Pierre Huyghe.

Carte blanche à Tino Sehgal, jusqu'au 18 décembre 2016, au Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris ; www.palaisdetokyo.com

9. L'installation de Tarik Kiswanson

Quatre ans plus tard, le programme *Questions d'artistes* initié par Gaël Charbau continue de faire briller l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins... Et cette fois s'agit justement de reflets renvoyés par les longues structures en métal poli de Tarik Kiswanson. Un écho ludique et mystérieux aux grandes voûtes cisterciennes qui donne tout son sens à la pratique de l'œuvre *in situ*.

Ongoing Reflection. You, Me, So Many, jusqu'au 18 décembre 2016, au Collège des Bernardins, 20, rue de Poissy, 75005 Paris ; www.collegedesbernardins.fr

10. La collection de Laurence Dreyfus

Conseillère en art et commissaire d'exposition, Laurence Dreyfus sait où dénicher les belles pièces. Pour sa onzième édition de *Chambres à part*, elle a caché ses pépites dans la bibliothèque du Duc de Morny de l'hôtel La Réserve. Signées Anthony Gormley, Olafur Eliasson, Hiroshi Sugimoto... toutes les pièces de la collection sont parfaitement accommodées du décor grand genre de Jacques Garcia.

Chambres à part XI – Small is beautiful, du 19 au 22 octobre 2016 à La Réserve, 42, avenue Gabriel, 75008 Paris ; www.laurencedreyfus.com



Paris Internationale Deuxième édition

19 → 23 octobre 2016

Pour sa deuxième édition, Paris Internationale prend place au 51 Avenue d'Iéna, un hôtel particulier de 3000 m² construit en 1897 par l'architecte Ernest Sanson et anciennement propriété du philanthrope Calouste Gulbenkian qui y installa sa collection au début du XX^{ème} siècle. Du 19 au 23 octobre, les quatre étages du bâtiment accueillent 61 participants, 54 galeries et 7 espaces non-profit, provenant de 21 pays.

Dans la continuité de son édition inaugurale, Paris Internationale se déroule cette année encore dans un immeuble haussmannien faisant écho au caractère parisien de la foire et s'inscrivant en rupture avec les structures d'exposition conventionnelles.

Réunissant sous un même toit une mosaïque de pièces à l'esthétique très différente, le bâtiment conjugue des atmosphères multiples et variées reflétant les identités plurielles des participants.

En privilégiant la spécificité à la neutralité, les visiteurs découvriront des œuvres uniques présentées dans des pièces déjà empreintes d'une certaine histoire.

Des anciennes chambres de service carrelées à l'allure industrielle aux boiseries des bibliothèques et salles de bals néoclassiques, l'esprit des lieux offre à la foire un contexte altisant la curiosité et l'envie d'explorer chaque recoin du bâtiment.

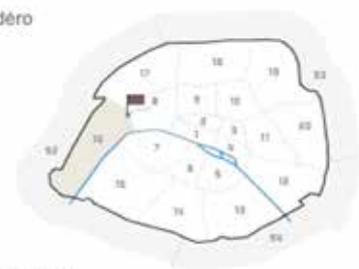
Née de la volonté commune de cinq galeries — Crève-cœur, High Art, Antoine Levi et Guillaume Sultana à Paris, et Gregor Staiger à Zürich — Paris Internationale ambitionne de proposer un modèle de foire alternatif dans lequel s'expriment de concert des intuitions différentes et complémentaires de la création artistique. Répondant au climat actuel des foires d'art en regard de la réception de l'art et des productions artistiques, Paris Internationale prétend collectivement à renégocier les termes de l'art contemporain et l'agencement de son économie.

Paris Internationale

Lieu éphémère

Plan

16 Trocadéro



51, avenue d'Iéna

75016 Paris

- 1 George V
- 9 Iéna
- 6 Kléber



Manifestations satellites parisiennes

(C.L.)

Comme toutes les grandes foires, la Fiac attire d'autres organisateurs d'événements qui entendent profiter de la masse du public réuni à cette occasion. Dans l'abondance, nous en retiendrons quelques-unes dont le Salon Zurcher, mini-foire alternative et low cost organisée par la galerie éponyme (Paris/New York). Six galeries y participent, quatre new-yorkaises, une de Pékin et la Mathilde Hatzenberger Gallery de Bruxelles.

Cette dernière qui célèbre ses cinq ans d'activité se déplace avec des oeuvres de l'ensemble de ses artistes, soit une quinzaine, dont Claude Panier, Marc Van Cauwenbergh et deux new-yorkais qui entrent dans l'équipe.

C'est au Carreau du Temple que la YIA Art Fair qui a connu une implantation bruxelloise, prend ses pénates parisiennes. 65 galeries y sont rassemblées et une programmation hors les murs englobe diverses institutions dont le Musée Picasso (performance de Remy Yadan accompagné d'Arielle Dombasle et de Nicolas Ker), les

Archives Nationales où Mounir Fatmi, en commissaire, montre des oeuvres de Fromanger et Duchamp, le Centre Pompidou et la Maison Européenne de la Photographie. Parmi les galeries, plusieurs belges : Absolute Art Gallery (Knokke et Bruges) Annie Gentils (Anvers), et les bruxelloises Archiraar, Arielle D'Hauterives, L Gallery (photographie) et LKFF.

De son côté, Paris Internationale rassemblera 60 galeries dans l'ancienne résidence du collectionneur Calouste Gulbenkian. Dans cette foire très cosmopolite, une seule enseigne belge, le Bureau des Réalités tenu par Lilou Vidal qui développera un projet sur des oeuvres de 1970 de Guy Mees.(C.L.)

Salon Zurcher, 56 rue Chapon, 75003 Paris. Du 18 au 25 octobre. www.zurcher.com

YIA Art Fair. Young international Artist. Du 20 au 23 octobre. Le Carreau du Temple, 4 Rue Eugène Spuller, 75003 Paris. www.yia-artfair.com

Paris Internationale. Du 19 au 23 octobre. 51, avenue d'Iéna, 75116 Paris. www.parisinternationale.com



artnet®

20 Sensational Cures for Fair Fatigue During FIAC

From Tino Sehgal's enigmatic show to the newly reopened Ritz Hotel.

artnet News (<https://news.artnet.com/about/artnet-news-39>), October 13, 2016

The sparkling Eiffel Tower, the Louvre, the Arc de Triomphe—the City of Light remains one of the most magnificent destinations in the world, with Parisians, unlike tourists, resolutely undeterred by last year's terrorist attacks.

Paris uniquely combines historical buildings with the best of contemporary art, and visitors to this year's edition of FIAC, which runs from October 20 – 23 at the Grand Palais, will have a lot to discover in the city's galleries and institutions.

We've gathered 20 of the most exciting shows and events around Paris:



Courtesy Paris International.

5. **Paris Internationale** (<http://parisinternationale.com/>), October 19 – 23

Functioning as a satellite fair to FIAC, Paris Internationale is the brainchild of five emerging galleries: Galerie Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi, Sultana, and Gregor Staiger—four of which are Parisian, and one located in Zurich. Created by the young dealers as a collective attempt to launch a platform that's supportive of new initiatives in contemporary art (and that's affordable for small galleries fostering young talents) the fair is only in its second edition, but has already established itself as the go-to spot for discovering edgy, up-and-coming artists.

The fair is held at the historic 51 Avenue d'Iéna, a *hôtel particulier* built in 1897 and best known for its former role as the residence and salon of collector Calouste Gulbenkian. The list of exhibitors, which galleries can join by invitation only, boasts 54 galleries and seven project spaces drawing from over 21 countries. Exhibitors include Carlos/Ishikawa (London), Croy Nielsen (Vienna), Simone Subal (New York), Proyectos Monclova (Mexico City), and Rob Tufnell (London/Cologne), among others.



Follow Art With Me
Paris Internationale Art Fair
By Béatrice Cotte
October 12, 2016
1/2

F A
+
W U

FOLLOW ART WITH US



PARIS INTERNATIONALE ART FAIR

👤 Posted by Béatrice Cotte 📅 On 12 septembre 2016

📁 Foire Art contemporain

Tandis que la foire Slick annonçait il y deux jours que son édition 2016 n'aurait finalement pas lieu, la foire **Paris Internationale** dévoile enfin son emplacement.

Du 45 avenue d'Iéna, elle « monte » au 51 de la même avenue, pour nous l'espérons une deuxième édition aussi surprenante et réussie que celle de l'année dernière. [Lire l'article de FAWM sur la première édition](#)



La foire investie à nouveau un hôtel particulier de 3000 m², semble-t-il aux intérieurs moins « destroy », construit en 1897 par l'architecte Ernest Sanson et anciennement propriété du philanthrope Calouste Gulbenkian qui y installa sa collection au début du XX^{ème} siècle.

Du 19 au 23 octobre, les quatre étages du bâtiment accueilleront 60 participants, 53 galeries et 7 espaces non-profit, provenant de 19 pays.

Dans la continuité de son édition inaugurale, Paris internationale se déroulera cette année encore dans un immeuble haussmannien faisant écho au caractère parisien de la foire et s'inscrivant en rupture avec les structures d'exposition conventionnelles. réunissant sous un même toit une mosaïque de pièces à l'esthétique très différente, le bâtiment conjugue des atmosphères multiples et variées reflétant les identités plurielles des participants.

en privilégiant la spécificité à la neutralité, les visiteurs découvriront des oeuvres uniques présentées dans des pièces déjà empreintes d'une certaine histoire.

Née de la volonté commune de cinq galeries — **Crèvecoeur, High art, Antoine Levi** et **Guillaume Sultana** à Paris, et **Gregor Staiger** à Zürich — **Paris Internationale** ambitionne de proposer un modèle de foire alternatif dans lequel s'expriment de concert des intuitions différentes et complémentaires de la création artistique.

Après une première édition qui a marqué les esprits, l'attente est grande du côté des amateurs d'art et professionnels.

On a hâte de voir si la deuxième édition sera à la hauteur de nos espérances!



L'Oeil
Il n'y a pas que la fiac !
October 1, 2016
1/1

L'oeil

Il n'y a pas que la fiac !

L'Oeil - n° 694 - Octobre 2016

Autour du rendez-vous Fiac gravitent une série d'événements, salons ou expositions-installations, qui font de Paris, au mois d'octobre, la capitale mondiale de l'art !

• • •

Aaaahhh !!! Paris internationale - du 19 au 23 octobre 2016

Cette foire d'art contemporain qui se présente comme une manifestation alternative à la Fiac a été créée l'année dernière sous l'impulsion d'une réunion de cinq galeries.

La deuxième édition de ce projet collaboratif réunit une quarantaine d'exposants internationaux.

45, avenue d'Iéna, Paris-16e, www.parisinternationale.com

• • •



ARTNEWS

HERE'S THE GALLERY LIST FOR PARIS INTERNATIONALE 2016

BY *Andrew Russeth* (<http://www.artnews.com/author/arusseth/>) POSTED 09/12/16 12:06 PM

Ah, yes. It is September, and that means that art fairs will soon be opening up all around the world at a fast and furious pace. (Not that there was really much of a break over the summer, as there was once upon a time, since Seattle and Copenhagen, among other places, are now home to fairs in August.) At this moment, at the start of the season, quite a few fairs are sharing details about their plans, and up today is Paris Internationale, the satellite to the august FIAC fair that will return for its sophomore edition October 18–23.

Focused on emerging art from what one might describe as the world's most bracingly cool galleries, Paris Internationale has grown this year, to a total of 60 exhibitors, up from the 41 that graced its inaugural edition. It also has a new location, moving from a *hôtel particulier* near the center of Paris to another just about a block away, at 51 Avenue d'Iéna, that dates from 1897. It is four stories and was once the home of collector Calouste Gulbenkian.

The gallery list, which includes Jenny's (of Los Angeles), Chapter NY (New York), 1857 (Oslo, Norway), and What Pipeline (Detroit), follows below. More details about the fair, which was started by Parisian outfits Crèvecoeur, High Art, Antoine Lévi, Gregor Staiger, and Sultana, are here.

1301PE, Los Angeles

1857, Oslo

Agustina Ferreyra, San Juan

Antoine Lévi, Paris

Arcadia Missa, London

BANK, Shanghai

Bianca D'Alessandro, Copenhagen

Bodega, New York

Bureau des Réalités, Brussels

Carlos/Ishikawa, London

Caro Sposo, Paris

Chapter, New York

Chateau Shatto, Los Angeles

Crèvecoeur, Paris

Croy Nielsen, Vienna

Daniel Marzona, Berlin

Dawid Radziszewski, Warsaw

Deborah Schamoni, Munich

Edouard Montassut, Paris

Emmanuel Hervé, Paris

Federico Vavassori, Milan

Green Art Gallery, Dubai

Gregor Staiger, Zurich

High Art, Paris

Hunt Kastner, Prague

Jack Hanley, New York

Jan Kaps, Cologne

Jaqueline Martins, Sao Paulo

Jenny's, Los Angeles

Joseph Tang, Paris

Karma, New York

Koppe Astner, Glasgow

KOW, Berlin

LambdaLambdaLambda, Pristina

Marta Cervera, Madrid

Max Mayer, Düsseldorf

Misako & Rosen, Tokyo

Mitchell Algus, New York

Mother's Tankstation, Dublin

OUTPOST, Norwich

Project Native Informant, London

Proyectos Monclova, Mexico City

Queer Thoughts, New York

Rob Tufnell, London/Cologne

Samy Abraham, Paris

Sandy Brown, Berlin

Section 7 Books, Paris

Shanaynay, Paris

Shane Campbell, Chicago

Simone Subal, New York

SpazioA, Pistoia

Stereo, Warsaw

Sultana, Paris

Tanya Leighton, Berlin

Taylor Macklin, Zurich

Temnikova & Kasela, Tallinn

The Duck, Berlin

Truth & Consequences, Geneva

Union Pacific, London

VI, VII, Oslo

What Pipeline, Detroit



Calouste Gulbenkian, whose onetime mansion will be used for the fair, in front of the Statue of Horus at the Edfu Temple in Egypt in 1934.

WIKIMEDIA



P.I. TEAM 2016

Paris Internationale is an independent non-profit association headquartered in Paris. The main goal is to promote contemporary art through national and international collaborations with artists, curators, galleries and project spaces. The bureau is composed by Alix Dionot-Morani, Marie Lusa, Antoine Levi, Guillaume Sultana, Philippe Joppin.

Paris Internationale

Co-founders:

Galerie Antoine Levi, Paris

Galerie Crèvecoeur, Paris

Galerie Gregor Staiger, Zurich

Galerie High Art, Paris

Galerie Sultana, Paris

Co-Directors:

Silvia Ammon, Clément Delépine

Visual Communication: Studio Marie Lusa

Partnership Coordinator: Caroline Drevait

Production Manager: Caroline Laurent

Legal Advice: Sibylle Loyrette

PARTNERS 2016

WITH THE SUPPORT OF:

Comité professionnel des galeries d'art

Fluxus Art Projects

Fondation d'entreprise Ricard

Ocean Highway



MEDIA PARTNERS:

02, Art Addict, Artforum, Art Viewer, Contemporary Art Galleries, Cura, Elephant, Flash Art, Kaleidoscope, Mousse, Spike, Terremoto

THANKS TO:

Bureau Vue, Dr Jackson's, Gogo City Guides, Le Labo, Label Edition, My Webspot, Ô Divin

PARIS INTERNATIONALE

19–23 OCTOBRE 2016

AAAAHHH!!
• PARIS
INTERNATIONALE



contact@parisinternationale.com

JOIN US!